

Ministère de l'Education Nationale

Direction Nationale de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique

République du Mali  
Un Peuple - Un But - Une Foi

**ECOLE NORMALE SUPERIEURE  
BAMAKO**

**MEMOIRE  
DE FIN D'ETUDES**

**SUJET  
Recherches sur le Koteba**

**Présenté et soutenu par  
Ibrahima Bakoroba DJIRE**

**D E R de Lettres**

**Année - Scolaire 1978 - 1979**

**Directeur de Mémoire : Mr Michel PAVELEC**

JE DEDIE CE TRAVAIL A MES CHERS

PARENTS A MA GRANDE ALIMATOU N'DIAYE

## AVANT PROPOS

Dans le présent mémoire nous ne prétendons pas traiter de tout ce qui se rapporte au KOTÉBA ; ce serait très prétentieux de notre part. Cependant nous avons parlé des différents aspects que nos recherches nous ont permis de voir. Cette étude malgré son titre :

RECHERCHES SUR LE KOTÉBA : Porte sur le Kateba à la campagne, celui de la ville ayant subi <sup>de</sup> transformations. Il n'est pas dit qu'à la campagne le Kotéba se joue aujourd'hui comme on le faisait il y a dix ans.

Nos remerciements vont à nos informateurs qui sont des plus multiples et nous espérons que ceux qui ne seront pas mentionnés ne nous en tiendront pas rigueur

les remerciements vont à la troupe de Dogoba conduite par Koulou DIARRA à l'Asecna (matériel)

- à la troupe de Ségou conduite par Karamoké Blé à la Comatex
- à Mr. Oumar DIAKITE de la troupe de Markala Kirango
- à Mr. Souleymane Diarra et Zan KONATE de la troupe de Djantiguila
- à Mr. Lassana SAMAKE (Maison des Jeunes)
- à Mr. Minimba DOUMBIA (Energie du Mali)
- à Mr. Bouna DIOUARA (Lycée de Badala)

sans oublier tous ceux qui nous ont aidé matériellement et moralement. Qu'ils trouvent là l'expression de notre profonde gratitude.

Nous ne sauront terminer ces remerciements sans mentionner nos professeurs Mr. Michel Pavelec (Directeur du mémoire) Mr. Oumar KANOUTE et tous ceux qui par leur aide et leur enseignement ont conduit à la rédaction de ce présent travail car en bambara une maxime dit : "Ni i ko i jon Kunandi, i ka fo sabu nyuman."

Il est un devoir pour tout enfant de rendre hommage à ses parents.

Nos remerciements à nos amis Amadou LAH, Moctar TOURE, Oumar SOBOBA, Labasse THIERNY, et Moctar MONTA qui nous ont aidés tant par leur aide morale que par leur présence effective aux recherches.

## INTRODUCTION

Le théâtre a longtemps été dédaigné dans la littérature africaine. Les chercheurs se sont même <sup>posés</sup> la question de savoir s'il existait un théâtre dans la société traditionnelle. Ils avaient dans l'esprit une image moderne, la scène "à l'italienne", les décors, les costumes et la séparation entre acteurs et spectateurs cette forme de théâtre n'existait pas en Afrique avant la colonisation. Mais il y existait une autre forme de théâtre tirant ses origines de la religion. La société traditionnelle étant profondément religieuse, on retrouve l'influence de la religion sur le théâtre, qui est une représentation de la réalité sociale. Le théâtre africain s'inspire essentiellement du folklore : mythes, légendes et contes. Selon Bakary TRAORE, le théâtre traditionnel demeure intimement lié à la religion. D'ailleurs le même phénomène n'a rien d'étonnant. Tout le monde sait que le théâtre médiéval français par exemple est né dans l'église et a grandi sur le parvis. Le théâtre classique imite le théâtre antique : mais celui-ci lui aussi précède à l'origine du culte de Dionysos. Probablement il en est ainsi dans toutes les civilisations.

C'est le théâtre sacré, qui se manifeste dans les cérémonies religieuses comme celles du ndomo, du Koré, du t chiwara. Car une manifestation religieuse ne se déroule pas sans gestes, sans paroles et sans musique.

A côté de ce théâtre religieux il existe un théâtre profane, populaire, qui regroupe la masse villageoise. Les cérémonies religieuses ne se déroulent pas en public, elles sont exclusives à certaines castes <sup>ou</sup> associations. LE KOTÉBA est la manifestation la plus directe de ce théâtre traditionnel profane tirant ses thèmes dans la vie quotidienne et sans barrières sociales.

Selon Henri Labouret, le Katéba est le théâtre madingue.

Au cours de nos recherches, nous étions souvent nous même objet de risée. Pourquoi donc le Kotéba est-il synonyme de rire, de bouffonnerie ? Il a toujours été considéré comme une simple farce destinée à égayer de bons villageois. Aimé. L'on a passé à côté de l'éthique de ce théâtre pour n'y voir que son aspect divertissant. Le Kotéba rejoindrait le but recherché par Molière, <sup>héritier</sup> du théâtre populaire "corriger les mœurs par le rire."

Le Koteba est donc un rire utile, réparateur et défenseur des mœurs. L'art gratuit n'existe pas en Afrique ; tout a une fonction sociale et le Koteba n'échappe pas à cette règle.

C'est une forme du théâtre traditionnel qui perd peu à peu de son importance au profit du théâtre moderne. Le Koteba a longtemps existé dans la société traditionnelle, il aurait vu le jour dès l'origine de cette société. Théâtre populaire au service de la communauté villageoise, il s'adresse à tous sans distinction d'ethnie ou de caste.

Mais que signifie ce mot ?

Koté en Bambara désigne l'escargot et l'on pense communément que le Koteba tire son appellation de ce nom auquel on a joint l'épithète ba qui signifie grand. De ce fait Koteba désignerait le grand escargot : En effet les enfants taillent la coquille de l'escargot et la font tourner comme une toupie. La danse préliminaire se faisant en cercle, ce nom en tirerait son origine.

Le Koteba a pour mission première d'amuser les villageois, mais en amusant, il corrige et censure. Il se trouve qu'on a attaché plus d'importance à ce côté divertissant et jusqu'ici ceux qui ont fait des recherches sur le Koteba n'ont souligné que cet aspect :

<sup>Bakery</sup> TRAORE parle de "divertissement à propos du mariage", Maurice Delafosse de "divertissement comique ou satirique ; sorte de farce ou comédie satirique, pantomimes mine ; troupe ou association de comédiens ou de mimes." et pour Mamby SIDIBE "Théâtre comique". Toutes ces définitions mettent l'accent sur le comique du Koteba.

On rapproche souvent le mot Koté de Koré qui désigne une association secrète d'Amitiés qui recrute tous les sept ans. Cette interprétation qui est douteuse. Comme le lecteur pourra s'en rendre compte, les pièces publiées ci après n'ont aucun caractère ésotérique et il ne s'agit pas de notre part d'un choix délibéré. Toutes les autres pièces auxquelles nous avons assistées sont également profanes. Le

Kotéba viendrait du Beledougou, précisément de Kolokani et de là se serait propagé dans tout le pays.

De nos jours il se joue un peu partout, mais surtout à Koulikoro, Dioïla, Kolokani, Ségou Ségou et Bamako. Le théâtre est joué en milieu bambara, mais le groupe n'est pas restreint aux seuls Bambaras, d'autres ethnies peuvent y participer : peuls, Somonos, Bobos, etc. (par exemple à Koulikoro où il y a des Bambaras et des Somonos).

Le mélange est dû au fait que le Koteba est sans secret, accessible sans initiation. Les acteurs sont volontaires ou sont recrutés selon leur talent. Quiconque a confiance en ses talents peut jouer, cela ne revient pas à dire que les autres soient exclus. Loin de là, car le Kotéba est un ensemble regroupant tous les jeunes dans la force de l'âge et même aussi ceux déjà mûrs. Le groupe d'âge s'appelle le tonkula. Il arrive qu'un groupe d'âge fasse appel à un bon acteur ou à un bon batteur du groupe aîné. Danc là non plus les limites du groupe ne sont pas étanches.

Le Koteba désigne l'ensemble de la représentation ou le Kotédon. (amusement de Koté). Il a deux aspects ;

- le côté folklorique, c'est la danse préliminaire, le Kotédon (danse du Koté), Elle n'est pas individuelle, elle se fait en groupe et en cercle.

- le côté dramatique, c'est le nyogolon "représentation théâtrale proprement dit" que que d'autres appellent aussi Kotémanyagan.

#### 1°) La Genèse de la pièce

Le Koteba représente la réalité sociale. Les membres de l'association se réunissent pour composer une saynète, cette composition n'est pas individuelle ni l'oeuvre d'un metteur en scène ou directeur de troupe. Tous participent à l'élaboration de la pièce. Comment choisissent-ils les sujets ? Ils sont fonction de l'état qui règne dans le village à cette période, mais il existe aussi des sujets types comme la femme adultère, le mari coursier. Si l'un des membres de l'association voit des actes répréhensibles dans le village par exemple des femmes indociles, des jeunes paresseux, des mères qui gâtent leurs enfants, il en fait part au Kotétigui (chef de l'association) et tous les membres élaborent une pièce. Le Kotétigui convoque la troupe, les acteurs se portent volontaires pour tenir tel ou tel rôle ou sont désignés d'office. Les acteurs proposent des répliques, le Kotétigui fait la synthèse et le texte est ainsi fixé sans une rigueur absolue. A la différence de la comédie dell'arte il n'y a pas d'improvisation devant le public. Mais les acteurs ont assez d'expérience pour jouer sans répétition.

## 2°) LA MISE EN SCÈNE

Le Koteba est avant tout un théâtre profane. Il ne s'adresse pas à des initiés. Les acteurs n'ont pas de masques mais le maquillage et les accessoires existent. L'acteur qui joue un vieillard se met une fausse barbe et s'appuie sur un bâton. Comme les femmes ne jouent pas les hommes sont obligés de se travestir : porte un foulard sur la tête, de faux seins, un coussin abdominal simulant la grossesse. Ils adoptent une démarche chaloupée.

Il n'y a pas de costumes au Kotéba comme on en voit dans le théâtre moderne, les acteurs portent des habits très simples, ceux qu'ils portent tous les jours. La représentation a lieu sur la place du village, sans décors. Mais le texte permet de situer le lieu et le moment de l'action d'où l'importance donnée aux gestes pour préciser les déplacements.

Les gestes dominent le matériel. Au Koteba il existe un symbolisme des plus simples et l'on a pensé hâtivement qu'il dénotait un certain "primitivisme". Il ne s'agit pas là d'un manque d'évolution, mais cela traduit un désir. Desir d'amener le spectateur à participer au jeu. Il y a une participation active du public due à la distance réduite séparant les acteurs et les spectateurs. La scène se trouve dans le cercle formé par les spectateurs. Cette participation crée une complicité entre l'acteur et le spectateur, le forçant ainsi à un effort mental. Celui-ci cherchera la signification de tel objet ou de tel geste. Ainsi pour désigner le fusil accessoire obligatoire du chasseur, l'acteur mettra en bandoulière un bâton. Le spectateur saura la signification de cet instrument à partir de l'utilisation qu'en fait l'acteur et du chant de ce dernier. C'est d'un bâton aussi que se servira l'acteur qui incarne un cultivateur maniant la houe ou un musicien.

Le bâton sera donc porteur de plusieurs symboles à la fois. On se contentera même parfois du simple geste, comme pour indiquer qu'on puise de l'eau. Pour figurer une case, indiquer que l'acteur est dans une case, il tracera un cercle sur le sol. Pour exprimer qu'il part en voyage ou qu'il s'absente, il fera quelques pas, tout en restant à l'intérieur du cercle qui constitue la scène. Mais pour les spectateurs il est absent. Il n'est pas rare de voir un acteur venir se cacher au milieu des spectateurs. Il en sera de même pour le mari trompé par sa femme, il se mettra à l'écart.

Celle-ci est censée converser avec son Galant naturellement en l'absence du mari, mais ce dernier en fait se trouve à l'écart, sur la scène. Tout cela repose sur des conventions, un pilon pour le feu, des cris de berger pour désigner le peul etc.

La différence entre les ethnies sera sensible par la prononciation ou la démarche adoptées par les acteurs. Par exemple un Bobo marchera lourdement.

Quand au temps de l'action, il n'apparaît que par le dialogue. On indiquera ainsi le matin par le départ aux champs, on saura qu'il est midi par le repas du Cultivateur qui a déposé sa houe, que la scène se passe la nuit par un personnage étendu sur une natte, (scène de cultivateur). Les scènes se déroulent et se suivent, les seules interruptions sont le départ et l'arrivée d'un acteur et cela jusqu'à la fin de la sayète. Quand une sayète est terminée, on annonce sa fin (1)

sayète

Il n'y a pas de rideau et par conséquent aucune division de la pièce en actes ou tableaux. Nous avons introduit dans nos textes une division en scène sur le modèle du théâtre occidental pour rendre sensible à la lecture la présence ou l'absence des personnages.

Il y a un personnage omniprésent qui fait figure de premier rôle. C'est le chef du village ; le Dugutigi à Ségou, Bamaldfo à Bamako, Dogoba (joueur de peau de houe, c'est le premier batteur). Les différents personnages en rentrant en scène s'adressent à lui, il se tient à l'écart assis près des batteurs à l'endroit où rentrent les acteurs. Ce rôle est tenu par le chef de la troupe ou aussi par une personne à qui revient l'honneur de la soirée. Mais généralement c'est le Kotétigi qui tient le rôle car le Dugutigi participe aussi au jeu scénique comme le lecteur pour le constater dans les textes.

Le chef du village se distinguera par un boubou plus riche ; ses gestes et ses paroles les auront une lecture magistrale.

Le nombre des acteurs n'est pas limité, il dépend des nécessités d'une sayète à l'autre.

Il y a quatre tam-tams : le bomba : plus long que le <sup>tembé</sup> tam-tam de forme allongée formé d'un tronc d'arbre ; évidé, le cun : qui a presque la forme du tembé, à la même forme que le mintin ; mais plus petit et plus aigu.

Le mintin :alebasse recouverte de peau de bouc.

Le baradé : aussi moitié dealebasse, à la même forme que le mintin, mais plus petit et plus aigu.

3) Le déroulement de la représentation devant le public :

La troupe regroupe tous les jeunes du village, filles et garçons. Mais en ville existent des troupes avec un nombre restreint de membres. Si tous ne participent pas au Nyogolon. (les jeunes filles en sont exclues), la danse est commune aux filles et aux garçons. Dans le cadre villageois, le Kotéba se joue pendant la saison sèche, après les récoltes quand on a fait rentrer les céréales. Alors il y a une scène par semaine ou parfois une fois par mois, les scènes varient suivant les circonstances. Le Kotéba ne se joue pas en période d'hivernage sauf sur invitation ou dans des cas exceptionnels. Les sayètes sont le reflet de la vie villageoise. La veille de la représentation, les jeunes sont avertis qu'il y aura le kotétulon. Quand arrive le jour choisi, le joueur de mintin joue trois fois pour avertir les villageois et les villages voisins. Les coups de tam-tam annoncent la représentation pour l'après diner.

(1) Les sayètes n'ont pas de titre. Nous leur en avons donné dans le présent mémoire pour la commodité du lecteur.

## A/ LA DANSE PRELIMINAIRE

Quand les acteurs finissent de <sup>se</sup>rassembler, ils se dirigent alors vers la place du village où les spectateurs déjà installés attendent avec impatience. Ils arrivent formant un cortège accompagné de tam-tam, jeunes hommes et jeunes filles esquissant des pas de danse entrent en scène. A partir de ce moment, les enfants quittent la scène pour se ranger aux côtés des spectateurs. Leur rôle est terminé. Il faut noter que l'arrivée des danseurs est annoncée et un passage est formé au milieu des spectateurs. Lorsqu'ils arrivent sur le fèrè, (1) les batteurs de tam-tam se mettent au milieu de la place.

Autour d'eux, se forme un premier cercle de jeunes filles, puis un deuxième, celui des jeunes gens. Les cercles évoluent en dansant en rond. Les pas de danse ne sont pas nouveaux, les mouvements sont déjà connus du public : mouvements de va et vient sauts. L'évolution des cercles se fait en sens contraire\* en une sorte de ballet qui lent au début va en s'accélégrant.

Comme nous l'avons déjà dit, l'habillement des danseurs est des plus simples, les hommes portent des tenues de cotonnade : trois à quatre bandes avec un trou pour laisser passer la tête pour le boubou, et des pantalons indigènes : dabani s'arrêtant tant à mi-cuisse ou au genou. Quant aux filles elles portent des camisoles et des paganes. Il n'y a pas à proprement parler de costumes spéciaux, le boubou et les dabani sont les plus fréquents au village. Les hommes portent aussi des gralots aux chevilles ou aux genoux, instruments dont le son rythme leurs mouvements.

Cette première danse peut durer d'un quart d'heure à une demi-heure. Les jeunes dansent jusqu'à épuisement tout en tournant en rond et les cercles ne se disloquent pas. Quand ils ont suffisamment dansé, le son des tam-tam ralentit et les gestes deviennent plus lents. Les jeunes peuvent se reposer pendant ce temps. Cela ne revient pas à dire que la danse soit arrêtée, tant s'en faut, les cercles continuent à évoluer. Dans cet intervalle un danseur peut quitter sa place pour aller boire, satisfaire un besoin et ensuite reprendre sa place dans la ronde. Après cette phase qui dure cinq à dix minutes, la danse reprend de plus belle sur le signe d'une jeune fille qui entonne un chant, repris en chœur. Alors tous dansent jusqu'à l'épuisement total, la danse devient endiablée, danseurs et batteurs rivalisent d'adresse. Après cette deuxième danse, les cercles éclatent et les danseurs sortent de scène, tandis que les batteurs regagnent un coin. C'est la fin de la première partie qui est une détente pour les jeunes, un moyen de montrer leur agilité et leur force.

Il faut noter qu'à la danse préliminaire peuvent participer certains spectateurs notamment les invités, les vieillards respectables. Le tam-tam permet le regroupement de des spectateurs, c'est un appel, quand il y a suffisamment de spectateurs la partie dramatique commence, la première partie est ainsi une préparation à ce qui va suivre, on met le spectateur dans l'ambiance nécessaire.

## B/ LA PARTIE DRAMATIQUE

Elle est plus longue que la partie folklorique qui est une préparation, une sorte de réveil musculaire.

Les batteurs continuent à jouer pendant que les jeunes retirés de la scène se préparent à l'écart pour venir jouer les saynètes. Les jeunes filles ne participant pas à cette partie, deviennent des spectatrices mais elles peuvent répondre en écho aux divers chants des saynètes. Car si le nyogolon est échange de répliques entre les acteurs, il comprend aussi des chants et des danses comme le lecteur pourra le constater par l'étude des textes.

Le côté pittoresque se déroule dans l'intervalle entre la fin de la danse préliminaire et le début du nyogolon. Des hommes habillés de façon grotesque font irruption sur scène en chantant et dansant, proférant des insultes et des termes grossiers destinés à faire rire le spectateur, à détendre l'atmosphère. Quand les acteurs sont prêts, ils font signe aux bouffons qui se retirent alors commence le Kote manydgan : représentation d'une série de sketches.

x (1) Place des spectateurs dans les villages.

#### 4° DE PUBLIC DU KOTÉBA

Le Public est essentiellement composé des villageois, il est global car il regroupe tous les membres de la communauté.

LE KOTÉBA: S'exprime dans la langue courante. Au village tous ont les mêmes modes de pensée, de vie et vivent dans la même sphère culturelle. De ce fait on peut dire qu'il y a une uniformité qui fait que tout ce qui appartient au groupe social est adopté par chacun des membres. L'individu fait partie d'un tout auquel il ne peut se soustraire.

À la différence du théâtre moderne qui se joue dans une enceinte close et payante et qui exige du public un certain niveau intellectuel pour être suivi, le KOTÉBA se déroule sur la place du village et y sont conviés tous ceux qui peuvent et veulent y venir. La réussite d'une scène de KOTÉBA dépend de l'affluence de la population et son approbation. D'ailleurs cela est valable pour tous les spectacles. Il faut noter qu'on ne joue au KOTÉBA que les faits de la vie quotidienne. Le passé et l'avenir en sont exclus, les termes tirés de la vie présente de tout un chacun avec ses rires ou ses ridicules,

font que le public se reconnaît dans les personnages bien qu'aucun ne désigne nommément tel habitant précis. Il en résulte que le KOTÉBA attire une grande foule : au village, il n'y a pas de cinéma ni d'autres distractions, le Kotéba remplit cette fonction d'égayer les paisibles villageois.



Aussi lors de notre passage à Dogoba, petit village situé à une quarantaine de kilomètres de Bamako, à notre arrivée vers vingt heures (nous avions eu un retard en route) le village dormait déjà. Seules restaient allumées quelques lumières éparpillées, on avait renoncé à nous attendre. A notre grand étonnement, quelques minutes plus tard une foule s'était assemblée sur la place du village après quelques sons de tam-tam, le village reprenait vie.

#### 5°) L'ASSOCIATION DE KOTÉBA

Toute association a besoin de certaines lois pour se maintenir. Le Kotéba n'échappe pas à cette règle. Il n'est fait obligation à personne d'être membre de la troupe mais au village tout étant commun, tous les jeunes y adhèrent. De ce fait les membres sont tenus d'assister et de participer aux manifestations. Il n'existe pas de cotisation sauf exceptionnellement et là encore elle serait minime. Les jeunes veillent à l'entretien des tam-tam et les renouvellent chaque année. Ceux qui sont punis : ils doivent payer des amendes sous forme de noix de cola, chèvres ou sont même frappés d'exclusion.

Les représentations ont lieu après l'hivernage, au moment des récoltes ou aussi à la demande d'une famille : mariage, baptême, circoncision.

L'appel aux acteurs est très simple. Celui qui invite envoie de la cola aux vieillards du village qui statuent sur la question. Il n'y a pas de retribution, l'hôte ne nourrit les acteurs, leur paie cigarettes, colas et boissons (jus de tamarin ou parfois dolo). Il offre une somme qui couvrira le prix du pétrole ou grossira la

<sup>caisse</sup>  
caisse de la troupe.

Les différentes troupes peuvent se réunir pour jouer ensemble.

Au milieu bambara il y a une fête spéciale pour le kotéba, une sorte d'anniversaire.

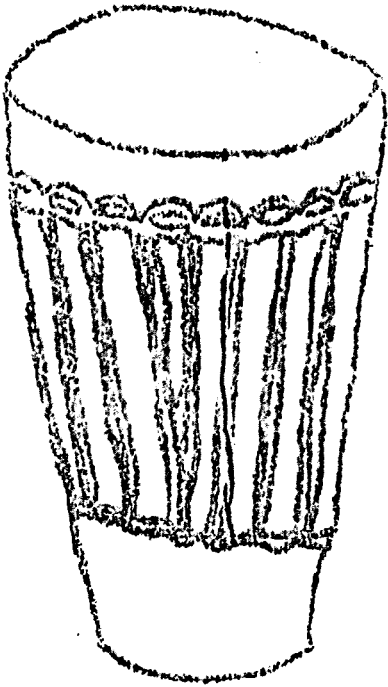
C'est le Kotédolo : Le premier nom du kotéba.

L'argent encaissé par la troupe sert à financer ces différentes manifestations : achats de chèvres, grand festin.

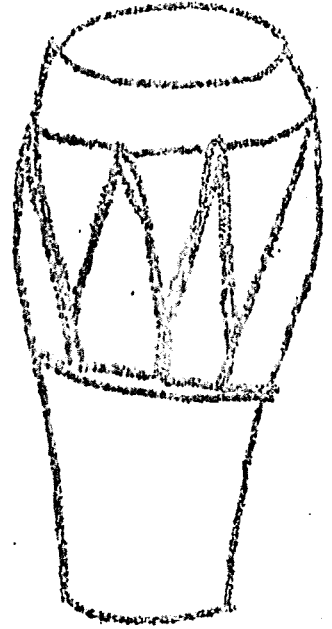
Il faut noter aussi que la troupe se produit chaque fois qu'un des membres célèbre un événement heureux.

Le ~~lecteur trouvera dans l'étude qui suit~~

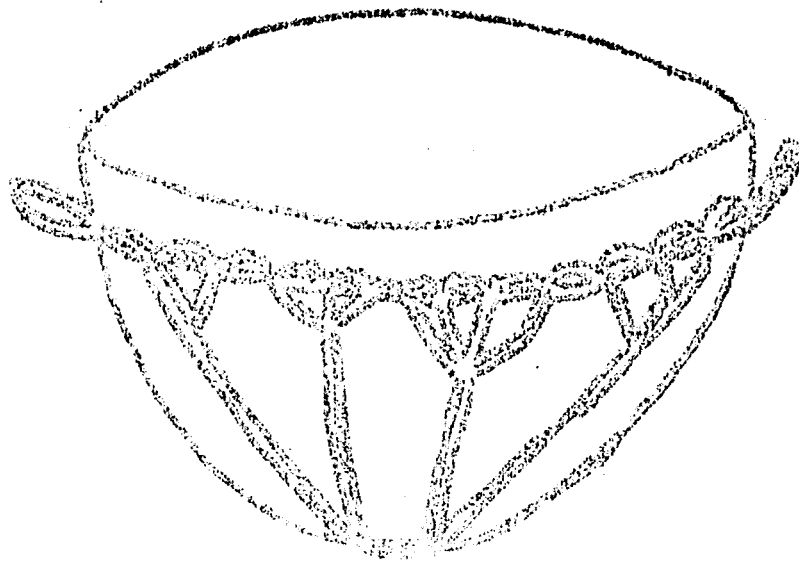
origines  
des  
TAM - TAM



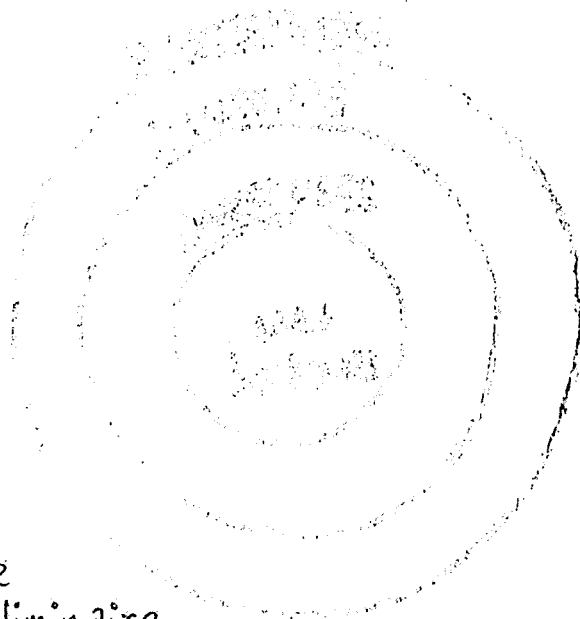
bomba.



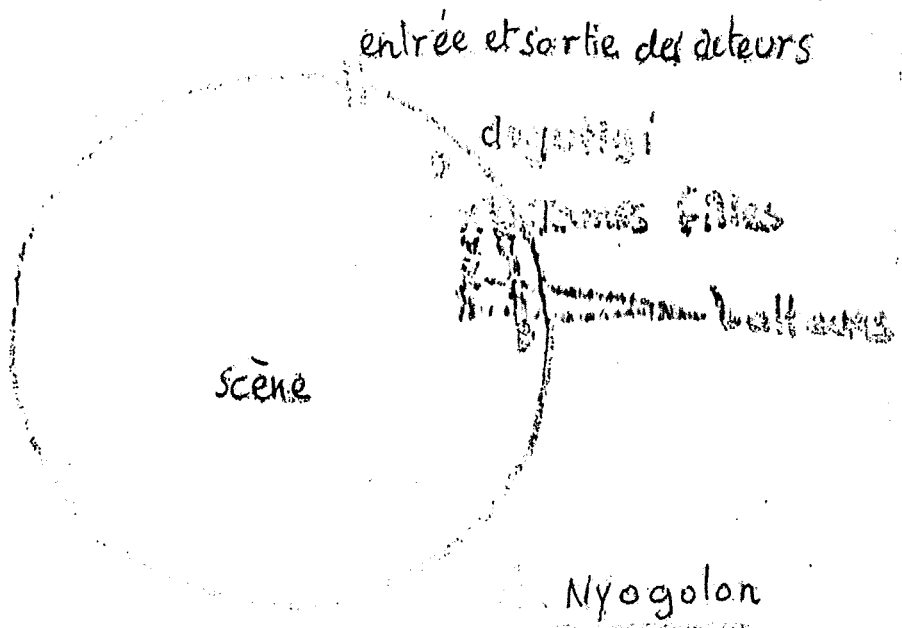
Cun.



mintin



1. danse  
préliminaire.



N A N A B A N I

Nanabani (nom de femme)

Cè Cé - Nanabani wālen mini de , Nanabani bana ye Jugu ye Nanabani  
l'homme Nanabani est partie où donc, Nanabani maladie est ennemie Nanabani

JAMA - Nanabani walen mini de, Nanabani bana ye jugu ye Nanabani  
le foule. Nanabani est partie où donc, Nanabani maladie est ennemie Nanabani

Cè Cé - Nanabani walen mini de, Nanabani bana ye jugu ye Nanabani  
l'homme Nanabani est partie où donc, Nanabani maladie est ennemie Nanabani

JAMA. JAMA - Nanabani walen mini de, Nanabani bana ye jugu ye Nanabani  
la foule Nanabani est partie où donc, Nanabani maladie est ennemie Nanabani

Cè Cé - Bawolofo ne nana aw ka jamana la. Ne ye misiriman de ye. An Ka  
Bawolofo moi suis venu vous votre pays dans. Moi suis aveugle certes. Nous

<sup>Jamane</sup>  
Jamane mogow bè misirimanw musow boasi u la, u bè taa  
pays personnes être aveugles femmes retirer<sup>ils</sup>, ils sont allés

n'u ye tilema kē  
avec elles saison chaude faire

Kè yoro la ; o yoro kama me nana se yan , ne nana  
faire endroit dans cet endroit à cause de moi suis venu arriver ici, moi suis ve

ni ka muso ye  
et ma femme

Kana a nyè ma dogo, n'o tè u digilen muso ni la  
venir elle oeil cacher si ce n'est pas ilq ont maltraité femme cette dans

Kojugg. A la sago , aw  
trop Dieu volonté, vous

Sago  
volonté.

Muso Bawolofo, ne cè de Kan don. An hun bè yoro mda la,  
la femme Bawolofo moi mari voix c'est Nous étions endroit où dans

hali ne mana  
même moi

ka da sogo u bita ko kokoko kabini Ala ye n'da jènèya  
ma porte fermer, ils vont que toc-toc-toc depuis Dieu moi acrée adultère

mandi n'ye,  
être agréable à moi

fo tulon ke, ne tè jènèyala dé ! Tulon kè koni kadi n' ye,  
sauf jeu faire moi suis pas dans ! jeu faire quant à est agréable à moi

sabu ne  
parce que moi

Cè ye ne furu nafolo ba de la Kamaleniw bè ne nègen Ka n'kun na  
mari moi a marié richesse grande dans jeunes gens moi tromper pour ma tête

tinyè ne  
gâter moi

tè mogo wèrè si tèt n' ale tè Kana filè ka nyè  
n'est pas personne autre aucun aimer si lui n'est pas. regarde son oeil

minèlen tan wari b' a bolo  
est pris assi argent est à lui main.

Bawolofo : wari b' a bolo  
Bawolofo argent est lui main

Muso I ye a mèn, an bolilen kane an nyèma dogo aw fè yab  
tu as lui entendu nous avons couru venir notre oeil cacher vous avec ici

Ni sigi yoro  
si asseoir endroit

b'aw fè aw b'o fo ni sigi yoro t' aw fè aw  
est vous avec vous être ce dire; si asseoir endroit n'est pas vous avec vous  
ye o fo  
cela dire.

Bawodofo : I bè t'i sigi yanfè ; sigi yoro bè fanbè fè  
Tu vas aller toi asseoir là-bas ; asseoir endroit est partout avec.

Muso : Kamalenw t' yan dè ?  
Jeunes gens ne sont pas ici n'est ce pas ?

Bawolofo : Ayi , Kamalenw t' an fè yan  
non jeunes gens ne sont pas non avec ici

Muso Ee ! I nyè be ne kun na musoro la, a sirilen bè Komi Lansana  
Eh ! Tu vois moi tête sur foulard sur il est attaché comme Lansana  
nyin wlaki  
dent chaque

BAWOLOFO. Aa! ; i kum ma musoro ni a cogo kanyi  
ah toi tête sur foulard ce il manière est homme .

MUSO. Anka ta Ayiwa an minuw ye sigi ka yèlèla nin bè  
note allons qui, vous, ceux qui voici asseoir pour sire ceux trois  
surgorun tigelaw  
fille coupeurs

BAWOLOFO . Nin be songorun tigelaw  
ceux à tous fille coupeurs

MUSO . Nin si tè ne soro An nyé tè ne babara la  
ceux ci aucun ne pas moi trouver vous voyez ne pas moi fesse sur

CE. Nanabani walen mini de Nanabani ye, bana ye jugu ye, Nanabani  
Nanabani, est partie où Nanabani maladie est ennemie Nanabani

JAMA. Nanabani walen mini de Nanabani ye, Bana ye jugu ye, Nanabani  
Nanabani est partie où Nanabani Maladie est ennemie Nanabani

CE. Nanabani walen mini de, Nanabani ye, bana ye jugu ye, Nanabani  
Nanabani est partie où Nanabani maladie est ennemie Nanabani

JAMA. Nanabani walen mini de, Nanabani ye, bana ye jugu ye, Nanabani  
Nanabani est partie où Nanabani maladie est ennemie, Nanabani

CE. MOGOW, Nanabani dun walen yoro jumen la  
personnes, Nanabani alors est partie endroit lequel dans

MUSO. Ee ! ayi , ayi , i fana ta ni...  
non non toi aussi appartenant cela...

Cè onhon onhon Muso aa wa  
non non ah alors

Cè. onhon onhon wa Bawolofo ko min ?

10  
NANABANI

MUSO. Ee ! Ne ko i t'a nyè don  
Eh ! moi dis toi ne pas il oiel connais.

Cè. Ne  
moi

Musu. Ee ! N'ki t' a nyè don tien la i tè a  
Eh ! moi dis toi ne pas il oeil connais venté dans toi ne pas lui  
nyè don Mana siga mogo ni i tè a nyè  
oeil connais. Ne pas doute personne si toi ne pas lui oeil  
don  
connais

Cè I walén tun bè mini ?  
Tu es partie alors où ?

Muso. Biko i mane furu sa dè.  
longtemps toi suis moi épousé

Cè. Ayi i walén tun bè mini ?  
Non, toi es partie alors où ?

Muso. Ko di ? kono tanni fila  
que quoi ventre dix et deux

Cè. I walén tun bè mini ?  
toi es partie alors où ?

Muso. Ee ! wa !  
Eh ! alors

Cè I taa yoro Fo  
toi aller endroit dis

Muso. Nka I bè i tugu Ee ! nka i ye Nyèna kaw  
mais toi fais toi faire expres. Eh ! mais toi Gnèna gens

Jokalajan don ? A ye sogo faga, a ko  
Djokaladjan connais ? il a gibier tué, il a dit

Ne Kata o minan cè Kanan ye o minan cè kaman,  
moi aller cette antilope mâle aile ici cette antilope mâle aile  
ne tun taara o minè Ko  
moi suis allée delà prendre pour

ne bina o jiran ka di e ma, Ni e ko ne taara  
moi allais cela faire pour donner toi à si toi dis moi suis all.  
o bara, wa ne kamalen do !  
celui chez, bon moi jeune garçon est

Cè Nka o Jokalajan fana sa ! Jaa donsow, fana tè  
Mais ce Djokaladjan aussi donc ! Jaa alors chasseurs avoir ne pas

nyènabo Ke !  
règle faire!

Muso. Ee ! donsow tè nyènabo Jumen Kè ? Donsow bè  
Eh ! chasseurs ne pas règle laquelle faire chasseurs

nyènaba Kè Kabini Kelen dè ne  
règle font depuis déjà donc, moi

tun bèta sogo nyinin la, Kana di e ma  
allais viande chercher ans, pour donner toi à

Cè. Wa ! donsow yela aw fà yan tun dè  
Eh bien ! les chasseurs sont vus vous ici alors donc.

Bawolofo : Ee ! Donsow , o bè an fè yan  
 Eh ! les chasseurs, aussi est non avec ici  
 A fo I mana sogo Jira muso la bè tè  
 il dire toi vas viande montrer femme à tous n'ont pas  
 don ko nataa e yoro  
 il savoir que aller toi endroit

Bawolofo, O nataa  
 celle-ci ici

Cè. Ni ko bè ka ne siran de  
 cette chose est entrain moi faire peur

Muso. Ni Kana I siran sa ; ne tun bè a jiran  
 cela ne pas toi faire peur alors moi allais le pire

Ka di e yère ma O ! ayiwa an kataa bika  
 pour le donner toi même à hon! oui nous allons, longtemps  
 ma an furu dè  
 savons nous mariés

Cè. Nanabani walen mini de, Nanabani, bana ye jugu ye, Nanabani  
 Nanabani est partie où , Nanabani, maladie est ennemie, Nanabani

Jama. Nanabani walen mini de, Nanabani bana ye jugu ye, Nanabani  
 Nanabani est partie où , nanabani maladie est ennemie, nabanani

Cè. Nanabani walen mini de Nanabani , bana ye jugu ye, Nanabani  
 nanabani est partie où , nanabani maladie est ennemie, nanabani

Jama. Nanabani walen mini de , Nanabani bana ye jugu ye, Nanabani  
 nanabanj est partie où , nanabani maladie est ennemie, nanabani

Cè. Nanabani ? Nanabani de walen mini tugun sa ? Nanabani  
 nanabani ? NANABANI est partie où alors? nanabani  
 Nanabani woo ? Nanabani woo ?  
 nanabani eh ? nanabani eh ?

Muso. Ee ! i tè i hakili sigi !  
 Eh ! toi ne pas toi esprit asseoir!

Cè. Nanabani ? e dun walen minin sa ?  
 nanabani ? toi etrois parti où alors?

Muso. Ayi ayi i bè i habili sigi i fana ta ni  
 non non toi vas toi esprit asseoir toi aussi appartenant cela  
 manyi sa i bè mogow .... dugu tila maba den na  
 non bon- alors toi personnes .... village partie grande enfant dans.

Cè. Ee ! i mana ne tili yoro la kolon  
 Eh ! toi vas moi laisser endroit dans bon à rien

Muso. Yoro kolon la cogo di ? Muso bi se kakè  
 endroit bon à rien dans manière comment? la femme peut être

ko nyègèné tè i la ? I tè bo hali ka i  
 que mine ne pas toi dans ? toi ne pas sortir même pour toi  
 nyègèné kè ? Ayi i fana ta ni ayi  
 urine faire non toi aussi à toi cela non

Cè. onhon o tè a nye si Unhun, i tè a nyè  
 non cela n'est pas lui oeil non toi vas lui oeil

fo sa wa a nyè fo kelen ye  
 dis donc bon lui oeil dis déjà

Muso - wa ...  
bon

Cè. Unhun, unhun, a nyè fo kelen ye  
non non lui oeil dis déjà

Muso. Nka e koni ye Gènè kaw ka Moriba don ? timin  
mais toi aussi Gènè les gens leur Moriba connais? applic

kadi i na fo...  
est bonne tu vas dire...

Cè. O tun bè ka mun fo e ye ?  
celui-ci était en train qoi dire toi à ?

Muso. Gele ko kurulen cogo cogo min a bè  
ecureil dos est courbá manière manière comment, il est  
ten ko ne ka ban a la, ko kata kè ale nofè  
ainsi il a dit moi refuser toi que pour aller aimer lui avec

Cè. A bilakoro kun ko datu bola  
lui non circonci tête comme boulette d'oseille celui qui enlève

kun. E sonna o ma ? A bilakoro kun ko di bara  
tête-toi acceptes cela ? lui non circoncis tête comme miel caleba

bola kun Ni cèni tè fen ye dè ; cèni  
qui enlève tête ce petit homme n'est pas être certes ; cet homme  
timinandi i ko geyi bola Ni Moribani fin  
est appliqué toi dis caoutchouc qui enlève ce petit Moriba noir

tè mogo ye Koyi  
n'est pas personne certes

Muso. Ee ! i ye a don ko ne tè kè mogo fin  
Eh ! toi il connaît que moi ne pas aimer personne no

fè hali sanga tè mogo min la  
avec même succès n'est pas personne lequel dans

Cè. Ee ! i tun makan ka a ka wele men  
Eh ! toi ne devais pas lui son appel entendre

Muso. Eh ! e nyèbè a sen komi a ka  
Eh ! toi vois tu lui pied comme il

Cè. A basa san ko sarabon nyinila sen  
lui lézard pied charbon celui qui cherche pied.

Dongili.  
chant.

Cè. Aa Nanabani de walen yoro jumen ?  
Ah nanabani est partie endroit lequel ?

Muso. Ee, ne jukunanni !  
Eh, moi fesse petite!

Cè. Nanabani wo ? Nanabani wo ? Nanabani wo ?  
nanabani eh ? nanabani eh ? nanabani eh ?

Muso. Ee, i tè i hakili sigi  
Eh toi faire toi esprit asseoir

Cè. Ee Nanabani e tun walen yoro jumen tun ?  
Eh, Nanabani toi es partie endroit le quel donc ?



Muso. I bè tugu i ye a ko Banjugula shèba  
toi fais exprès toi le sais que de Bandjougoula chèba  
nyogon fila tè yan Nka, ko ne kata di minè  
miproque deux n'est pas ici mais que moi aller miel prendre  
kana di ma  
venir donner à toi.

Cè. Di jumen ?  
miel lequel ?

Muso. Ee !  
Eh !

Cè. Ee mogow wala !  
Eh ! personnes eh bien !

Muso. Ko kata di mini kana di ma ko ne cè  
que aller miel prendre venir donner à toi, que moi mari  
nyè tè ko la Ne walen tun ye Banjugula  
oeil n'est pas chose dans. moi sui partie de Banjugoula  
shèba de bara  
chèba chez

Cè. Wa o bilakoro kun ko di jugu bola kun  
bon celui-ci non circoncis tête comme miel mauvais qui enlève têt

Muso. E de se ka baga mogow ma k'u neni hun  
toi peut provoquer personnes sur pour ils insulter hein  
o di mana duh ? E ye ne wele ka soro ne  
ce miel etais venu alors ? toi moi appeler pour trouver moi  
bè di minè yoro la Di yèrà bè bona ne  
sui miel prendre endroit dans le miel même tout est versé moi  
bolo hali a fen mase e ma  
main même lui chose n'est arrivée toi à.

Cè. Hun Nanabani wala ! wa e tun bè o di ko  
hein nanabani eh bien ! ton toi étais a miel chose

kè konyuman sa dè ?  
faire bonne chose donc ?

Muso. Ko kè konyuman wogo di ? i kana o fo  
faire bonne chose manière comment ? toi ne pas cela dis  
ne nyèna dè.  
moi presence

Cè. Di ye se son bon ma ten ?  
le miel peut accepter tomber ainsi ?

Muso. A bi bon kè nka à firi dugu kolo ma  
lui vas verser oui car lui renverser sol os sur

Cè. Wa ne bè shèba o neni sa dè.  
bon moi vais chèba ce insulter dono

Muso. O Jaman kan tè ni ye, Jaman kan min  
ce faire du bruit voix est cela faire du bruit voix lequel  
mana kè, cè ba de ye shèbani ye  
sera homme grand est chèba.

Cè. Oo Nanabani i tun tè o fo  
eh bien nanabani toi fallais cela dire.

Muso. i tun tè o don ? Oo, nyèdondè  
toi ne pas cela ne savais? eh bien cela sache.

Jè. Oo ni o fora cogo min ni o kèra ten  
eh bien si cela a été dit manière laquelle, si cela a été fait air

Muso. Wa ! a bè ten a bè ten onhon wa a ten An  
bon il est ainsi il est ainsi, oui bon il ainsi. Non

taa wa dongili  
allons chant.

Cè. Nka ka i bila yoro la ten tè yoro don,  
mais toi laisser endroit dans ainsi, ne pas endroit connais

o fana tè kun mogola mogow Ni  
cela aussi n'est pas supporter personne dans, personnes cette

Nanabani ko a m ana kè fèn fen ye na bere ni  
nanabani chose elle se trouver chose chose être, mon bâton ce,

ne na na o kè ka a kun ci boo ka ne  
moi moi je suis ce faire pour elle tête briser boo, pour moi

yère soro sa Nanabani? vanalaniwo  
même trouver enfin. nanabani ? Nanabani eh

Muso. Ee ne bè yan sa ne bè yan  
Eh moi suis ici donc, moi suis ici

Cè. i bè yen ?  
toi es làbas?

Muso. Ne bè yèn  
moi suis ici

Traduction :      L'Aveugle et sa Femme

Personnages en Scène : Le Mari, La Femme,  
Bawolofo.

Le  
Le Sketch commence par un chant entonné par le mari et répété par la foule. Le mari  
mari se promène sur scène cherchant sa femme.

Scène 1

- Le mari            - Où Nanabani est-elle donc partie ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi.
- La foule            - Où Nanabani est-elle donc partie ? Nanabani l'infirmité est un ennemi.
- Le mari            - Où Nanabani est-elle donc partie ? Nanabani l'infirmité est un ennemi.
- La foule            - Où Nanabani est-elle donc partie ? Nanabani l'infirmité est un ennemi.
- Le mari            - Bawolofo, je suis venu m'installer dans votre pays. Je suis un aveugle et les gens de chez nous enlèvent aux aveugles leurs femmes, les amènent là où ils passent la saison chaude. C'est à cause de cela que je suis venu ici accompagné de ma femme pour la cacher, car ils ont trop profité d'elle. Avec la permission de Dieu et la votre.
- La Femme            - Bawolofo, c'est mon mari qui parle ainsi. Là où nous habitons, j'avais beau bouclé ma porte, ils venaient taper dessus toc, toc, toc. Depuis que Dieu m'a fait naître, Je n'ai jamais aimé l'adultère, mais j'aime m'amuser. Je n'approuve pas l'adultère quant à s'amuser, j'aime cela, vu que mon mari m'a épousée contre une grande fortune. Les jeunes gens m'amadouent pour m'arracher à mon mari, je n'aime que mon mari. Ne vois pas qu'il est aveugle, il a beaucoup d'argent.
- Bawolofo            - Il a de l'argent.
- La femme            - Tu as entendu ? Nous nous sommes enfuis pour venir nous réfugier ici. Dites nous si vous avez oui ou non une place où nous installer.
- Bawolofo            - Va t'installer là bas ; il ya partout où s'installer.
- La femme            - Des jeunes gens sont-ils ici ?
- Bawolofo            - Non, il n'y a pas de jeunes gens ici.
- La Femme            - Eh ! Vois tu mon foulard de tête, il est attaché comme les dents blanches de Lancina (elle montre le foulard).
- Bawolofo            - Ah ! ton foulard de tête, il est bien attaché.
- La femme            - Allons y. (Elle s'adresse à son mari). Quant à vous (aux spectateurs) assis qui riez, vous êtes tous destructeurs de fille.
- Bawolofo,            - Ce sont tous des trousses de fille.
- La femme            - (A son mari) Aucun d'eux ne m'aura. Ne voyez vous pas ma croupe (aux spectateurs) et elle tape sur ses fesses).
- S C E N E 2 :
- Le mari            - où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi.
- La foule            - (elle chante en chœur) - Où est partie Nanabani ? Nanabani l'infirmité est un ennemi.
- Le mari            - où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi.
- La foule            - où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi.
- Le mari            - Assistants, où est partie donc Nanabani ?
- La femme (elle apparaît) - Eh, non, non, toi aussi ...
- Le mari            - Non non.
- La femme            - Ah ! ça alors.
- Le mari            - Non non, Bawolofo où dit-elle ?
- La femme            - Eh ! je te dis que tu ne sais pas comment ça s'est passé.
- Le mari            - Moi ...
- La femme            - Eh ! je te dis que tu n'en sais rien, en vérité tu n'en sais rien. Ne doute pas d'une personne si tu ne sais pas comment les choses se sont passées.

Traduction : L'aveugle et sa femme

Personnages : Le mari, La femme, Bawolofo.

- Le mari - Où étais tu partie ?  
La femme - Il y a fort longtemps que tu m'as épousée  
Le mari - Non, où étais tu partie ?  
La femme - Que dis tu ? Douze enfants.  
Le mari - Où étais tu partie ?  
La femme - Eh ! ça alors.  
Le mari - Dis où tu étais partie.  
La femme - Mais tu le fais exprès. Eh ! Connais-tu cependant Djokâlâdjan de Grena ? Il a tué du gibier, il m'a demandée d'aller chercher l'épâule que voici de cette antilope. Épâule que j'étais allée chercher pour la frire pour toi. Si tu affirmes que j'suis allée chez lui, bon ! c'est mon effort. Effort.  
Le mari - Mais ce Djokâlâdjan lui aussi ! Ça alors les chasseurs non plus ne font pas de distinction !  
La femme - Eh ! Comment les chasseurs ne font-ils pas de distinction ! Les chasseurs font la distinction. Sache le dès maintenant que j'allais chercher de la viande pour toi.  
Le mari - Eh bien ! Les chasseurs viennent d'être aperçus ici.  
Bawolofo - Eh ! Il y a des chasseurs ici.  
Le mari - Si tu présentes la viande à une femme, tout le monde sait qu'elle ira à toi.  
Bawolofo - Elle ira.  
Le mari - Cela commence à me faire peur.  
La femme - que cela ne te fasse pas peur, j'allais frire cette viande pour toi même. Bon ! Allons-y, nous sommes mariés depuis fort longtemps.

SCENE 3:

Chant

Le Mari - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi  
 La Foule - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi  
 Le Mari - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi  
 La Foule - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi  
 Le Mari (tâtonnant pour chercher sa femme) - Nanabani ? Où Nanabani est partie encore ? Nanabani ? Eh Nanabani ? Eh Nanabani ?

La femme - Eh ! tranquillise - toi  
 Le Mari - Nanabani ? Où étais-tu alors partie ?  
 La femme - Non non. Calme toi ce que tu fais n'est pas bien. Tu fais... Les gens à cette heure si avancée de la nuit.  
 Le mari - Et si tu m'abandonnes dans des lieux déserts ?  
 La femme - Comment dans des lieux déserts ? Une femme peut-elle demeurer sans avoir envie de pisser ? On ne peut même pas sortir pour pisser. Non, toi aussi à la fin.  
 Le mari - Non, ce n'est pas la vérité. Non, dis donc la vérité, bon ! dis une bonne fois la vérité.  
 La femme - Bon...  
 Le mari - Non non, dis une bonne fois la vérité. Il est aussi appliqué que...  
 La femme - Mais connais-tu Moriba de ~~bandjougoula~~ ? Guenè ?  
 Le mari - qu'est ce qu'il te disait ?  
 La femme - L'écureuil au dos ~~com~~ est tel qu'il est. Il me demandait de te quitter pour aller le trouver.  
 Le mari - Cet incirconcis avec sa tête comme un ramasseur de boulettes d'osille  
 As-tu accepté cela ?  
 Cet incirconcis (1) avec sa tête comme un ramasseur de miel. Cet homme là est mauvais ; il est aussi appliqué qu'un cueilleur de gomme (2). Ce petit noiraud de Moriba n'est vraiment pas quelqu'un.  
 La femme - Eh ! Tu sais toi que je n'aime pas un noiraud, il n'a même pas de succès.  
 Le mari - Eh ! Tu ne devais pas répondre à son appel.  
 La femme - Eh ! As-tu vu ses pieds ? On dirait qu'il sautille en marchant.  
 Le mari - Un lézard avec ses pattes de chercheur de charbon(2)  
 incirconcis(1) = c'est un jeune qui n'a pas atteint l'âge adulte, donc non initié à la vie d'homme, péjoratif qui est une injure.  
 NOTE(2) il s'agit ici du latex pour montrer le travail méticuleux de la saignée de l'hévea.  
 (2) allusion à la situation qui prévaut au village, les hommes vont chercher de charbon et viennent le vendre en ville. Cet argent sert à acheter à leurs enfants des cigarettes, du thé, du sucre. Mépris envers les enfants paresseux qui acceptent cela.

S C E N E : 4 Personnages: Le mari, la femme

Chant.

Le mari - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi  
 La foule - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi  
 Le mari - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi  
 La foule - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi.  
 Le mari (tâtonnant pour chercher sa femme). Ah ! où est partie Nanabani ?  
 La femme - Eh ! mes petites fesses... (et elle les tape).  
 Le mari - Eh ! Nanabani ? Eh Nanabani ? Eh ! Nanabani ?  
 La femme - Eh ! vas-tu te calmer ?  
 Le mari - Eh ! Nanabani où étais-tu donc partie ?  
 La femme - Tu le fais exprès. Tu sais bien que Chèba de Bandjougoula n'a pas son pareil ici, il m'a dit d'aller prendre du miel pour toi.  
 Le mari - quel miel ?  
 La femme - Eh !  
 Le mari - Eh ! bonnes gens !

- Le mari - Il m'a dit d'aller prendre du miel pour toi, que mon mari ne voit pas  
J'étais allée chez Chèba de Bandjougoula.
- La femme - Bon, cet incirconcis avec sa tête de ramasseur de mauvais miel.
- Le mari - Tu t'attaques aux gens innocents en les insultant. Hein ! et si ce  
miel était arrivé ? Tu m'as appelée quand j'étais allée chercher  
le miel. Tout le miel a été versé sans que je puisse t'en apporter.
- La femme - Heïn Nanabani eh bien ! Bon, tu devais donc bien prendre soin de  
ce miel ?
- Le mari - Comment prendre soin ? Ne dis plus cela en ma présence.
- La femme - comment le miel peut-il se verser tout seul ?
- Le mari - Il se verse bien sûr, car il se renverse par terre.
- La femme - Bon, je vais donc insulter ce Chèba.
- Le mari - Tu commences à faire des éclats de voix, quels soient tes éclats,  
sache que ce Chèba est un costaud
- La femme - Eh bien, Nanabani, il fallait me le dire d'abord.
- Le mari - Tu ne savais pas cela ? Eh bien sache-le.
- La femme - Eh bien si cela s'est passé comme tu l'as affirmé...
- Le mari - C'est comme ça, il en est ainsi, oui c'est comme ça. Eh bien ! Allons.

S C E N E 5 : Personnages, le mari, la femme

Chant.

- Le mari - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi.
- La foule - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi
- Le mari - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi
- La foule - Où est partie Nanabani ? Nanabani, l'infirmité est un ennemi
- Le mari (Il recommence à chercher sa femme). Pourtant te laisser comme ça dans les  
endroits déserts sans savoir où aller, on ne peut pas supporter cela,  
bonnes gens. Cette Nanabani, quoiqu'il en soit, je l'assomèrai avec  
le bâton que voici (il agite son bâton) pour avoir enfin la paix  
Nanabani ? Eh Nanabani ?
- La femme - Mais je suis ici, je suis ici (elle accourt).
- Le mari - Tu es là bas ? (dissimulant son bâton).
- La femme - (ne se doutant de rien) je suis ici  
(La scène se termine par les cris de la femme).

BUGURIDALA

le devin

- An ye Bamanan ye, aywa sisan ye yanguma ye ayuwa an bè cikèdela  
Nous sommes Bambara oui maintenant cette époque est oui nous cultivons.

An muso  
nous femme

boliledo, nin doikè an bèkè ka muso nyini ayuwa nan ye  
a couru avec petit frère nous sommes entrain femme chercher oui si nous

muso nye  
femme voir

yoro mina okumana an bèna muso bugirida , Nan ye an ka  
endroit où alors nous venons femme poussière coucher, si non notre

bugirida ka  
poussière coucher pour

Ala delikè ka musoni soro ka dow an bolo An nan ka  
allah prier pour femme cette trouver pour entrer nous main. nous notre

balankolo de de  
sac vieux avec

Ala sako aw sako . An binata dugutigi fafè  
Allah vouloir vous vouloir. Nous allons village possesseur vers

buguridala - Aw ni su  
vous avec nuit.

dugutigi - m'ba  
merci

dugubidala - Dugutigi ?  
village possesseur ?

Dugutigi - han  
oui

bugu - I ka kènè wa ?  
toi se porter bien est ce ?

dug - hanhan bani  
oui merci

bugu - So mogow bè ka kènè?  
maison personnes tous se porter bien ?

dugu - toro si taye  
difficulté rien être làbas

bugu - kori basi tè yen ?  
est ce que paine être làbas ?

dug - hanhan m'ba  
merci

dugu - m'ba  
merci

dug - so mogow ka kènè wa  
maison personnes se porter bien est ce ?

bugu - An ba Ala tanu  
nous allah remercions.

dugu - Sira mogow nyuman ?  
route personnes en bon état ?

bug - basi t'u la  
peine ne pas eux

dugu- kori basi tè yen ?  
est ce que être làbas ?

bug - anhan n'ba  
oui merci

dugu- anhan n'ba  
oui merci

bug - dugutigi ika don ga fen muso boliledo  
village possesseur toi connaître ma chose femme a courru

dugu- on on  
oui oui

bug- okumana sa ne bè mina sadè, an ye cikèlaw deye  
alors moi faire ce que alors nous être cultivateurs

dugu- I ya don ni mamin muso bolila siean  
toi cela connaître si personne qui femme courrir maintenant

bug - anhan  
oui

dug - yankuman da fè, a ñ bila kangon la  
ici moment porte chez elle toi laisser faim dans

bug - onhon  
oui

bug - okumana nambè ni muso yeleke senbè I te yan  
alors je suis venus si femme quelque être venu toi chez ici

dug - onhon  
oui

bug - nin doikè don  
avec frère être

dug - onhon  
oui

bug - ayuwa ika fo nyèna  
oui toi faut dire présence

dug - onhon  
oui



buguridala - den yèrè ye ma min ye konociè den do  
enfant même personne qui être konotchè enfant être

dugutigi - onhon  
oui

bug - madon ni yèrè ya don  
je ne suis pas toi même elle connaître

dug - onhon bina konociè den ?  
oui oncle konotbhè enfant?

bug - Bina konociè den do  
oncle konotchè enfant être

dug - Ee ga don ma se den ma. Nga dugu kabon  
Eh ma connaissance ne pas arriver enfant ce, mais village être grand  
a bisè ka nyèna kala yorow la  
vous pouvez votre regard promener endroits dads

bug - onhon  
oui

dug - ka ladjè  
pour voir

bug - onhon  
oui

dug - dugu ka bon notè n'ka don ma se den ma  
village être grand si ne pas ma connaissance ne pas arriver enfant ce

bug - diati  
vrai

bug - onhon  
oui ou'

bug - baasi tè nkoni binata nyèna kala  
peine ne pas cependant je vais regard promener

dugu - onhon  
oui

bugu - ayuwa nin ye musony ye  
oui si voir femme cette

dugu - onhon  
oui

bugu - n'a fo I nyèna  
je dire toi presence

dugu - onhon  
oui

x Ee : exclamation, marve l'étonnement= eh.

x Konociè : nom de personne

bugu - Okumana na kan <sup>wa</sup> cogo min la  
alors si il faut faire manière quelle dans

dugu- Onhon  
oui

bugu- An tènà kè tən dugutigi  
nous ne pas venir faire ainsi village possesseur

dugu- onhon  
oui

bugu- aa ! dugutigi ?  
ah village possesseur?

dugu- han  
oui

bugu- n'ye ai musonin ye  
moi ↓ femme cette vu.

dugu- ayuwa  
oui

bugu- Ayuwa nye n'ya Nyeba ni ye  
oui moi ma gueba petite voir

dugu- onhon  
oui

bugu- nka a ko a t'i taa abada  
mais elle dire elle ne pas partir jamais

dugu- ko a t'i taa a bada yèrè ?  
que elle ne pas partir jamais même

bugu- ko a t'i ta abada  
que elle ne pas partir jamais

dugu- ohhon  
oui

bugu- okumana a dun bina bè cogo disa ? Ne nin doikè  
alors il alors venir faire manière comment? moi avec frère  
an bèna ako nyè nyini  
nous venir la chose oeil chercher

x Gneba : prénom de femme

x aa : exclamation

dugu - onhon o ya nyèn yuman ye  
oui cela son oeil bon

bugu - onhon e dan ye dugutigi yè. Nin ko min myènna ...  
oui toi alors être village chef Si chose qui réussir

dugu - onhon  
oui

bugu - a nyènna e ka dugun de la  
elle réussir toi ton village dans

dugu - Kusèbè  
beaucoup

bugu - na cèna , a tinyèna e ka dugu de la  
si gâter elle gâter toi ton village dans

dugu - atè  
vrai

bugu - okumana Ala sako i sako  
alors Allah vouloir toi vouloir

dugu - aati  
vrai

bugu - òkomana den nin bè taa cogo min la ? E de bèna o fo  
alors cet enfant va aller manière quelle dans? toi vas ~~dite~~ dire

ne nyènna  
moi presence

dugu - onhon dan taa cogo ? okumana donko t'a aw yèrè la ?  
oui enfant aller manière alors science ne pas vous même dans?

bugu - un ? ayuwa, a alini fen ba aw la, dinan nyèkili mana  
eh ! oui même si chose être nous dans étranger oeil devenir

kumbaya cogo cogo Jatiyi Fiyen kakusa i ye dè  
grossir manière manière hote aveugle être supérieur toi être

dugu - n'hakili la uw ya Fo  
mon esprit dans ils ont dite

bugu - onhon  
oui

dugu - nka i b'a lajè  
mois toi faut le voir

bugu - jati jati  
vrai vrai

dugu - aw yèrè a b'a duguma filè, ka sanfè filè  
vous mêmes ils faut sol voir son ciel voir

bugu - Jati jati  
vrai vrai

dugu - na kibaruya kèra cogo min la  
sa nouvelle être manière quelle dans

bugu - Jati jati  
vrai vrai

dugu - na yè daluyè min soro ola  
si elle montre aspect quel trouver cela dans

bugu - Jati jati  
vrai vrai

dugu - a t'i se ka ban ne ka dugu la  
elle ne pas pouvoir refuser moi mon village dans

bugu - basi t'è, An bina anka buguri da  
peine ne pas, Nous allons notre poussière coucher

dugu - onhon  
oui

bugu - namu bisimila nango golo koro , Bala sabali ni Bala kunun  
oui bissimila nango peau vieille, Bala sans mort et Bala reveil  
bali, jinè segin ma segin, Ma min bè yan o togo bè  
sans genie huit hommes huit. Homme qui est ici son nom est  
yan, ma min t'è... yan o togo bè yan. An bina anka  
ici homme qui n'est pas ici son nom est ici. Nous allons notre  
buguri da  
poussière coucher.

donqili Ko Jonin ye ne kalan, e Jonin ye ne kalan ?  
qui moi enseigner qui moi enseigner?

- gwètèrègwè. (formule

Jonin ye ne kalan e jonin ye ne kalan ?  
qui moi enseigner, qui moi enseigner?

- gwètèrègwè.

- Nango ye ne kalan folokoro Nango ye an Kalan  
nango moi enseigner folokoro nango nous enseigner

- gwètèrègwè

- Nango t'è yan go, o twa dun ye ni ye  
nango n'est pas ici son nom alors voici

- gwètèrègwè, masa twa fora . E Jonin ye ne kalan Ngo  
chef nom a été dit, qui moi enseigner? je dis

Bala ba y'anw kalan  
Bala grand noms enseigner

gwètèrègwè. Balaba ye ne kalan Jitumu Balaba ye an  
Bala grand moi enseigner, djitoumou Bala grand moi

kalan gwètèrègwè, Balaba t'è  
enseigner Bala grand ne pas

yan wo, o twa yun yo nin ye gwètèrègwè, masa twa fora. E Jonin ye  
ici son nom aussi est cela chef nom a été dit. qui

ne kalan Ngo Folokoro ye ne Kalan Nango Folokoro ye ne Kalan  
moi enseigner j'ai dit Folokoro a moi enseigné, Nango Folokoro a moi enseig  
gwètèrègwè Folokolo tè yan dan, a twa dun ye nin ye gwètèrègwè  
folokolo n'est pas ici son nom aussi est cela

masa twa fora. E Jonin ye ne Kalan ? Ngo Yoroba ye an Kalan  
chef nom a été dit qui a moi enseigné? j'ai dit yoroba a nous enseigné,

Sanando Yoroba ye ne Kalan, e Yoroba tè yan dan, a  
Sanando yoroba a moi enseigner toi yoroba n'est pas ici son

twa dun ye nin ye gwètèrègwè, masa twa Fora E Jonin ye ne Kalan ?  
nom aussi est cela chef nom a été dit qui a moi enseigné?

Ngo Mamuru ye ne Kalan Kotèba Mamuru ye ne Kalan, e  
j'ai dit Mamourou a moi enseigné, Kotèba Mamourou a moi enseigné, toi

Mamuru tè yan sa a twa dun ye nin ye gwètèrègwè,  
Mamourou n'est pas ici alors, son nom aussi est cela

masa twa fora E Jonin ye ne Kalan ? Ngo Abdulay ya ne  
chef nom a été dit. qui a moi enseigné? j'ai dit Abdoulaye a moi

Kalan Sokè Abdulay ye ne Kalan Abdulay ye nin ye, a twa  
enseigné, sokè Abdoulaye a moi enseigné, Abdoulaye est cela son nom

dun ye nin ye gwètèrègwè, masa twa Fora E Jonin ye ne Kalan ?  
aussi est cela chef nom a été dit. qui a moi enseigné ?

Ngo Da uda ye ne Kalan Markala Da uda ye an Kalan gwètèrègwè  
j'ai dit Daouda a moi enseigné, Markala Daouda a moi enseigné

Da uda tè yan sa a twa dun ye nin ye gwètèrègwè, masa twa  
Daouda n'est pas ici alors, son nom aussi est cela chef nom

Fora  
a été dit.

buguridala - dugutigi ?  
village possesseur

dugutigi - han  
oui

bugu - Un nye musony nye musony nya ye.  
eh ! j'ai aimé femme cette j'ai aimé femme cette je aimé

dugu è i ya ye ?  
tu l'as vue ?

bugu - nya ye  
je l'ai vu

dugu - a yuwa  
oui

bugu - Nga, muso ko k'a tè taa ?  
mais femme dire elle ne pas aller

dugu - ko a ti ta wa ?  
que elle ne pas aller est-ce?

bugu - ko n'ya deli fen min la ...  
que je la prier chose qui dans

dugu - onhon  
oui

bugu - Ika don fo n'ko o fen kaye  
il faut savoir que moi dire cette chose faire pour elle

dugu - e bè ka deli nga dongili duman nun la ka to ngo  
toi as elle habitué mes chansons bonnes elles dans que vos

dongili duman nun kè a ye  
chansons bonnes elles faire elle pour

dugu - I bô de daye  
toi il faut chanter pour elle

dongili a nin dunun  
chanson et tam-tam

Ta nga finin ko, walay Jinyen de ye sanga ye Ta n'ka Finin  
va mon pagne laver, par dieu la vie est mode va mon pagne

Ko, walay Jinyen de ye sanga ye Ta nga Finin Ko, walay  
laver, par dieu la vie est mode va mon pagne laver, par dieu

Jinyen de ye sanga ye. Ne ko awma shè don ye, dugu makorobaw  
la vie est mode j'ai dit vous est ce poule danse voir, village vieilles per

ye, ne ko aw ma shè don ye ne bè n'ka shèba dongo  
moi dire vous est ce poule danse voir moi vais ma poule danse

kelen ya. Ne y'a ye, ne y'a ye, ne o ye Konodimini, uw ye  
une fois j'ai vu, moi j'ai vu, j'ai cela vu konodimini, ils ont

bosode muso minen k'uw... ka mogo tè batima ya la Alamusa ye  
un bozo femme prendre que ils besoin ne pas parenté dans Alamousa a

foro nin da ko ma tè shi tomo o la, konodimini  
champ petit coucher que personne ne pas kanté ramasser ce dans, konodimini

Alamusani e Laban bè Janèmè Kono. Najoni ye a Faa bugo  
Alamusani peti toi fin est enfer dedans. Nadjoni a son père frappé

nin kata i da. Konowari Masala Najoni yo e laban bè  
pour aller coucher cote d'Ivoire Massala Nadjoni toi fin est

polisw bolo. Aw yo yo bo Mali la ni ga Sekorokaw  
policiers mains, vous cela cela enlevez Mali dans et aussi gens de Segoukoro

bo Mali la uw ye nanginè bajètèma ko kè Faliba nyè  
enlever Mali dans ils ont cretonne transformé pour faire âne grand œil.

ji. Uw ye nanginè bajètèma ko kè soro mangèlen ye. Uw ye  
eau. ils ont cretone transformé pour faire avoir non difficile, ils ont

nanginè bajètèma ka o kè soro nin fini ye. Ja a kompi lè  
cretone transformé pour cela faire avoir petit tissu C'est lon complet

bè Sitan la Faliba nyè Ji bè Sitan la, soro mangèlen bè  
est Sitan dans âne grand œil eau est Sitan dans, avoir non difficile est

Sitan la. Mbi ta nga finin ko walay Jinyen de ye sanga ye  
Sitan dans. je vais mon pagne laver, par dieu la vie est mode

buguridala - dugutigi ?  
village possesseur

dugutigi - han  
oui

TRADUCTION : LE GÉOMANCIEN.

Personnages : le géomancien  
son frère ( personnage muet )  
le chef de village.

Oui, nous sommes des Banharas, comme maintenant c'est la saison, nous cultivons la terre. Notre femme a quitté le domicile conjugal, et avec mon jeune frère nous essayons de la retrouver. Notre femme, alors nous consulterons l'oracle. Nous consulterons l'oracle priant dieu de faire en sorte que cette femme nous revienne. Nous portons entre nous une vieille besace, à la grâce de dieu et à la vôtre, allons de ce pas voir le chef de village.

le géomancien - ~~Bonsoir~~ bonsoir  
le chef de village - Je vous remercie  
le géomancien - le chef de village  
le chef de village - oui  
le géo - comment vas-tu?  
le chef de village - bien merci  
le géo - Comment ça va chez vous?  
le chef de village - ça va, bien merci  
le géo - tout va bien  
le chef de village - oui merci  
le géo - tant mieux  
le chef de village - Comment va ta famille ?  
le géo - Dieu merci  
le chef de village - les gens que vous avez <sup>vous</sup> ~~vous~~ en route vont bien ?  
le géo - Ils vont bien  
le chef de village - tout va bien?  
le géo - oui merci  
le chef de village - tant mieux  
le géo - chef de village sache que mon épouse a abandonné le domicile conjugal  
le chef de village - Oui  
le géo - alors mon métier; c'est cultivateur  
le chef de village - Oui  
le chef de village - Elle ne peut pas <sup>refuser tant</sup> ~~pas~~ ~~tant~~ qu'elle est dans mon village.  
le géo - fort bien, nous allons consulter la <sup>poussière</sup> ~~XXXXXXXXXX~~ ( I ).  
le chef de village - Oui

( ils procèdent à l'opération divinatoire ).

.../..

TRADUCTION : LE GEOMANCIEN.

Personnages : le géomancien  
son frère ( personnage muet )  
le chef de village.

Oui, nous sommes des Bambaras, comme maintenant c'est la saison, nous cultivons la terre. Notre femme a quitté le domicile conjugal, et avec mon jeune frère nous essayons de la retrouver. Notre femme, alors nous consulterons l'oracle. Nous consulterons l'oracle priant dieu de faire en sorte que cette femme nous revienne. Nous portons une vieille besace, à la grâce de dieu et à la vôtre, allons de ce pas voir le chef de village.

le géomancien - ~~Bonsoir~~ bonsoir  
le chef de village - Je vous remercie  
le géomancien - le chef de village  
le chef de village - oui  
le géo - comment vas-tu ?  
le chef de village - bien merci  
le géo - Comment ça va chez vous ?  
le chef de village - ça va, bien merci  
le géo - tout va bien  
le chef de village - oui merci  
le géo - tant mieux  
le chef de village - Comment va ta famille ?  
le géo - Dieu merci  
le chef de village - les gens que vous avez <sup>vous</sup> en route vont bien ?  
le géo - Ils vont bien  
le chef de village - tout va bien ?  
le géo - oui merci  
le chef de village - tant mieux  
le géo - chef de village sache que mon épouse a abandonné le domicile conjugal  
le chef de village - Oui  
le géo - alors mon métier; c'est cultivateur  
le chef de village - Oui  
le chef de village - Elle ne peut pas <sup>refuser tant</sup> ~~être~~ ~~être~~ qu'elle est dans mon village.  
le géo - fort bien, nous allons consulter la <sup>poussière</sup> ~~praxaxaxax~~ ( I ).  
le chef de village - Oui

( ils procèdent à l'opération divinatoire ).

.../..



20  
LE GEOMANIEN ( SUITE ). SCENE I

- e géomaniien - tu n'es pas sans <sup>savoir</sup> que celui dont la femme s'enfuit maintenant
- e chef de village - oui
- e géo - en cette époque des cultures, elle te laisse sans repas
- e chef de V. - oui
- e géo . - alors je suis venu voir si par hasard une femme seule est venue dans ton village.
- e chef de V. - oui
- e géo - je suis avec mon frère
- e chef de V. - oui
- e géo - si cela est, il faut m'en informer
- e chef de V. - oui
- e géo - la femme en question est fille de konotché
- e chef de V. - oui
- e géo - je ne sais si tu la connais
- e chef de v. - ah bon ! la fille de l'oncle konotché ?
- e géo - c'est la fille de l'oncle konotché
- e chef de V. - Pourtant je ne connais pas cette enfant. Mais le village est vaste, vous pouvez <sup>explorer</sup> les lieux
- e géo - d'accord
- e chef de V. - pour voir
- e géo - d'accord
- e chef de V. - le village est vaste, c'est ce qui a fait que je n'ai pas connu cet enfant.
- e géo - c'est vrai
- e chef de V. - oui
- e géo - ça ne fait <sup>rien</sup>, je vais promener mes regards
- e chef de V. - oui
- e géo - si je retrouve cette femme
- e chef de V. - oui
- e géo - je t'avertirai personnellement
- e chef de V. - oui
- e géo - de la façon dont nous devons procéder
- e chef de V. - nous procéderons ainsi chef de village
- e chef de V. - Oui (ils sortent ).
- le géo - oui

## LE GEOMANCIEN (SUITE) SCENE 2 LES MEMES PERSONNAGES

- le géomancien - Ah.. enfin! chef de village!
- le chef de village - oui
- le géo - j'ai vu ma femme
- le chef de V. - bien bien
- le géo - j'ai bien vu ma petite gnéba
- le chef de V. - fort bien
- le géo - ~~elle dit~~ qu'elle ne partira jamais
- le chef de V. - vraiment elle dit qu'elle ne partira jamais ?
- le géo - Elle dit qu'elle ne partira jamais
- le chef de V. - oui comment
- le géo - alors/ va t'on faire ? Je vais avec mon frère examiner l'affaire
- le chef de V. - oui, c'est la bonne manière
- le géo - oui, mais c'est/ <sup>toi</sup> le chef de village. Si l'affaire s'arrange
- le chef de V. - oui
- le géo - c'est dans ton village à toi qu'/ <sup>elle</sup> aura été arrangée
- le chef de V. - fort bien
- le géo - si elle échoue, c'est dans ton village aussi qu'elle aura échoué
- le chef de V. - juste
- le géo - Alors à la volonté de dieu et à ~~ta~~ la volonté
- le chef de V. - juste
- le géo - tu me diras alors comment ramener cette enfant ? toi, tu vas me le dire personnellement
- le chef de V. - oui oui comment ramener cette enfant? Mais vous, n'avez vous pas une science?
- le géo - et bien sûr, mais même si l'étranger a/ <sup>de</sup> bons yeux l'hôte aveugle vaut ~~mieux~~ <sup>mieux</sup> que lui
- le chef de V. - je crois qu'on l'a dit
- le géo - oui
- le chef de V. - mais il faut voir l'oracle
- le géo - c'est juste c'est juste
- le chef de V. - vous consulterez vous même ciel et ~~le~~ terre
- le géo - ~~est~~ vrai
- le chef de V. - pour <sup>savoir</sup> ~~un~~ qu'elle sera la réponse...
- le géo - vrai.

e géomancien - Namou <sup>bissimillah</sup> ~~bimillah~~ (d) vieille peau de <sup>Nango</sup> Nango, bala sans mort et bala sans réveil, huit, ~~genies~~ huit personnes. Celui <sup>qui</sup> est là à son nom ici, celui qui <sup>est</sup> n'est pas là a son nom ici. Nous allons ~~cômmencer~~ à consulter la poussière.

CHANT . - qui m'a instruit qui donc m'a instruit ( gwètèrègwè )  
 qui m'a instruit, qui donc m'a instruit ? ( gwètèrègwè )  
 Nango m'a instruit, Nango de Folokoro m'a instruit ( gwètèrègwè )  
 Nango n'est pas ici, mais voici son nom ( gwètèrègwè ) le nom d'un chef a été dit  
 qui m'a instruit? Bala le grand nous a instruits ( gwètèrègwè ).  
 Bala m'a instruit, Bala le grand de Djitoumou nous a instruits, ( gwètèrègwè )  
 Bala n'est pas ici, mais voici son nom ( gwètèrègwè ) le nom d'un chef a été dit  
 qui m'a instruit ? Folokoro nous a instruits, Folokoro de Nango m'a instruit  
 ( gwètèrègwè )  
 Folokoro n'est pas ici, mais voici son nom ( gwètèrègwè ) le nom d'un chef a été dit  
 qui m'a instruit? Yoroba nous a instruits, yoroba de Sanando m'a instruit  
 Toi yoroba tu n'es pas ici, mais voici ton nom ( gwètèrègwè ) le nom d'un chef a été dit  
 qui m'a instruit? Mamourou m'a instruit, Mamourou du koteba m'a instruit  
 ( gwètèrègwè )  
 Toi Mamourou tu n'es pas ici, mais voici ton nom ( gwètèrègwè ) le nom d'un chef a été dit  
 qui m'a instruit? Abdoulaye ~~m'a de~~ <sup>de</sup> Soké m'a instruit ( gwètèrègwè ).  
 Voici Abdoulaye et son nom aussi ( gwètèrègwè ) le nom d'un chef a été dit  
 qui m'a instruit? Daouda, Daouda de Markala nous a instruit, ( gwètèrègwè )  
 Daouda n'est pas ici voici son nom ( gwètèrègwè ), le nom d'un chef a été dit

le géomancien - chef de village

le chef de village oui

le géo Ah j'ai vu la femme en question, j'é l'ai vue

NOTE . Le géomancien trace de signes par terre pour consulter l'oracle

Maou ~~bimillah~~ formule d'entrée en matière.

Le chef de village tu l'as vue ?

le géomancien je l'ai vue

le chef de village bien

le géomancien mais elle dit qu'elle n'ira pas

le chef de village Elle dit qu'elle n'ira pas

le géo Elle dit ce à quoi je l'ai habituée.

le chef de village oui

le géo c'est à dire à moins que je ne fasse cela

le chef de village elle, toi, tu l'as habituée à quoi ?

le géo je l'ai habituée à mes belles chansons. Elle veut que  
 je lui chante une de ces chansons.

le chef de village Alors il faut le faire.

SCENE 3. Il se rend auprès de sa femme. Personnages ; le géomancien  
 son frère, sa femme ( personnages ~~muets~~ muets )

CHANT Accompagné de tam-tam

Vas me laver mon pagne, parbleu la vie n'est que mode

Vas me laver mon pagne, parbleu la vie n'est que mode

Vas me laver mon pagne, parbleu la vie n'est que mode

Je dis moi n'avez-vous pas vu la danse de la poule, vieilles gens du village, n'avez  
 vous pas vu la danse de la poule ?

Je vais esquisser une fois mon pas de danse de la grosse poule. Moi j'ai, j'ai vu  
 cela à Konodimini.

Ils ont enlevé la femme d'un bozo disant au'ils n'ont que faire de la parenté

Alamoussa a interdit de ramasser des noix de karité dans son champ, mon Alamoussa de  
 Konodimini, tu finiras en enfer <sup>enfer</sup> <sup>petit</sup>

Nardjoni a porté la main sur son père et s'est enfui en côte d'ivoire. Nardjoni  
 tu finiras aux mains de la police.

Chassez les du Mali, chassez les habitants de segonkoro du Mali, elles ont ~~teint~~  
 la cretonne à faire pleurer un bandet. <sup>teint</sup>

Elles ont teint la cretonne à faire de la camelote. Elles ont teint la cretonne à en  
 faire du décochez-moi-ça.

Et Sitan porte un ensemble de ce tissu. Sitan porte le ~~tissu~~ <sup>tissu</sup> à faire pleurer un bandet  
 Sitan porte la camelote ? Je vais laver mon pagne, parbleu la vie n'est que mode

NOTE à faire pleurer un bandet; il s'agit de la cretonne, tissu bon marché teint  
 avec maladresse avec des dessins grossiers.

SCENE 4 . Les <sup>mêmes</sup> personnages, le chef de village.

Le géomancien - le chef de village ?

le chef de village Oui

le géo Ah cette femme s'est approchée de moi

le chef de village Bien elle ~~me~~ ira

le géo applaudi Elle s'est approchée de moi, elle m'a applaudi.

le chef de village Bien sûr qu'elle ira

le géo Mais elle me demande de lui chanter un autre morceau

le chef de village Oui

le géo Sinon elle n'ira pas

le chef de village oui

le géo Sache-le si tu <sup>ne</sup> lui parles pas maintenant cette femme

le chef de village Oui

le géo Elle va chercher à me tuer\*

le chef de village Chante cette seule chanson, elle ira. Mon enfant, fais un effort  
vas sans quoi ça ira mal

le géomancien(il chante).La femme n'est pas bonne, la femme du Mali n'est pas bonne  
arbre patibulaire.

La femme n'est pas bonne, la femme d'aujourd'hui ne veut rien  
c'est la potence

Elle demande un page à l'unet de l'argent à un autre. Elle demande  
du franc malien à un autre

Elle va coucher chez un autre, et va rire avec un autre. Mais je  
ne peux me passer de toi, arbre patibulaire

La femme est mauvaise, la femme d'aujourd'hui n'est pas une  
personne, c'est le potence.

le géo chef de village

le chef de village Oui

le géo cette femme m'aime maintenant

le chef de village Alors emmène la

le géo Eh bien je l'emmène.

\*hyperbole; Il s'agit de tuer par ses caprices

Zangè ni a denmuso  
Zangè et sa fille

Zangè Eè dugutigi nambè Sigi yoro nyini i fè  
Eh chef de village Je suis venu asseoir endroit chercher foi avec  
de koyi  
certes

dugutigi - unhun  
oui

Zangè - Dugutigi ni n'denmuso de bè nyon fè  
chef de village être moi fille être ensemble avec

dugutigi - Jati Jati, den muso yère ma !  
vrai vrai, fille même n'est ce pas !

Zangè - unhun n'denmuso koyi  
oui moi fille certes

dugutigi - unhun  
oui

Zangè - n'denmuso cènyè da do, ma tise ka se i dan ma,  
moi fille beauté limite est, personne ne pas toucher toi enfant à,  
ni o tè ne yère kun tè a di ma ma  
si ce ne pas moi même ne pas elle donner personne à

dugutigi - Jati Jati  
vrai vrai

Zangè - a bogo Kadia Fatumata Rokia  
elle nom Kadia Fatoumata Rokia

dugutigi - unhun,  
oui,

Zangè - n'bè sigi yan  
moi je suis asseoir ici

dugutigi - Fatumata Kadia Rokia ?  
Fatoumata Kadia Rokia ?

Zangè - unhun  
oui

dugutigi - unhun  
oui

Zangè - nka wari ko tè a la koyi  
mais argent affaire ne pas il dans certes

dugutigi - unhun  
oui

Zangè - Ni y'a dilen ye mamama i bè don de kè , ni min  
si elle donnée est qui qui a toi danse faire, si celui qui  
ka don nyèna a bè di o ma  
à danse est reussie elle être donné celui à

dugutigi - Ee  
Eh

Zangè - onhon kè  
oui certes

dugutigi - Ayiwa kamalenu caman bè ne fè yan  
bon jeunes garçons nombreux sont moi avec ici

Zangè - onhon  
oui

dugutigi - Kadow bè yan , fulaw bè yan  
dongons sont ici , peuls sont ici

Zangè - onhon  
oui

dugutigi - ayiwa namu bissimila Ji la maw yère bè yan  
bon ! oui sois le bien venu eau dans personnes mêmes sont ici

Zangè - onhon  
oui

dugutigi - o ni min ta diyara a t'na di o ma  
oh sù celui qui à toi sera agreable elle sera donne celui à

Zangè - onhon, mi min ka don koni nyèna  
oui si celui qui à danse quand à est reussie

dugutigi - Bamananu bè yan  
les bambara sont ici

Zangè - onhon uw bè ka kan a la  
oui ils tous sont egals il lui

dugutigi - ayiwa  
bon !

Zangè - ni min koni ka don mana nyè ne dan muso bè  
si celui qui quand à à danse sera bonne moi fille sera  
di o ma  
donnée celui à

dugutigi - baasi tè  
mal ne pas

Zangè - Nka wari tè a soro  
mais argent ne pas elle gagner

dugutigi - ayuwa  
oui

Zangè - onhon  
oui

Fula cè - a ni su  
a voûs avec la nuit

dugutigi - n ba  
salut

Fula cè - Dugutigi bè yan ?  
chef de village est ici?

dugutigi - Eè n'bè yan  
Eh je suis ici

Fula cè - Ayiwa an koni ye fulaw ye  
Bon ! nous quand à sommes des peuls

dugutigi - onhon  
oui

fula cè - Ayiwa an ye la mèn ko denmuso bè do fè yan  
Bon ! nous avons il entendu que fille est quelqu'un avec ici

dugutigi - onhon  
oui

Fulacè - ko a sigi bè ika dugu la  
que il assis être ton village dans

dugutigi - onhon  
oui

fulacè - Ayiwa ko ni mogo min sera ka Monkè denmuso bè  
Bon que celui personne qui peut danse faire fille sera  
di i ma  
donné il à

dugitigi - onhon  
oui

Fulacè - Nka Fula tè don kèla ye koy  
Mais peul ne pas danse qui fait être certes

dugitigi - onhon  
oui

Fulacè - Ayiwa an koni nambè  
Bon ! nous quand à venus sommes

dugutigi - onhon  
oui

Fulacè - I bè ayiwa a yoro Jira an la  
toi vas bon ! il endroit montrer nous à

- dugutigi - onhon  
oui
- Fulacè - an bè an se ko kè  
nous allons nous pouvoir chose faire
- dugutigi - oo fulacè ne ye i ka kuman mèn  
eh peul moi ai ta parole ent'endu
- fulacè - unhun  
oui
- dugutigi - I ye kuman min fo cien do  
toi as parole que dit vérité être
- Fulacè - unhun  
oui
- dugutigi - Cè koroba do tèmèen la an la dongo  
homme très vieux quelque est passé nous sur l'autre jour
- Fulacè - anhan  
oui
- dugutigi - A tarra koron yanfan fè  
il est parti Est direction avec
- Fulacè - unhun  
oui
- dugutigi - A kan ka soro bina Zangè fè  
il doit se trouver oncle Zangè chez
- Fulacè - Jati  
vrai
- dugutigi - A ni a denmuso bè nyon fè  
il avec sa fille être ensemble avec
- Fulacè - onhon  
oui
- dugutigi - A dèn ka koni Kibaru ya,  
il enfant chose quand à nouvelle
- Fulacè - onhon  
oui
- dugutigi - Fo I m'ama se ye sa n'o fè n'tise  
jusqu'à toi aller partir làbas donc si cela ne pas moi ne peux sa  
Jaabi di mogo ma  
reponse donner personne à
- Fulacè - Bina Zangè Fè ?  
Uncle Zangè chez?
- dugutigi - onhon  
oui
- Fulacè - Bina Zangè ni su  
Uncle Zangè avec la nuit.
- Bina Zangè - n'ba  
merci



Fulacè - So mogow Kana Kènè ?  
Maison personnes ne pas se porter bien ?

Bina Zangè - baasi si tè so mogow la  
mal aucun ne pas maison personnes sur

Fulacè - Musow Kana Kènè ?  
femmes ne pas se porter bien?

Bina Zangè - Tooro si tè u la  
peine aucune pas elles sur

Fulacè - Dugu mogow Kana Kènè ?  
village personnes ne pas se porter bien?

Bina Zangè - Baasi à tè dugu mogow la  
Mal aucun ne pas village personnes sur.

Fulacè - So mogow bè Kana Kènè  
Maison personnes tous ne pas se porter bien?

Bina Zangè - baasi si tè ye  
peine aucune hè pas là bas

Fulacè - nyè su (déformation de i ni su)  
Bonsoir

Bina Zangè - nba  
salut

Fulacè - Ayiwa n'ye a mèn Ko muso bè i ka so yan  
bon moi ai ce entendu que femme est ta maison ici

Bina Zangè - onhon  
oui

Fulacè - A n'a Baba do  
elle et son père

Bina Zangè - Kosèbè  
très bien

Fulacè - Ayiwa an ye fulaw ye,  
bon ! nous sommes des peuls.

Bina Zangè - onhon  
oui

Fulacè - Ko ni mogo min sera ka don kè, fula koni tè se  
que si personne qui a pu danse faire, peul quand à ne pas pou  
donkèla nka a bè a se ko kè  
le fait de danser mais il va il pouvoir chose faire

Bina Zangè - onhon  
oui

Fulacè - Oo! an naa kun ye o ye.  
ho! nous venir cause est cela.

- dugutigi - onhon èe denmuso a bè yan, musonin a mogo ye Kadia  
oui eh la fille elle est ici, cette femme elle nom est Kadia  
Fatumata Rokia  
Fatoumata Rokia
- Fulacè - unhun  
oui
- d - A Koni tè di mogo si, fo i ka don  
elle quand à ne pas donner personne aucune, jusqu'à toi danse  
nyuman de kè  
belle faire
- F - unhun  
oui
- D - Ni mogo mogo sera ka don nyuman kè  
si personne personne a pu danse belle faire
- f - unhun  
oui
- d - Muso bè di O ma  
femme sera donné celui à
- f - unhun  
oui
- d - wari tè a soro  
argent ne pas elle gagner
- f - ajiwa  
bon !
- d - onhon  
oui
- f - wari t'è a soro ?  
argent ne pas elle gagner?
- d - wari t'è a soro koyi Don yèrè duman ko  
argent ne pas elle gagner certes. danse même agréable certes
- Fulacè - ~~xxxx~~ Ajiwa an koni bèna an ta kè à la koyi  
~~xx~~ bon! nous quand à allons notre part faire il dans certes
- Dugutigi - onhon  
oui
- Donkili - Taasi dooni aa, walayi Ka ne Faamu dooni aa,  
reflechir un peu ah par Dieu ne pas moi comprendre un peu ah
- Jama - Taasi dooni aa, walayi ka ne faamu dooni aa,  
reflechir un peu ah par Dieu ne pas moi comprendre ne pas ah
- Fulacè - Ee ne ko i lonbo lanba, nyè kise joru i lonbo lanba  
Ee moi dire toi danser danser oeil grain dorde toi danser dans  
Ee ne ko i lonbo lanba, kan kono juru i lonba lanba  
Ee moi dire toi danser danser cou interieur corde toi danser danse  
Ee ne ko i lonbo lanba, nyin kisè jèni i lonba lanba  
Ee moi dire toi danser danser dent grain blanc toi danser danser

- Taasi dooni aa, walayi Ka ne faamu dooni aa  
 reflechir un peu ah, par Dieu moi comprendre un peu ah
- Fulacè - Taasi dooni aa, walayi ka ne faamu dooni aa  
 reflechir un peu ah, par Dieu moi comprendre un peu ah  
 Taasi dooni aa, Jarabi kana ne faamu dooni aa  
 reflechir un peu ah, passion ne pas moi comprendre un peu ah  
 Taasi dooni aa, Jarabi kana ne faamu dooni aa  
 reflechir un peu ah, passion ne pas moi comprendre un peu ah
- fulacè - Ee ne ko i lombo lamba denmisen nyuman i lomba lamba  
 Ee moi dire toi danser danser enfant bon toi danser danser  
 Ee ne ko i sigilen do ee denmisen nyuman i sigilen do  
 Ee moi dire toi assoir être ee enfant bon toi assie être  
 Ee n'i ye o sigilen ee ni ye jèmani sigilen ka  
 Ee si toi as lui assi ee si as vu blanc assis  
 denmisenw ka jemani sigilen ye Ala, aa i miri dooni aa  
 les enfants leurs blanc assis allah, aa toi penser un peu, aa  
 Jarabi i ka ne faamu dooni aa  
 passion toi moi comprendre un peu aa  
 Jama Taasi dooni aa Jarabi i ka ne faamu dooni aa  
 la foule refléchir un peu aa passion toi moi comprendre une peu a
- fulacè - Ayiwa i ka don n'nana koyá  
 bon ! toi faut d'avoir moi être venu certes
- Zangè - Ayuma  
 oui
- fulacè - Musoni ni a bi soro a soro ni a tè  
 cette femme, si elle être trouvé elle être trouvé, si elle ne pas  
 soro a ka soro  
 être trouver elle être trouvé
- Z Ee fulacè i ye donkili nyuman koni da, nka a tè  
 Ee homme peul toi as chant bon quand à faire, mais elle ne pas  
 soro i tè se ka don kè  
 être trouvé, toi ne pas pouvoir danse faire
- f Ee ne koni, ne m'a so i ye ko sula tè se  
 Ee moi quand à, moi ne pas dire toi à que peul ne pas pouvoi  
 don kè koyi  
 danser faire certes
- Z I tè se don la  
 toi ne pas pouvoir danser à
- f Wa i den ta i ka fa  
 bon toi enfant pprendre toi faire tuer
- Z I fanga bannen do  
 toi force finie est
- minianka cè- A ni su dugutigi  
 vous avec nuit chef de village
- inteyute - nba ni su  
 merci avec nuit
- M - Ka So mogow ka kene  
 que maison personnes sont sains?
- int - baasi si tè uw la  
 mal aucun ne pas eux à
- M - Ka musow ka kènè?  
 que femmes sont saines?

Minianka cè - Ka dènmisenw ka kènè ?  
que les enfants sont sains?

interprete - baasi si tè u la  
mal aucun ne pas eux à

M - ko kani baasi si tè à ka dugu la ?  
que est ce que mal aucun ne pas lui son village à ?

int - baasi si tè

M - oo a fo dugutigi ye ko ne yèrè wililen anka  
oh il dire chef de village à que moi même être levé notre  
dugu la  
village de

int - han...  
oui ...

M - fo Kimparana  
jusqu'à Kimparana

int -unhun  
oui

M -Ne nane do n'ye a men ko bogotigi bè aw fè yan  
Moi être venu moi il entendu que jeune fille est vous chez ici

int -A bè yab Koyi  
il est ici certes

M -N'ye a soro ne yèrè ka muso ko gèlèyalen do  
si il trouver moi même ma femme affaire difficile être  
kosèbè kosèbè  
beaucoup beaucoup

int -unhun  
oui

M -Oo n'ye a kuman mèa sa oo n'fana ni wilila ka  
Oh moi il parole entendu alors, oo moi aussi se lever pour  
se dugutigi ma  
venir chef de village à

int -onhon  
oui

M -ko n'bèna muso ko nin nyè nyiñi  
que moi venir femme affaire cette raison chercher

int -unhun  
oui

M -Ni ye a soro ko mogo bè sa ka do a la  
si il trouver que personne peut son entre il dans

int -Ayiwa a bè Zangè fè yen Zangè ye kuman lakali ne  
bon ! il est Zangè chez làbas, Zangè a parole raconté moi  
nye na  
oeil dans

M -onhon  
oui

int -ko ale ka dinan cè do  
que lui son étranger homme est

M -onhon  
oui

int -nka ni i sera a yèrè ma, ni dèn ko bè cogo  
mais si toi aller lui même si enfant affaire être manière

- Minianka cè -onhon  
oui
- dugutigi -a bina a lakaden i ye ten  
il vient le raconter toi à ainsi
- M -Ko Zangè ka so bè fan Juman fè?  
que Zangè sa maison est coté quel?
- d Zangè ka so ? A bè bani, ni kènyèka, i y'a fanmuya  
Zangè sa maison? elle est au sud, et Nord tu as compris  
koron fè  
est avec
- M -oo koron fè  
oh à est
- d unhun  
oui
- Minianka cè -Ba Zangè ni tilen  
Ba Zan avec le jour
- Bina Zangè -nba ni tilen  
merci avec le jour
- M -Ee a ye a men ko bogotigi bè e ka so yan  
Ee il a le entendu que jeune fille est toi ta maison ici
- B-2 -onhon nka dānan cè ni a denmuso bè yan. Denmusionin  
oui mon etranger et il fille sont ici. cette fille  
kanyi kqsè bè  
est belle beaucoup
- M -Ne yèrè wililen fo kimparana  
moi même suis levé jusqu'à Kimparana
- B-2 -Kimparana yerè wa  
Kimparana même est ce?
- M unhun  
oui
- B-2 -o kuman na e ye mogo fason Juman ye  
alors toi es personne genre quelle est
- M -An ye minianka ye  
Nous sommes des minianka
- B-2 E ye minianka ye ?  
toi est minianké?
- M -onhon  
oui
- B-2 Aw fana be muso nyini wa ?  
vous aussi femmes cherchez est ce?
- M -Ee an bè muso nyini dèrè . o Kumana a fora ko  
Ee nous femme cherchons certainement alors il a été dit que  
Minianka fana te muso  
les Minianka aussi ne pas femme
- fè? B Z -Ayiwa Minianka koni a fora cogo min na i ye  
aimer bon Minianka certes, il a été dit manière quelle dans toi faut  
ce o faamu Folo ?  
ce comprendre d'abord?
- M - Ma faamu dè fo ka kuma fo ka da ne t  
je n'ai pas compris certes, jusqu'à parole dire pour entrer moi :
- B.Z. - Ayiwa ko ni mogo min ye se don la  
bon que si peronne qui a par danser
- M -onhon

- Bina Zangè -I ye se donkili la?  
toi as pu chant à ?
- Minianka cè -onhon  
oui
- Bina Z Ko den bè di i ma  
que enfant sera donné toi à
- Min -Ka don kè ?  
que danser faire?
- B -onhon  
oui
- Min -ni mogo min be don kè kosèbè  
si personne qui danse faire beaucoup
- B -i mana se don don la  
toi as pu danse danser à
- Min -Ne koni hakili la anká Jamana min kono mogo man Ka  
moi quand esprit dans notre pays ce dans personne ne pas  
Minianka bo don la  
Minianka ressembler danser dans
- B -han ?  
oui?
- Min -abada  
jamais
- B -ayiwa wa kènè ye i koro  
bon alors place vide est toi sous
- Min an ka Jamana kono an miniankaw, an ka don kaca dè,  
notre pays dans nous minianka nos danses nombreuses
- B -onhon  
oui
- Min -bolo bè yan n'ko nyogon fana bè yan  
bolo est làbas moi dis gnogon aussi est làbas.
- B ee nyogon bè yan?  
eh gnogon est làbas?  
tam tam plus chant en minianka.
- Zangè -ayiwa Minianka cè i ka don kadi, i ye se don na,  
bon Minianka homme toi toi danse bonne, toi as pu danse à,  
nka ne mada à la ko i bè musonin soro  
mais moi pas sur il dans que toi vas cette femme gagner
- Minianka cè -Aa Ba Zangè i fana ka ko kagèlen dè  
Aa Ba Zangè toi aussi ta chose est difficile certes
- Zang -Aa a ma gèlen dè  
Aa il n'est pas difficile
- Min -Kamini sogo ma minianka bè don na, fo a ye bogo  
depuis le matin Minianka est danse à, jusqu'à il a poussière  
foshi, alibi a ma don bèrè kè  
retirer, encore il n'a pas dans beaucoup faire
- Zangè -aa i ma don bèrè kè koyi, muso tè se  
ah toi n'as pas danse beaucoup faire certes, femme ne pas pouvoi  
ka di i àa, fo i ka do wèrè kè  
donne toi à jusqu'à toi un autre faire.

- Minianka cè -aa cènan ni sira janya kun tè  
aa vraiment si route longueur ne pas
- B.Zangè -han!  
oui
- M -ne kun tè do wèrè kè koyi  
moi ne pas un autre faire certes
- B han!  
oui
- donkili -Sana wiyi yo, ee sana wiyi yana wiyi yoo  
sana wiyi yo, ee sana wiyi yana wiyi yoo  
sana wiyi yo, ee sana wiyi, sana wiyi yoo
- Zangè -Ee Minianka cè i bè se ka lafinyè komi mi muso wèrè  
Ee Minianka homme toi peux toi reposer comme si femme autre  
soro la o bè di i ma. An sigi bè ka bosow de  
trouver ce être donné toi à Nous assoir pour bozos  
kono, Bamanan fana ma na  
attendre, Bambara aussi ne pas venir
- Mininka cè -Oo ni a tè soro a kana soro, an sègenlen  
oo si elle ne pas trouver elle ne pas trouver, nous sommes fati:  
Kabini kumungo Aw bè nyini ka mogo fa yan  
depuis hier vous chercher pour personne tuer ici
- bamanan cè -oo ! aw ni su  
oh vous avec nuit
- dugutigi -aa cè i ka kènè koyi  
ah homme toi est soin certes
- bam -ee! an.de ye bamananw ye, an, wa karate yera anna  
eh nous sommes Bambaras nous, bon karaté a été vu nous à,  
a pui  
a pouin
- dug -ee! aa! aa! cien nin ye donkè la ye  
ee aa aa vraiment celui la danse faire dans est
- bam -Wa ni an ma muso soro q bamanan an bè a  
bon si nous ne pas femme gagner vous bambara nous faisons à  
pui (exclamation) pui  
pouin pouin
- dugu. -aa kumana i ka kènè yèrè, fo n'ka i'ka don ye  
ah alors toi es soin même, jusqu'a moi toi danse voir  
-ayiwa dugutigi, kuma caman tè n'fe  
bon chef de village, parole beaucoup ne pas moi avec
- dugu. -onhon  
oui
- bam. - a fora ko muso nyuman na bè i ka dugu la?  
il a été dit que femme belle est venue toi ton village dans?
- dugu. - kosèbè  
beaucoup
- bam. -o kumana i ka don a ko sen bè an ma sisan  
alors toi danse il chose arriver nous à maintenant
- dugu. - onhon  
oui
- bam. - bamanan ko ka gèlen i yèrè bè a don  
bambara chose est difficile toi même le sais

- Dugutigi - anhan  
oui
- Bamanancè - nambè kana musonin nyinin  
je suis venu pour cette femme chercher
- lug - onhon  
oui
- Bam - i ka musonin diya  
hi faut cette femme donner
- lug - ayuwa  
oui
- Bam - ali ni bè ne yèrè dèmè ni dèmè nan min  
même si moi même aider avec aider moyen quel  
yo  
est
- lug - onhon  
oui
- Bam - n'a kun ye o ye  
si il tête est cela
- lug - onhon, ce n'ye i ka kumanin mèn  
oui, ce moi ai hi parole cette entendu
- Bam - unhin  
oui
- lug - n'ka dèmè nan wèrè tè muso ko nin la  
mais aider moyen autrenpas femme affaire cette dans
- Bam - unhun  
oui
- lug - don yère koyi  
danse même certes
- Bam - èè  
eh
- lug - sèbèkoro panni yèrè  
serieux beaucoup sauter même
- Bam - sèbèkoro panni yèrè ?  
serieux beaucoup sauter même ?
- lug - onhon  
oui
- Bam - èè ni muso ko taara ka an bamanan dan o na  
eh si femme choseest partie non bambara dépasser ce va  
kè fasan ye  
être anilir
- lug - mogo tè o don folo ni a dabon tè,  
personne ne pas ce connaitre d'abord si il commencer nepas,  
fo i ka i pan da ka a ye  
jusqu'à toi toi sauter nons pour= il voir
- Bam - han ?  
oui ?
- lug - n'o tè mogon caman bora yan, i nyètè  
si ce ne pas personnes beaucoup ont quitté ici toi oeil ne pa  
yoro durulen na o bè ye kèmen koro pan nò ye  
endroit melanger tout est homme vigoureux sauter trace est  
yan,  
ici,
- Bam - ayiwa an koni bina a kè  
bon nons aussi allons il faire



- gutigi -onhon  
oui
- nkili -sikè Mali denuw yo an ka nyon ladege  
sikè Mali enfants eh, nous ensemble imiter
- ama -ladege ka kusa ni bèsè koniya ye  
imiter est mieux que jalouser
- amanan cè -ee soni i ka mogo min koniya ,i k'a o ladege, mogo ladege ni  
eh! avant toi personne qui jalouser, toi lui imiter, personne imiter que  
koniya ye  
jalouser
- ama -Ee Mali denuw yo, an ka nyon ladege  
Ee Mali enfants nous ensemble imiter
- amanancè -ladege ka kusa ni koniya ye  
imiter est mieux que jalouser
- ama Soni i ka mogo min koniya, i k'a ladege, mogo ladege  
Avant toi personne qui jalouser, toi lui imiter personne imiter  
ni koniya ye  
que jalouser
- amancè - Tubabuw ye uw ka usini kura jo Mali ye o ladege,  
les blancs ont leurs usines neuves bati Mali a cela imite,  
soni i ka mogo min koniya, i ko ladege, mogo  
avant toi personne qui jalouser, toi lui imité, personne  
ladege ka kusa ni koniya ye  
imiter est mieux que jalouser
- ama -I ka tubabuw ladege, ka kusa ni koniya ye  
toi blancs imiter est mieux que jalouser
- amancè -Tubabuw ye uw ka kalanké do, Mali ye o ladege,  
les blancs ont leurs étude faire entrer, Mali a cela imité,  
ladege ka kusa ni koniya ye  
imiter est mieux que jalouser
- ama -Soni i ka Tubabuw koniya, i ka ladege, ladege ka kusa  
avant toi blancs jalouser, toi imiter, imiter est mieux  
ni koniya ye  
que jalouser
- amanancè - Sikè Mali denuw yo, an ka nyon ladege,  
sikè Mali enfants nous ensemble imiter,
- ama -ladege ka kusa ni koniya ye  
imiter est mieux que jalouser
- aman cè - Ayiwa dugutigi, an nana koyi  
bon chef de village, nous sommes venus certes
- ugutigi - Ayuwa  
oui
- am - An ye don kè koyi  
Nous avons danse faire certes
- ug. - A ye don kè, a ye a se ko kè  
Vous avez danse faire, vous avez vous pouvoir chose faire
- am. -Ni an bè a soro?  
si nous elle trouver?
- ug. -Ee nin tè se k'a soro koyi  
Eh cela ne pas pouvoir elle trouver certes.

X Bamanan cè -Ee o tè a soro alika  
Ee cela ne pas elle gagner pas encore

dugu. -anhan  
non

Bam -An bina an ta kè sèbè ko ye  
Nous allons nous à faire serieuse chose

dug. -A ye a ta kè sèbè ko yèrè ye  
vous avez vous à faire serieuse chose même

donkili - Sanga nyon ma, ee sanga nyon ma, sanga  
se comparé ensemble, eh se compare ensemble, se comparer  
nyon bè dugu ba kun korota, sanga nyon ma bè  
ensemble fait pays grand tête élever, se compare ensemble fait  
dugu ba waro  
pays grand écrouler

Jama -onhon  
oui  
sanga nyon ma, ee sanga nyon ma, sanga nyon ma  
se comparer ensemble eh se comparer ensemble se comparer ensemble  
bè dugu ba kun  
fait pays grand tête

korota, élever sanga nyon ma bè dugu ba waro. Eegueeee, eee.  
se comparer ensemble fait pays grand écrouler. Eegouèèè, ééé.  
Ee gueeee eee. Sanga nyon ma, ee sanga nyon ma,  
Ee gouééé. ééé. se comparer ensemble eh se comparer ensemble  
sanga nyon ma bè dugu ba kun korota, sanga  
se comparer ensemble fait pays grand tête élever, se comparer  
nyon ma bè dugu ba wara hi  
ensemble fait pays grand écrouler hi

Bamanan cè - Ee dugutigi an ye do kè de?  
eh chef de village non avons quelque faire

dugutigi - Aw ye do kè ?  
vous avez quelque fait

Bana -onhon?  
oui?

dugu -nka a tè soro nin si la  
mais elle ne pas trouver cela tout à

Bam -a te soro nin si la?  
elle ne pas trouver cela tout à

dug. unhun  
noh

Bam baasi tè, ayiwa an tara  
mal ne pas, bon! nous sommes partis

dug. -onhon  
oui

Bam. -wa den nin minè i ka fa  
bon enfant cette prendre toi faire tuer

dug. -ee a tè fa de  
eh elle ne pas tuer être

- boso cè - Salamalekum (formule de salut en arabe)  
salut
- dugutigi -Walekum salam  
salut
- Bozo -Ayiwa an nane do, n'ko tan Basumanan de ye ne ye  
bon! nous sommes venus moi dis que Basumanan est moi
- dugu. -Ayuwa e bora minin de?  
oui toi sortir quel endroit?
- Bozo -E ma Meruba ko mèn ?  
Toi n'as pas Merouba entendre?
- dugu. -Ee kosèbè kosèbè  
eh beaucoup beaucoup
- Bozo -Ba kokaria dèn  
mère Kokaria enfant.
- dugu. -onhon  
oui
- Bozo -n'ko tan an nambè muso ko la  
moi dis que nous sommes venus femme affaire dans
- dugu. -oo an ka muso ko la?  
oh notre femme affaire dans?
- expression en bozo) - Shakumu, an mambè, ni an ye musonin  
exclamation Bozo chakoumou, nous sommes venus, si nous avons cette femme  
soro a 'ka di an ye  
gagné il est bon nous à
- dugu. onhon  
oui
- Bozo -onhon ko ni mogo min sera ka don kè a bè di  
oui que si personne qui a pu danse faire elle sera donné  
i ma  
il à
- dugu. -Kosèbè kosèbè, musonin bila kun ye o ye  
beaucoup beaucoup, cette femme laisser raison est cela
- Bozo -ayiwa an mane do  
bon ! nous sommes venus
- dugu. -ayiwa kènè filè aw koro  
bon! place vide voici vous sous
- donkili -Ee Batumanbe, Batumanbe Manyatumambe  
Ee Natoumambé, Batoumambé Magnatoumambé.  
Batumanbe, Batumanbe Manyatumambe  
Batoumambé, Natoumambé Magnatoumambé  
Kone wilila, Jarabi wilila dugu tilama Jarabi  
que moi suis levé amour s'est levé village milieu amour  
Ku n'bita bo ni teri ye, dugu tilama n'teri ye  
que moi aller visiter mon amie village milieu mon amie  
I  
bolo \* Merouba Célèbre chanteur bozo décédé en 1978  
\* Kokaria nom de femme en milieu bozo

I bolo da sin ka, sin ka diya tè sin tigi ka  
ta main poser sein sur, sein son bougie ne pas eein possesseur son

diya do N'fa Ba Minta wo, nyi bè bama da ayi,  
bongie est Mon père Ba Minta wo, dent est caïman bouche ayi,

JukoroBa ye kèmeye sanfè la ye kèchè ye, kèchè fila Jèlen  
en bas est cent en Haut est cent cent deux rassemblé

o bi kolo ba kari iyoyi Nama cè koro  
cela va os grand casser iyoyi Hyène male agé

N'fa Ba Minta wa, nyi bè bama da ayi, jukoro  
Mon père Ba Minta wa, dant est caïman bouche ayi, en bas

la ye mukan sanfè la mukan, mukan fila jèlen, o bi  
est vingt en Haut vingt vingt deux rassembles cela va

kolo ba kari iyoyi  
os grand casser iyoyi

Batumanbé ! Manyatumanbé  
Batoumambe! Magnatoumambé.

Bozocè -Dugutigi ?  
chef de village

dugutigi -namu ?  
oui ?

Bozocè -ayuwa ?  
oui?

dugutigi -Muso dira bosow ma  
la femme a été donnée les Bozos aux

Bozocè -Muso dira an ma  
la femme a été donnée nous à

SCENE I - Personnages : Zangé, le chef de village,

- Zangé - chef de village je suis venu chercher un endroit où m'établir chez toi
- le chef de village - Oui
- Zangé - chef de village, je suis venu avec ma fille
- Chef de village - C'est bien vrai fille même !
- Zangé - Oui certes ma fille <sup>une</sup>
- chef de village - Oui
- ↳ Zangé - ma fille est extrêmement belle, on ne peut toucher à sa propre fille, sans cela je ne l'aurais donnée en mariage à personne
- Chef de village - C'est bien vrai
- Zangé - Elle se nomme kadia-Fatoumata-Rokia.
- chef de village - Oui
- Zangé - je viens m'installer ici
- Chef de village - Fatoumata - Kadia - ROKIA ?
- Zangé - Oui
- Chef de village - Oui
- Zangé - Cependant il ne sera pas question d'argent
- Chef de village - Oui
- Zangé - Quiconque voudrait l'épouser, devra danser, Celui qui gagne à la danse l'aura
- Chef de village - Eh, eh ?
- Zangé - Oui certes
- Chef de village - Bon! dans mon village il ya de nombreux jeunes gens
- Zangé - Oui
- Chef de village - Il ya des Dogons ici et des Peuls aussi
- Zangé - Oui
- Chef de village - Bon! Sois le bienvenu, il ya aussi ceux qui travaillent sur l'eau
- Zangé - Oui
- Chef de village - Alors elle sera donnée à celui qui dansera le mieux
- Zangé - Oui a celui qui dansera le mieux
- Chef de village - Il ya aussi des bambaras,
- Zangé - Oui ils sont tous à égalité
- Chef de village - Bon
- Zangé - je donnerai ma fille à celui qui dansera bien
- Chef de village - Ça ne pose pas de problème
- Zangé - Mais ce n'est pas une question d'argent
- Chef de village - Certainement
- Zangé - D'accord

SCENE 2      PERSONNAGES . Chef de village , le Peul

- Peul - Bonsoir
- Chef de village - Bonsoir
- Peul - Le chef de village est-il ici ?
- Chef de village - Eh ! Je suis ici
- Peul - Bon ! Quant à nous , nous sommes des peuls
- chef de village - Oui
- Peul - Nous avons entendu que quelqu'un a une fille ici
- chef de village - Oui
- Peul - que celui là est établi dans ton village
- chef de village - Oui
- Peul - que la fille sera donnée à celui qui dansera bien
- chef de village - Oui
- Peul - Mais les peuls ne sont pas des danseurs
- chef de village - Vrai
- Peul - Bon ! Nous, nous sommes venus
- chef de village - Oui
- P Peul - Tu vas nous montrer là où elle se trouve.

- Peul - Nous ferons ce dont nous serons capables
- Chef de village - Peul, j'ai entendu tes paroles
- Peul - Oui
- Chef de village - Tes paroles sont la vérité
- Peul - Oui
- Chef de village - Un homme âgé a passé par ici l'autre jour
- Peul - Oui
- Chef de village - Il est parti vers l'Est
- Peul - Oui
- Chef de village - Il doit se trouver chez l'oncle Zangé
- Peul - Vrai
- chef de village - Il est venu avec sa fille
- Peul - Oui
- Chef de village - Mais à ce qui se rapporte à sa fille
- Peul - Oui
- Chef de village - A moins que tu ne te rendes labàs, sans cela je ne pourrais pas te donner de réponse
- Peul - Chez l'Oncle Zangé ?
- Chef de village - Oui

SCENE 3 : PERSONNAGES : Le Peul - l'Oncle Zangé.

- Peul - Bonsoir Oncle Zangé
- Oncle Zangé - Bonsoir
- Peul - ça ne va pas chez vous ?
- Oncle Zangé - Tout va très bien.
- Peul - Les femmes ne vont pas bien ?
- Oncle Zangé - Tout va très bien pour elles
- Peul - Les gens du village ne se portent pas bien ?
- Oncle Zangé - Tout va très bien pour eux
- Peul - Ça ne va pas dans la famille ?
- Oncle Zangé - Tout va très bien labàs
- Bonsoir
- Oncle Zangé - Merci
- Peul - J'ai entendu dire qu'il ya une fille chez vous
- oncle Zangé - Oui
- Peul - Elle est avec son père
- Oncle Zangé - très bien
- Peul - Bon nous nous sommes des Peuls
- Oncle Zangé - Oui
- Peul - Danse qui pourra, quant à nous, nous sommes des peuls et ne savons pas danser, mais nous ferons de notre mieux.
- Oncle Zangé - Oui
- Peul - Voici la raison de notre venue
- Chef de village - Oui la fille est ici, elle se nomme, Kadia, Fatoumata, Rokia
- Peul - Oui
- Chef de village - Quiconque dansera bien
- peul - Oui
- Chef de village - La fille sera donnée à celui là
- Peul - Oui
- Chef de village - l'argent ne la fera pas obtenir
- le Prule - Bon
- Chef de village - Oui
- Peul - L'argent ne la fera pas obtenir ?
- Le chef de village - assurément l'argent ne la fera pas obtenir, Une belle danse <sup>pas</sup> ~~seulement~~ <sup>seulement</sup>
- Le peul - Bon ) Quant à nous nous ferons ce qui nous revient
- Chef de village - Oui

HANS.ON . Le peul - Réfléchis un peu ah, pardieu et comprends moi un peu ah !

- la foule - Réfléchis un peu ah ! pardieu et comprends moi un peu ah
- Le peul - ah je te demande moi de te dandiner beaux yeux de perles, dandine toi
- Ah ! Je te demande moi de te dandiner <sup>ou lance</sup> dandinez toi
- Ah je te demande moi de te dandiner, dents de perles, dandinez toi
- Note - Kise = ... pour exprimer ...

HANSON .

- La foule - Reflechis un peu ah! Pardieu, comprends moi un peu ah!  
Le peul - Reflechis un peu ah! pardieu, comprends moi un peu ah!  
Reflechis un peu ah! mon amour, comprends moi un peu ah!  
La foule - Reflechis un peu ah! mon amour comprends moi un peu ah!  
Le peul - Je te demande moi de te dandiner belle enfant, dandiner toi  
Je dis que tu es assise, belle enfant, tu es bien assise  
Si tu l'as vue assise, si tu vois assise la fille au teint clair, si tu  
vois assise la fille des jeunes gens, dieu, ah un peu, mon amour, comprends  
moi un peu ah.  
La foule - Reflechis un peu, ah, ah mon amour comprends moi un peu ah!  
Le peul - Bon sache que je suis venu  
Zangé - Oui  
Le peul - Cette femme si elle est à obtenir que je l'aie si elle n'est pas à  
obtenir que je l'aie  
Zangé - Oh, peul tu es bien chanté, mais tu ne l'auras pas, tu ne peux pas danser  
Le peul - Ah! Quant à moi ne t'ai-je pas dit que le peul ne sait certes pas danser  
Zangé - Tu ne sais pas danser.  
Le peul - Bon prends ta fille et tue la \*  
Zangé - tu es sans force.  
\* Façon de parler = qu'elle aille au diable, qu'elle aille se faire pendre.

SCENE 4 PERSONNAGES / Chef de village, le Mianka.

- Le Mianka - Bonsoir chef de village  
- L'Interprete - Bonsoir à toi  
- le mainka - Comment va sa famille ?  
- L'Interprete - Tout va bien  
- le Mianka - Les femmes vont bien ?  
- L'Interprete - Tout va bien pour elles  
- Le Mianka - Est-ce ses enfants se portent bien ?  
- L'Interprete - Tout va bien pour eux  
- Le Mianka - Les gens du village se portent bien ?  
- L'Interprete - Tout va bien pour eux  
- Le Mianka - Dis au chef de village que je suis venu de mon village  
- L'Interprete - Oui  
- Le Mianka - De Kimparana  
- L'Interprete - Oui  
- Le Mianka - Je suis venu ayant oui- dire qu'il ya ici une jeune fille  
- L'Interprete - Elle est assurément ici  
- Le Mianka - Il se trouve que mon problème de femme est très difficile  
- L'Interprete - Oui voir  
- Le Mianka - J'ai appris ces nouvelles et je suis venu le chef de village  
- L'Interprete - Oui  
- Le Mianka - Pour venir voir cette affaire de femme  
- L'Interprete - Oui  
- L'Interprete - Si on peut prétendre à sa main  
- L'Interprete - Bon elle est chez Zangé labàs, Zangé en ma présence a raconté ces  
paroles  
- Le Mianka - Oui  
- L'Interprete - Qu'il est son hôte  
- Le Mianka - Oui  
- L'Interprete - Mais si tu vas le voir lui même, tu auras des renseignements sur  
cette affaire de fille  
- Le Mianka - Oui  
- Le Chef de village - Il te racontera comment  
- Le Mianka - Où se trouve la maison de Zangé ?  
- Le chef de village - La Maison de Zangé ? Elle est au sud, au nord, comprends-tu à l'est \*  
- Le Mianka - A l'Est ?  
- Le Chef de village - Oui  
\* Le Chef de village ne se moque pas de lui, mais le renseigne comme il peut : tu  
tourne à gauche puis à droite encore à gauche etc

...../....

SCENE 5 / PERSONNAGES : Le Mianka, l'Oncle Zangé, Zangé.

Le Minianka - Bonjour père zangé  
l'Oncle zange - bonjour  
le Minianka - J'ai entendu dire qu'il ya ici chez vous une jeune fille  
l'oncle zangé - Oui mon hôte et sa fille sont ici; la fille est très belle  
le Min - Moi même je viens de kimparana  
l'oncle - Kimparana même ?  
le Min . - Oui  
l'oncle - Alors de quel peuple es-tu ?  
le Min . - Nous nous sommes de Miniankas  
l'oncle . - Tu es un Minianka ?  
le Min . - Oui  
l'oncle - Vous aussi vous cherchez des femmes ?  
le Min. - Bien sûr nous cherchons des femmes. As-tu entendu que les Miniankas n'aiment pas le femmes  
l'oncle - Bon quant à toi Minianka, as tu compris ce qui a été dit ?  
le Min. - Je n'ai pas compris parle jusqu'à ce que tes paroles me pénètrent  
l'oncle - Bon! Celui qui sait danser  
le Min. - Oui  
l'oncle - Sais tu chanter ?  
le Min. - La fille te sera donnée  
le Min. - Danser?  
l'oncle - Oui  
le Min. - celui qui sait très bien danser  
l'oncle - N'importe quelle danse que tu saches faire  
le Min. - Quant à moi je pense que dans notre pays, personne ne peut égaler les Miniankas à la danse.  
l'oncle - Oui ?  
le Min - Jamais  
l'oncle - Bon voici la place dégagée.  
le Min. - Oui dans notre pays, nous Miniankas avons beaucoup de danses.  
l'oncle - Oui  
le Min. - Il ya le bolo la bas, il ya aussi legnogon.  
l'oncle - Eh il ya le gnogon là bas ?  
le Min. - (Il entonne un chant en minianka).  
l'oncle - Bon Minianka tu dances bien , tu sais danser, mais je ne suis pas sûr si tu auras cette femme.  
le Min. - Ah ! Papa zangé toi aussi tu es difficile  
l'oncle - Ah je ne suis pas difficile.

le Minianka - Depuis le matin le Minianka danse, il a même creusé la terre, et encore il n'a pas assez dansé  
l'oncle - Ah ah tu n'as pas beaucoup dansé, la femme ne peut pas t'être donnée dansé, il te faut danser encore.  
le Min. - Ah si ce n'était la longueur de la route je n'allais pas...  
l'oncle - Oui  
le Min. - Je n'allais pas faire autre chose  
l'oncle - Oui  
le Minianka - (il exécute un autre pas de danse).  
l'oncle - Mon Vieux tu peux te reposer ainsi, s'il ya une autre femme tu l'auras. Nous attendons les bozos, les bambaras non plus ne sont pas venus.  
le Minianka - oh oh ! Si on l'obtient pas, qu'on ne l'obtienne pas . Nous sommes fatigués, depuis hier ! Vous avez failli nous tuer .

SCENE 6 PERSONNAGES Le Bambara, le chef de village.

le bambara - Oh ! Bonsoir  
le chef de village - ah ! Bonsoir tu es assurément souple  
le bambara - ah ! Nous sommes des bambaras nous. Bon! C'est nous qui avons montré a pour...  
le chef de village - eh ah ah ! réellement c'est un danseur  
le bambara - bon! Si nous bambara nous ne gagnons pas la femme nous ferons a



- le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
- Ah! Ça alors tu es réellement souple, mais j'attends de voir ta danse.
  - Bon ! chef de village, nous n'avons pas beaucoup à dire
  - Oui
  - Il a été dit qu'une belle fille est venu dans ton village
  - vrai
  - Alors sâches que c'est notre tour maintenant
  - Oui
  - les bambara sont difficiles, tu le sais toi même
  - Oui
  - Je suis venu chercher cette femme.
  - Oui
  - Pour que tu me donnes cette femme.
  - Oui
  - même si tu m'aides de quelque manière que ce soit
  - Oui
  - C'est la raison de ma venue
  - Oui j'ai entendu tes paroles
  - Oui
  - Mais il n' ya pas d'aide possible dans cette affaire.
  - Oui

SCENE 7      (      )

- le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
  - le chef de village
  - le bambara
- Danser seulement
  - Eh
  - force, sauts
  - Force, sauts ?
  - Oui
  - Eh ! Si nous ne gagnons pas

CHANT .

- le bambara
  - la foule
  - le bambara
- O enfants du Mali, imitons-nous les uns, les autres
  - Imiter vaut mieux que jalouser
  - au lieu de jalouser un autre, imite le imite l'autre que de le jalouser
- la foule
  - le bambara
  - la foule
  - le bambara
- Eh O enfants du Mali, imitons nous les uns et les autres
  - Imiter vaut mieux que jalouser
  - Au lieu de jalouser un autre, imite le
  - les blancs ont bâti leurs usines neuves le Mali les a imités. Au lieu de jalouser un autre imite le, imiter un autre est mieux que le jalouser
  - Imiter les blancs est mieux que de les jalouser
  - Les blancs ont introduit leur enseignement le Mali a imité cela imiter est mieux que jalouser
  - Au lieu de jalouser le blanc, imite le, imiter est mieux que jalouser
- le bambara
  - la foule
  - le bambara
- Sîké O enfants du Mali imitons nous les uns les autres
  - Imiter est mieux que jalouser
  - Bon ! Chef de village nous sommes venus
  - Oui
  - Nous avons dansé
  - Vous avez dansé, vous avez fait votre possible
  - Si nous allons l'avoir
  - Eh ! cela ne peut pas l'avoir
  - Eh cela ne peut pas l'avoir jusqu'a présent
  - Non
  - Nous allons prendre la chose au sérieux
  - Prenez la au sérieux .

CHANT / Se comparer à eh ! Se comparer à une autre fait prospérer la grande ville,  
se comparer à une autre fait périr la grande ville.

- le chef de village - Oui  
- le bambara - Se comparer à eh. Se comparer à, se comparer à une autre fait prospérer la grande ville, se comparer à une autre fait périr la grande ville. Eh gottéé, éé gottéé, ééé.  
- Se comparer à eh ! Se comparer à, se comparer à une autre fait prospérer la grande ville, se comparer à une autre fait périr la grande ville hi \*
- le bambara - Eh ! Chef de village, nous avons fait quelque chose.  
- le chef de village - Vous avez fait quelque chose ?  
- le bambara - Oui  
- le chef de village - Mais tout ça ne la gagne pas.  
- le bambara - Tout ça ne la gagne pas ?  
- le chef de village - Non  
- le bambara - Tout pris, Bon ! Nous, nous partons  
- le chef de village - Oui  
- le bambara - Bon ! Prends cette enfant et tue la.  
- le chef de village - Ah non, elle ne sera pas tuée.

SCENE / PERSONNAGES . LE BOZO, LE CHEF DE VILLAGE.

- Bozo - Salut à vous  
- le chef de village - Salut à toi  
- le bozo - Bon ! Nous sommes venus, je suis un somono du fleuve  
- le chef de village - Oui, d'où viens-tu ?  
- le bozo - N'as-tu pas entendu parlé de Mérouba ?  
- le chef de village - Ah Oui ! Beaucoup, beaucoup.  
- le bozo - l'enfant de Mère Kokaria !  
- le chef de village - Oui  
- le bozo - Nous sommes venus pour l'affaire de femme  
- le chef de village - Ah bon ! Notre affaire de femme ?  
- le bozo - Chakonou ! Nous sommes venus si nous gagnons cette femme nous serons contents  
- le chef de village - Oui  
- le bozo - Oui celui qui dansera très bien aura la femme  
- le chef de village - très bien, très bien, cette femme est là pour ça  
- le bozo - Bon ! Nous sommes venus  
- le chef de village - Bon ! Voici la place dégagée.

CHANT / Eh Batoumambé, Batoumambé, Magnatoumambé  
Batoumambé, Batoumambé, Magnatoumambé  
je me suis levé, mon amour s'est levé au milieu de la nuit  
Pour aller voir mon amie, amie du milieu de la nuit  
Toucher le sein n'est pas amour du sien, mais amour de cette  
qui porte ce sein.

\*\*  
NOTE Chakonou exclamation en bozo pour marquer l'étonnement, très fréquent dans cette langue.

- CHANT / O mon père Ba Minta, oui le caïman a des dents, en bas cents, en haut cent  
Deux fois cent font deux cents, cela brise l'os dur  
O mon père Ba Minta, oui le caïman a des dents, en haut  
vingt. Deux fois vingt font quarante cela brise l'os  
dur Batoumambé, Magnatoumambé
- le bozo - Chef de village ?  
- le chef de village - Oui  
- le bozo - Oui  
- le chef de village - La femme a été donnée aux bozos  
- le bozo - Nous avons eu la femme.

-Cè n'a muso

L'homme et sa femme

Nin ye min ye, i ka don cè min bò i y'a faamuya bè a la,  
Cela est quel il faut savoir l'homme qui est toi comprehension être dans,

n'a bana aka denbaya la peu, ka tòmè n'a a yerè ye dugu  
qui a abandonné sa famille tout à fait, pour aller avec lui même village  
kono Ika don cè kan ka fen fen kè, a t'lo kè.

interieur. Il faut le savoir homme doit chose chose faire il ne pas cela faire.

O tuman la denmisenw bè a bolo, muso bolo okuma fama muso nin togo ko  
Cette époque à enfants sont sa main, femme main alors aussi femme cette nom  
Fatumata, okumana musonin de bèta bu deli, a bè ya faamuya bè  
Fatoumata alors cette femme même ira son quemander, elle va comprehension être

a la su manw deli, kan a kè ka denw balo. Okumana o muso bè kashi ka  
dans nouritures quemander, venir faire enfants nourrir. Alors femme pleure

kumanw min fo, an bana o de damina sisan.  
les paroles qui dire, nous allons ce commencé maintenant.

Kuma nyè fola -ayuwa dugutigi, i ka don Zangè ka muso ko  
parole sens qui dit bon chef de village, il faut savoir Zangè sa femme question  
bègogo di?  
est manière comment?

Dugutigi -Ee Zangè ka muso ko kèra basi ye kaban.  
Eh Zangè sa femme question est devenu peine est dja.

Kuma nyè -unhun  
ouh

Dugu -Zangè ka maya bane do.  
ZANGè sa personnalité fini est.

Kuma -unhun  
oui

Dugu -Cè bè mogo mogo nyèn, Zangè tè se k'lo nyèn  
Homme fait besoin besoin séussir, Zangè ne peut pas cela réussir  
tun.  
encore.

Kuma -unhun  
oui

Dugu -an koni jè ka Zangè ta nin lajè sa.  
nous allons ensemble Zangè sa chose regarder donc.

Kuma -unhun  
oui

Dugu -n'a kakan ka dila cogo min la, an bè jè  
si il faut reparer manière quelle dans, nous allons ensemble  
k'a dila ten.  
pour il reparer ainsi.

Kuma -ayuwa, i ka don Fatumata yerè kun sera ne ma a  
alors, il faut savoir Fatoumata même était venu moi à elle  
nin denmisenw.  
avec les enfants.

Dugu -onhon  
oui

- Kuma nyè fola -i ka don ne yèrè y'a ye fo ahinè ye minè  
il faut savoir moi même j'ai vu que elle pitié a pris.
- Dugutigi -onhon  
oui
- Kuma -ayɔwa nga n'a bè kè cogo min nɔ, e de y'anka  
alors mais si il faut faire manière quelle dans, toi es nous  
dugutigi.  
chef de village.
- Dugu -onhon  
oui
- Kuma -an bèna jè ka kè ten dè.  
nous allons ensemble pour faire ainsi.
- Dugu -onhon, komi o cogoya do an bè jè ka dila ten  
oui comme cette manière est nous ensemble pour reparer ainsi
- Kuma -unhun  
oui
- Dugu -mogo tè jè ka mogo ka so tinyè  
personne ne pas ensemble pour personne maison gâter.
- Kuma - unhun  
oui
- Dugu -ffuru yèrè dadola toro kaman  
mariage même a commencé difficulté cause
- Kuma -basi tè  
peine ne pas
- Dugu -Zangè cènan too tè Zangè la  
Zangè vraiment reste ne pas Zangè à
- Kuma -unhun  
oui
- Dugu -nga an bè jè ka ladila  
mais nous allons ensemble pour reparer
- Kuma -jati jati  
vrai vrai
- Dugu -onhon  
oui
- Kuma -basɔ̀ tè ,an bèna Fatumata yèrè wele  
peine ne pas, nous allons Fatoumata même appaler
- Dugu -onhon  
oui
- Kuma -okumana e t'è e yèrè min ye dugutigi ye e ka fatumata welo  
alors toi toi même qui est le chef de village toi Fatoumata appelle
- Dugu -Fatumata?  
Fatoumata?
- Fatumata -namu  
oui
- Dugu -onhon ,i bè na ,an mogo b'ila  
oui ku viens , nous besoin est toi à.
- Fatumata -unhun  
oui
- Dugu -komi i ni Zangè sera anw ma  
comme toi et Zangè et es venus nous voir
- Fatu. -unhun  
oui
- Dugu -cèna Zangè sèngèbè  
vraiment Zangè est fatigué
- Fatu. -unhun  
oui

- Dugutigi -nka i bè a lajè a ka yon denbè dehbè.  
mais tu vas regarder vous l'un l'autre aider aider.
- Fatumata -unhun  
oui
- Dugu -i ni Zangè ka dnebè aw ka denmisenu balo  
toi et Zangè pour aider vous enfants nourrir.
- Fatu. -unhun  
oui
- Dugu -ne koni hakili bè min na o ye nin ya  
moi quant à esprit est ce que ce est ceci.
- Fatu. -ee dugutigi o tè basi ye wo  
oh chef de village ce ne pas peine est.
- Dugu -onhon  
oui
- Fatu. -komi ayuwa ale yèrè bè fenu soro ka kusaya ne ma  
comme alors lui même choses trouver pour rendre supérieur  
moià
- Dugu -onhon  
oui
- Fatu. -n'ka tè gatigi cè yèrè kabini nedonna  
si ce ne pas le maître de maison lui même depuis moi suis rentré  
gatigi cè ka so don mina  
le maître de maison sa maison le jour où
- Dugu -unhun  
oui
- Fatu. -n' a ko n'ka fen fen kè b'o to  
s'il dit moi chose chose cesser je cesse cela
- Dugu -onhon
- Fatu. -n'a ko n'ka fen fen kè bè o kè  
s'il dit moi chose chose faire je fais cela
- Dugu -onhon  
oui
- Fatu. -nga gatigi cè tè mogo ye  
mais le maître de maison ne pas personne être.
- Dugu -onhon  
oui
- Fatu. -ali n'a ye fen soro  
même s'il a chose gagné
- Dugu -onhon  
oui
- Fatu. -mego don dow i ka surun, don dow i ka jan  
personne jour un tu es court, jour un tu es grand
- Dugu -onhon  
oui
- Fatu. -nka ka fen yèrè soro ka kusaya i muso ma o fana  
mais chose même gagner, rendre supérieur toi femme à ce aussi  
manyi dè  
mauvais assurément.
- Dugu -onhon  
oui
- Fatu. -oo nga ayuwa okumana  
oh mais alors
- Dugu -onhon  
oui

Fatumata - dugutigi foyi tè ne fè fo kashi ko  
chef de village rion ne pas moi à sau\$ pleurs seulement.

Dugu -unhun e kana kè o shi kashi folo koyi.  
non toi ne vas pas faire cette sorte de pleus d'abord certes.  
komi nin ko ye fen ye  
comme cette chose est une chose.

Fatu. -onhon  
oui

Dugu -a bè jè ka yon denbè denbè  
vous ensemble pour l'un l'autre aider aider

Donqili/ Nyoni tè bèrèye Fatumata taa o nyini ka o shi mugu ye ka  
le mil ne pas beaucoup Fatoumata va ce chercher pour le moudrefarine pour  
duga denw balo  
venerables enfants nourrir.

Nyoni tè bèrèye Fātoumata taa o nyini ka o shi mugu ye ka  
le mil ne pas beaucoup Fatoumata va ce chercher pour moudre farine pour  
duga denw balo.  
venerables enfants nourrir.

Jugu manyi de ne ko furucè juku tè mogo ye ka duga denw balo  
ennemi mauvais moi dis mari ennemi ne pas personne pour venerables enfants  
nourrir.

Jugu manyi de ne ko funancè jugu manyi de ka duga denw  
ennemi mauvais moi dis jeune homme ennemi mauvais pour venerables enfants.  
balo  
nourrir.

Cè - ee miriw jugu bè i faa yan.  
eh pensées mauvaises vont toi tuer ici.

Fatumata -jugu manyi de ne ko sinan muso jugu manyi de sa ka duga  
ennemi mauvais moi dis coépouse mauvaise donc pour venerable  
denw balo.  
enfants nourrir.

Cè -ee ni ko tè e ye i bèta de koyi.  
eh si tu dis cela voir toi aller alors.

Fatumata -jugu tè maye ne ko bamuso jugu tè maye sa ka  
ennemi ne pas personne moi dis mère mauvaise ne pas personne donc pour  
duga denw balo  
venerables enfants nourrir.

Cè -ali ne ba kajugu i bè o kun.  
même si moi mère mauvaise toi vas cela supporter.

Fatumata -mi ye n'toro to tobi jugu ye n'toro ka duga denw balo.  
ce qui moi embéter repas cuire ennemi m'a embété pour venerables enfants  
nourrir.

Cè -ni dèsèra to tobila i t'la lafinyè bo  
si ne pas arriver repas cuire toi il faut repos sortir.

Fatumata - min ye n'toro ddgondo bu deli filé ye n'toro ka  
ce qui m'a embété chaque jours son quemander calabasse a moi embété pour  
duga denw balo.  
venerables enfants nourrir. <

Cè -n'a kadi i ye i ka file bila kongon ni shi ban ye.  
si tu veux toi à toi vas calabasse laisser faim ta vie finir.

Fatumata - min ye n'sgen de ne ko sira bo segi ye n'sègen sa  
ce qui m'a fatigué moi dis baobab enlever panier m'a fatigué enfin  
ka duga denw balo  
pour venerables enfants nourrir.

- Cè -ee i t'a segi bila  
eh il faut panir laissez.
- Fatumata -min ye n'segen de ,ne ko nyugu bo segi ye n'segen sa  
ce oui m'a fatigué ,moi dis feuille enlever panier m'a fatigué enfin  
ka duga denw balo  
pour venerables enfants nourrir.
- Cè -unhun  
oui
- Fatumata -nyoni tè bèrè ye ,Fatumata taa o di kokè mugu ye  
le mil ne pas beaucoup ,Fatoumata va cela donner pour faire de la farine  
ka duga denw balo. (bis)  
pour venerables enfants nourrir.  
siginyon manyi de ne ko sigi nyon jugu manyi de sa ka  
les voisins sont mauvais moi dis voisins ennemis mauvais enfin pour  
duga denw balo.  
venerables enfants nourrir.
- Cè -ne mogo bè ola.  
moi besoin ne pas cela.
- Fatumata -jugu manyi de ne ko nimaní jugu tè maye de ka  
ennemi mauvais moi dis beaux frères ennemis ne pas personnes pour  
duga denw balo.  
venerables enfants nourrir.
- Cè -ne dogonuw ma foyi kè i la.  
moi frères n'ont rien faire toi à.
- Fatumata -jugu manyi de ne ko bisigi juguw tè, maye ka  
ennemi mauvais moi dis supposés ennemis ne pas personnes pour  
duga denw balo.  
venerables enfants nourrir.
- Cè -è i kana kè ma ye yèrè.  
eh toi ne pas devenir personne même
- Fatumata -nyoni tè bèrè ye , Fatumata taa o nyini k'o kè mugu ye  
le mil ne pas beaucoup Fatoumata va cela chercher pour faire farine  
ka duga denw balo.  
pour venerables enfants nourrir.
- Cè -dugutigi?  
chef de village
- Dugutigi -han?  
oui?
- Cè -i tulo bè i y'a faamuya Fatoumata ka kuma la.  
toi oreille est toi as compris Fatoumata sa parole.
- Dugutigi -èè n'tulo bè a la  
eh! moi oreille est cela à.
- Cè -ne Zangè kamagana han!  
máí ZANGÈ est troublé oui!
- Dugu. -i segenbè  
toi es fatigué.

- Cè - n'ya fo i ye kabini bi tè ko n'bè a bila  
moi ai dit toi à depuis aujourd'hui ne pas que moi vais elle laisser
- Dugutigi -un kana a bila  
non ne va pas elle laisser.
- Cè -Yayijini deh tè ma ye .  
Yayi petite enfant ne pas personne être.
- Dugutigi -èè maba don kana abila. Kelen koni dow n'bè o fo i ye  
eh! moi sais ne vaille laisser. Un seulement être moi vais cela dire toi  
ni t'i na nyèn a ko fiyèw kana a bila taa  
si ne pas toi réussir ce faire jamais, ne vas pas elle laisser; vas  
dowèrè nyini kana fara a ka.  
autæ chercher venir ajouter elle à.
- Cè -unhun  
oui
- Dugutigi -kana a bila , taa dowèrè nyini kana fara a ka.  
ne vas pas elle laisser, vas autre chercher venir ajouter elle à.
- Cè -Ago a bè n'yaala  
moi elle va moi promener
- Dugutigi -e a fo aw ya yon yaala cèwo.  
eh! il faut dire vous l'un l'autre promener homme.
- Cè -èè?  
eh?
- Dugutigi -e! unhun  
eh! oui
- Cè -i ka don a ye n' yaala  
toi faut savoir elle a moi promener.
- Dugutigi -e unhun a tèse ka bila ten de.  
eh! oui elle ne peut pas être laisser ainsi.
- Cè -okumana ni ma a bila dugutigi n' ya a ta.  
alors si moi elle laisser chef de village moi elle prendre.
- Dugutigi -onhon i b'a ta, i bè dowèrè nyini ka fara a ka.  
oui toi vas elle prendre, toi autre chercher pour ajouter elle à.
- Cè -onhon ayuwa, dugutigi ny'a men.  
oui alors , chef de village moi cela ai entendu.
- Dugutigi -onhon  
oui
- Cè -nga n'tèse ka dowèrè nyini ka na fara nin ka n'otè  
mais moi peut pas autre chercher pour venir ajouter celle çï si  
a na faga.  
non elle va moi tuer;
- Dugutigi -èè okumana a tè se ka bila  
eh! alors elle ne peut pas être laisser
- Cè -o dugutigi o a bè a ka so , ne yèrè bè nka so . Ot'a aban  
oh! chef de village oh! elle sa maison moi même ma maison. ceest  
ne ye  
il terminé.
- Dugutigi -o o bè nyèn Cè -onhon.  
oh! ce peut aller. oui.



- Mari et femme -

- Il faut que vous sachiez,
- Spectateur l'homme qui a complètement abandonné sa famille pour <sup>errer</sup> dans le village. Tout ce qu'un époux doit faire, il ne le fait pas. Alors la charge des enfants revient à la femme. La femme en question ici se nomme Fatoumata, elle va alors demander du son comprends tu, demander des restes de nourritures pour nourrir ses enfants on va vous présenter ses plaintes.

SCENE 1 PERSONNAGES Le chef de village, le conseiller

- le conseiller - chef de village, comment se présente le ménage de zangé ?
- le chef de village - le ménage de zangé va déjà mal.
- le conseiller - Oui
- le chef de village - zangé n'a plus de dignité
- le conseiller - Oui
- le chef de village - Tout ce que doit faire un homme, zangé en incapable
- le conseiller - Oui
- le chef de village - Quant à nous, efforçons nous d'examiner ensemble la situation de zangé.
- le conseiller - Oui
- le chef de village - Voyons de quelle manière nous pouvons ensemble rétablir la situation
- le conseiller - En effet Fatoumata elle même est venue me voir avec les enfant
- le chef de village - Oui
- le conseiller - Sache que quand je l'ai vue, j'ai eu pitié d'elle.
- le chef de village - Oui
- le conseiller - Comme c'est toi le chef de village, voyons comment il faut y remédier
- le chef de village - Oui
- le conseiller - Ensemble nous y remédierions ainsi.
- le chef de village - Oui, comme c'est ainsi, ensemble nous allons les réconcilier
- le conseiller - Oui
- le chef de village - Les gens ne se lient pas pour jeter le trouble dans une famille
- le conseiller - Oui
- le chef de village - le mariage ne peut pas aller sans difficultés.
- le conseiller - Fort bien
- le chef de village - zangé vraiment, il n'en peut plus
- le conseiller - Oui
- le chef de village - Mais ensemble, il nous faut les réconcilier
- le conseiller - C'est bien vrai
- le chef de village - Oui
- le conseiller - Allons faire appel à Fatoumata elle même
- le chef de village - Oui
- le conseiller - Alors toi qui es le chef de village, fais venir Fatoumata.

SCENE 2/

- le chef de village - Fatoumata ?
- Fatoumata - j'écoute
- le chef de village - Oui, oui viens par ici, nous voulons l'entretenir
- Fatoumata - Oui
- le chef de village - Commz zangé et toi êtes venus nous voir
- Fatoumata - Oui
- le chef de village - Réclement zangé est fatigué
- Fatoumata - Oui
- le chef de village - zangé est fatigué et toi, tu as des ennuis
- Fatoumata - Oui
- le chef de village - Mais essayez de vous entraider
- Fatoumata - Oui
- le chef de village - Essaye de surmonter les difficultés.
- Fatoumata - Oui
- le chef de village - zangé et toi unissez vous pour nourrir les enfants
- Fatoumata - Oui
- le chef de village - C'est que mon esprit a trouvé de mieux
- Fatoumata - En effet chef de village, je ne vois rien. contre cela
- le chef de village - Oui

- Fatoumata - Ce qu'il ya, c'est qu'il ne me donne pas ce qu'il gagne  
- le chef de village - Oui  
- Fatoumata - Et pourtant depuis que le maître de maison m'a épousée  
- le chef de village - Oui  
- Fatoumata - Je lui obéis en tout  
- le chef de village - Oui  
- Fatoumata - Et n~~h~~utre passe pas ses ordres  
- le chef de village - Oui  
- Fatoumata - Tu vois toi même que j'ai des enfants en bas âges.  
- le chef de village - Oui  
- Fatoumata - Mais le maître de maison ne vaut rien  
- le chef de village - Oui  
- Fatoumata - Même s'il gagne quelque chose  
- le chef de village - Oui  
- Fatoumata - Il est des jours meilleurs et des jours difficiles.  
- le chef de village - Oui  
- Fatoumata - Mais ne pas faire profiter sa femme de son gain n'est pas une bonne chose.  
- le chef de village - Oui  
- Fatoumata - Mais pourtant  
- le chef de village - Oui  
- Fatoumata - Chef de village, il ne me reste que les yeux pour pleurer.  
- le chef de village - Non non ne pleure pas tout de suite, de la façon dont cette affaire se présente.  
- Fatoumata - Oui  
- le chef de village - Vous devez vous soutenir mutuellement.

Scène 3

LE MARI ET LA FEMME.

CHANT / ( chante par Fatoumata avec réplique de son mari ).

- Fatoumata - Il est insuffisant le mil que fatoumata va chercher pour en faire de la farine afin de nourrir ses chers enfants. Il est insuffisant le mil que va chercher pour en faire de la farine afin de nourrir ses chers enfants  
Il est mauvais, le piètre époux ne vaut rien pour nourrir mes chers enfants  
- Il est mauvais, le mauvais jeune homme qui ne peut pas nourrir les chers enfants  
- zangé - Les mauvaises pensées te tueront sur place EST  
- Fatoumata - Elle est mauvaise, je dis que la méchante coépouse/pour nourrir les chers enfants  
- zangé - Si tu dis que tu ne veux pas voir cela, tu t'en vas  
- Fatoumata - Elle est mauvaise, la méchante mère est mauvaise pour nourrir mes chers enfants  
- zangé - Même si ma mère est mauvaise, tu vas supporter cela  
- Fatoumata - Ce qui m'a embêtée, c'est de cuisiner sans fin. c'est ce qui m'a embêtée pour nourrir mes chers enfants  
- zangé - Si tu n'en es plus capable, il faut alors laisser tomber.  
- Fatoumata - Ce qui m'a embêtée c'est de porter chaque jour laalebasse de son c'est ce qui m'a embêtée pour nourrir mes chers enfants  
- zangé - Si tu veux laisser tomber cettealebasse, la faim t'achevera  
- Fatoumata - Ce qui m'a fatiguée c'est de porter des feuilles, c'est ce qui m'a fatiguée pour nourrir mes chers enfants  
- zangé - Femme laissez reposer ce panier  
- Fatoumata - Il est insuffisant le mil que fatoumata va chercher pour en faire de la farine afin de nourrir ses chers enfants. Il est insuffisant le mil que fatoumata va chercher pour en faire de la farine ses chers enfants  
Ils sont mauvais les voisins, les voisins ne sont pas bons pour nourrir mes chers enfants  
- zangé - Je me fiche de cela, que la faim les tue.  
- Fatoumata - Ils ne sont pas bons, les beaux frères mauvais ne valent rien pour nourrir mes chers enfants  
- zangé - Mes frères ne t'ont rien fait de mal  
- Fatoumata - Ils ne sont pas bons, les ennemis supposés ne valent rien pour nourrir mes chers enfants  
- zangé - Peu importe que tu ne puisses pas supporter la vie  
- Fatoumata - Il est insuffisant le mil que fatoumata va chercher pour en faire de la farine afin de nourrir ses chers enfants

- zangé chef de village
- le chef de village - Oui
- zangé - entends tu les paroles de fatoumata ?
- le chef de village - Oui, j'entends bien ce qu'elle dit
- zangé - Moi zangé je ne sais plus que faire
- le chef de village - Tu es fatigué
- zangé - Sache, chef de village, que cette femme m'a amené trop de problèmes. Chef de village ?
- le chef de village - Tu es fatigué
- zangé - je t'ai dit depuis fort longtemps que je vais la répudier
- le chef de village - Non ne la repudie pas
- zangé - La fille de yayi ne vaut rien
- le chef de village - Mais si, ne la repudie pas. J'ai une seule chose à te dire, situ ne peux pas faire autrement, vas chercher une seconde femme.
- zangé - non non
- le chef de village - Ne la répudie pas, va chercher une autre pour la seconder
- zangé - je te dis qu'elle va dire des histoires sur moi
- le chef de village - Il faudrait dire que vous dites des histoires l'un sur l'autre aux yeux des gens
- zangé - Ah oui ?
- le chef de village - Eh oui !
- zangé - Sache qu'elle a dit des histoires sur moi
- le chef de village - Ah non ! Tu ne peux pas la repudier ainsi
- zangé - Alors chef de village, si je ne la repudie pas, c'est que je la garde
- le chef de village - Oui tu la gardes et lui ajoutes une autre
- zangé - Oui chef de village, j'ai compris
- le chef de village - Oui
- zangé - Mais je ne peux pas ajouter une autre femme à celle-là si non elle me tuera
- le chef de village - Mais alors tu ne peux pas non plus la repudier
- zangé - Alors chef de village, elle est dans sa case, moi aussi je suis dans la mienne. Je crois qu'on en reste là n'est ce pas ?
- le chef de village - ça peut aller
- zangé - Oui .

MISI FEERELA

Boeuf vendeur

Nyè folq: Nin ye i ka don Amadi bènataa misi ferre, namu  
manière qui dit: ceci est toi faut ami Amadi va aller boeuf vendre, oui  
bisimila, misini bè Amadi fè a bitaa feere  
d'abord vache petite est Amadi avec il bita elle vendre  
Misini koni ti Amadi tu nka ni misi feere  
vache cette certes ne pas Amadi heurter, mais si le boeuf est ver  
la, aa a bina u labo dè  
ah elle va eux suffire

Amadi -Aw ni tile  
vous avec le soleil

Dugutigi -Aa hani  
merci

Amadi - I ka kènè ?  
toi es soin ?

Dugutigi -anhon mba  
oui merci

Amadi -Somogow ka kènè ?  
maison les personnes sont soins?

Dugutigi -anhan nba ee fila kè?  
oui merci peul homme?

Amadi -naamu  
oui

Dugutigi -kori an ka kènè ?  
Est ce que nous sommes soins?

Amadi -Al amdulilayi  
louange à dieu

Dugutigi -I bi bamanan kan men?  
toi bambara langue entendre?

Amadi -Ee dooni donni sèda sèda  
Eh un peu un peu ça va ça va

Dugutigi - Dooni dooni  
un peu un peu

Amadi -Sèda sèda  
ça va ça va

Dugutigi - Eè fula cè an bi ben  
Eh peul homme nous allons rendotrer

Amadi - eee  
eh !

MISI FEERELA ( SUITE )

- DUGUTIGI N'O TE NE YERE MENA FULAW FÈ KOSEBE  
si cela ne pas moi même avec peuls avec beaucoup
- AMADI . ON HON  
oui
- DUGUTIGI. SADI  
ça va
- AMADI. Onhon  
où.
- à DUGUTIGI. Kori i ma n'koro don?  
Est ce que tu n'aspas moi Signification connaître ?
- AMADI. Alhamdulilaye  
Louange à Dieu
- DUGUTIGI Korò i ma somi n'fè ?  
Est ce que tu n'aspas se donner moi avec ?
- AMADI. anhan n'ba  
oui merci
- DUGUTIGI. Si bini da  
le pouce coucher
- AMADI Janwali  
bonjour
- DUGUTIGI. Nonkon fè  
côde avec
- AMADI. Korowu jam ?  
Comment as tu passé la nuit ?
- DUGUTIGI . Kori baasi tè ?  
Est ce que peine ne pas
- AMADI . Jamtaden  
le paix seulement
- DUGUTIGI. Nyara kata = sans sens
- AMADI. Alhandulilayi  
merci
- DUGUTIGI . donkili mabò = sans sens.
- AMADI. Alhamdulilayi  
je remercie ALLAH.
- DUGUTIGI. Modi sanè = sans sens.
- DUGUTIGI. Bisimila  
sois le bienvenu
- AMADI. anhan n'ba  
oui merci
- DUGUTIGI. anhan n'ba  
merci
- AMADI. I ka don n'teri bamanan cè e togo di ?  
toi faut savoir moi...ami bambara homme toi nom comment ?

( suite )

- DUGUTIGI. Aa ne togo ?  
Ah moi nom ?
- AMADI. Onhum  
oui
- DUGUTIGI. ne togo kariba  
moi nom kariba
- AMADI unhun kariba  
oui kariba
- DUGUTIGI. onkon  
oui
- AMADI. oo kariba i ka kènè ?  
oh kariba tui es sain ?
- DUGUTIGI. anhan n'ba  
oui merci
- AMADI. so mogow ka kènè ?  
Maison les personnes sont sains ?
- DUGUTIGI. Tooro si tè  
Peine aucune ne pas
- AMADI . so mogow bèe ke kènè ?  
Maison les personnes toutes sont sains ?
- DUGUTIGI? Ah amdulilayi  
nous remercions le ciel
- AMADI . E de ye dugutigi ye  
m' es le chef de village
- DUGUTIGI. onhun jati jati  
oui. vrai vrai
- AMADI. oo dugutigi i ka kènè ?  
oh chef de village kor es sain ?
- DUGUTIGI anhan n'ba  
oui merci
- AMADI . so mogow ka kènè ?  
la maison les personnes dont saine ?
- DUGUTIGI. Tooro si tè  
peine aucune ne pas
- AMADI. I musow kana kènè ?  
toi les femmes ne pas saines ?
- DUGUGITI. Baasi si tè ye  
Mal aucun ne pas làbas
- AMADI . So mogow bée kana kènè ?  
la maison les personnes tous ne pas saines ?
- DUGUTIGI . Tooro si tè  
Peine aucun ne pas
- AMADI Alhamadulilaye  
Dieu soit, lotié
- DUGUTIGI. Ahhan n'ba.  
oui merci

.../..

- Am. - anhan n'ba  
oui merci
- dug. - Fula cè a ni cè  
peul homme vous avec travail
- Am. - n'ba  
merci
- dug. - a ni taama  
vous avec marcher
- Am. - n'ba  
merci
- dug. - n'ba  
merci
- Am. - ayiwa fula koni ci ye sogosogo ye èèn èèn èèn  
bon ! peul certes travail est tousser
- Dug. - onhon èè mura b'aw faga fulaw Aw koni  
oui eh rhume va vous tuer les peuls vous grand à  
taala ye mura ye quant  
aller dans est le rhume
- Am. - èè a bi ke cogo di?  
eh il va faire manière comment?
- dug -iii  
iii
- Am. -ayiwa misinin bè n'fè de a bi feere,  
bon! vache petite est moi avec elle est à vendre,  
a ko dama bè ten, a ka bon fo  
lui dos limité est comme cela, elle est grosse jusqu'à  
ka ta a yègèyègè  
aller elle remuer remuer
- dugutigi-Misi?  
une vache?
- Amadi -Misi koyi  
vache certes
- dug. -Aa misi, n'ka denmisènw ko ka misi do nyini  
vache à moi enfants disent que vache une chercher  
u ye  
pour il
- Am. -unhun  
oui
- dug. - k'u bina don sarila, n'ka denmisènw u bi  
ils vient entrer à la ~~chambre~~ mes enfants ils  
doni kè sisan  
un peu faire maintenant
- Am. -Jati  
vrai
- Dug. -Ne yèrè nyènjè jan be u koro kosèbè  
moi même contentement attention est ils près de beaucoup
- Am. -Jati jati  
vrai vrai
- dug. - nka min ka gèlèn ma  
mais ce qui est difficile moi
- Am. -Jati  
vrai

- dug. - misinin n'a bi tuuni kè t'a  
cette vaché si elle action d'auter faire ne pas elle  
san ka di n'ka denmisènw ma  
acheter pour donné mes enfants à
- Am. - Ee misinin koni a tè tuuni kè fewu  
Eh cette vache quant à elle na pas honter faire nullemet
- dug. - I ko a tè tuuni kè dè  
tu dis elle ne pas toucher faire
- Am. - Misinin ni tile koni bowa, ani dabokaman  
cette vache si soleil quant à sortir, et faire expres  
ani fona misinin koni a tè tuuni kè  
et heurter cette vache quant à elle ne pas heurter faire
- dug. - su ni tile ?  
la nuit et le jour?
- Am. -ni o bora a la  
si cela est sorti toi à
- Dug. -a tè ma si tuu ?  
elle ne pas personne aucune frapper?
- Am. -a tè ma si tuu  
elle ne pas personne aucune frappe
- dug. - Eè denw misèn bisè k'o mara  
Eh les enfants petits peuvent cela garder
- Am. -ani dobokaman ani fona  
et faire expres et heurter
- dug. -onhon  
oui
- Am. -ni o tè a tè ma si tuun.  
si cela ne pas elle ne pas personne aucune frapper.



Dugutigi - Onhon denn misèn bise k'o mara

oui les enfants petits peuvent cela garder

Amadi - Denmisèn bise k'o mara dè  
les enfants peuvent cela garder certes

Dugutigi - anhun  
oui

Amadi - baasi tè Ayima feere kan bè i y'a faamu ya bala,  
mal ne pas Bon! vendre langue estm. cela comprend. est elle dans,  
misini na koyi.  
cette vache dans certes.

dug - Èè i b'a feere kan fo k'o mèn  
Eh mi elle vendre langue dire cela entendre

Am - Ayimaa, okumana, misini koni  
Bon, alors, cette vache certes

dug - ùnhùn  
oui

Am - Ayiwa ne koni tè béré nyini misinin la,  
Bon! moi quand à ne assez chercher cette vache sur,

dug - onhon  
oui

Am - N. ka. gankili nin' b'è bè misin ko ma  
Mais chant petit l'ar est vache chose dans

dug - ùnhùn  
oui

Am - N'bè o fo  
Moi vais cela dire

dug - ayuwa  
oui

Am - Nka soni n'kata se o ma  
Mais avant moi aller arriver cela à

dug - ùnhùn  
oui

Am - Ne koni tè foyi nyinin mugan saba ni kunba saba ga  
Moi quant à ne pas rien chercher vingt trois et gros trois g

dug - Mugan saba?  
Vingt trois ?

Am - ami kunba saba gansan  
et gros trois gratuit

dug - Mugan saba ? o ka ca  
Vingt trois ? cela est nombreux

Am - ùnhùn

Misi feerela -

Dugutigi - Mugan saba tè batara wari ye  
vingt trois ne pas qui ne vaut rien argent est

Amadi -Ee  
Eh!

dug. -Manikènè bè a soro wa?  
trois cents elle gagner est ce que?

Am -Ee Manikènè koni tè a soro koyi fo dèbèdilanyan  
Eh trois cents quant à ne pas elle gagner certe jusqu'à quarante  
moins cinq

dug -Dèbèdilanyan wa ?  
quan rante moins cinq est ce que?

Am -Dèbèdilanyan  
quan rante moins cinq

dug -Ee ni biwooro ye a soro n'bè a san ni o  
Eh si soixante a elle gagné, moi vrai elle acheter, si cela  
tè an tè bèn a la  
ne pas nous ne pas rencontrer elle sur

Am -Ee biwooro, o koni o tise ko do a la koyi  
Eh soixante, cela quant à ce ne peut pas entrer elle dans certes  
i y'a faa muya bè a la ni koni ye mugan saba di  
toi comprendre est elle dans, si certes vingt trois donner

dug n'tise k'o di  
moi peut pas cela donner

Am ka tan kelen da o ka  
et dix un coucher cela avec

dug Eè n'tise.  
Eh moi peut pas

Am Okumana ne koni bè a di ma koyi  
alors moi quand à elle donner à toi certes

dug Min koni bè ne kunna o ye manikènè ye  
ce que quand à moi sur ma tête cela est trois cents francs

Am I n'otè dèbèdilanyan a ka kusaya koyi  
ni! toi cela ne pas quarante moins cinq elle est meilleur certes

dug Un! fula cè an tè bèn  
oui peut homme nous ne pas rencontrer

Am E yèrè ye misinin feere kan don folo?  
toi même es cette vache vendre langue connaître premier?

dug Ne tè a feere kan don  
moi ne pas elle vendre langue connaître

Am ayiwa misinin koni a bi na feere ni an bènna  
bon! cette femme quand à elle sera vendu si nous sommes rencontrés  
a la  
elle sur

Donkili

Amadi - Aw ma turaba ye, e denw goroba, Mali denw  
vous boeuf gros voir, eh enfants celui qui gâte, Mali enfants  
ka turaba ye, denmisanw goroba  
leur boeuf gros voir, enfants celui qui gâte

Donkili (suite) Aw ma turaba ye e denw goroba ye, Mali  
vous avez gros boeuf voir eh enfants celui qui gâte Mali

denw ka tura ba ye denmisènu yoroba. Aw ma joli  
enfant leur boeuf gros voir enfants celui qui gâte. vous avez sang

kono ye, e denw goroba ye, aw ma turaba ye e denw  
oiseau vu, eh enfants celui qui gâte vous avez gros boeuf vu eh! enfants

yoroba yo, Mali denw ka turaba ye denmisènu yoroba. ne  
celui qui gâte, Mali enfant leur boeuf gros voir enfants celui qui gâte. Moi

danni sanji do e denw yoroba Mali denw ka danni sanji  
semmer pluie est eh enfants celui qui gâte, Mali enfants leur semmer pluie

do e denmisènu yoroba. ye Aw ma danni kalo ye e denw  
est eh! enfants celui qui gâte. vous avez semmer mois vu eh enfants

yoroba yo Mali denw ka danni kalo do e denmisènu yoroba  
celui qui gâte, Mali enfants leur semmer mois est eh! enfants celui qui gâte

-Amadi -Dugutigi, ayiwa bisimila tura filè nin ye  
chef de village, oui soit le bienvenu boeuf voici ce est

dugutigi - onhon  
oui

Am -ni i bè a san, i b'a san koyi  
si toi elle acheter, toi elle acheter certes

dug -E b'fula cè an ye a fo ka ban koyi  
Eh paul homme nous avons il dit pour terminer certes

Am -onhon  
oui

dug -manikèmè do  
MAGIS cents francs c'est

Am -ayiwa n'ye a feere i ma  
oui moi ai elle vendu toi à

dug -onhon n'ye a san  
bon! moi ai elle acheté

Am -ayiwa akumana sa ne bina n'kodon  
bon! alors enfin moi vais moi dos retourner

dug -E k'i kodon fo n'ka i taato ye  
toi toi dos retourner jusqu'à moi toi allant voir

Am -ayiwa ni n'bita bè kuman do fo  
bon! si moi vais parole quelque dire

dug -onhon  
oui

Donkili:

Amadi Amadi bubu ye tura di aw ma alisa ne m'a o  
Amadi boubou a boeuf donné vous à jusqu'à présent moi n'ai cela

ye alisa ne m'a n'ka tura nyoyon ye. Amadi bubu ye tura  
vu, jusqu'à présent moi n'ai à moi boeuf pareil vu. Amadi boubou a boeuf

di aw ma alisa ne m'o ye, alisa ne m'a  
donné vous à jusqu'à présent moi ne pas cela vu, jusqu'à présent moi n'ai pas

n'ka tura nyoyon ye. Amadi bubu ye tura di aw ma alisa  
à moi boeuf pareil vu. Amadi boubou a boeuf donné vous à jusqu'à présent

ne m'o ye, alisa ne m'a n'ka tura nyoyon ye  
moi ne pas cela vu, jusqu'à présent moi ne ai pas à moi boeuf pareil vu

Amadi -dugutigi ayiwa ne taara  
chef de village bon! moi suis parti

Dugutigi -E taara ayiwa a nyènna  
toi es parti bon! il est bien

Dugutigi

-Misinin ko cèna misinin kanyi. Eè  
cette vache affaire, vraiment cette vache est bonne. Eè

Cèmoko togoma i bita misi mina kaṅa  
Tiémoko homonyme toi vas vache prendre venir

Cèmoko

-Aa Baba, aa ko n'bita misi minè misinin kajugu  
Ah Baba, aa aller vache prendre, cettè vache est mauvaise  
koyi.  
certes.

Dugutigi

-Ee fa bina do i la Jaa yère  
Eh plie va entrer toi dans ça alors même

Cèmoko

-Baba i yère ka lajè  
Baba toi même regarder.

dug

-Ka mun lajè ka n'ka wari do miaṅ ka, ko  
pour quoi regarder? à moi argent entrer vache, dans, dire  
o misi kajugu Fula cè ka misi feerè an m'a  
cette vache est méchante peul homme a vache vendu nous à  
ko a tè ma tuw su fè a tè ma  
dire elle ne pas personne frapper nuit avec elle ne pas personne

Cèmoko

tuu tile fè i bita i Jo ko o misi juguyan hɛ  
frapper joue avec, toi aller toi arreter dire cette vache est méchante  
E ma fo kodoba ye dongo ko a kata misi  
toi n'as pas dit kodoba à l'autre jour que il aller vache  
minè kodoba sera ka misi minè?  
prendre, kodoba a pu vache? prendre?

Dugutigi

-Eè manamané kuma bè aw da  
Eh qui ne vaut rien parole est vous bouche

Cèmoko

-han ! kodoba taara ko a bita misi minè a ye  
oui kodoba est allé pour il aller aller prendre elle a  
kodoba tuun soni a bina kodoba faga  
kodoba frapper bientôt elle allées kodoba tuer

Dugutigi

E misi ka aw faga, o ka kusa ne ka nafolo cèna  
Eh vache faire vous tuer ce est mieux moi à richesse gâter  
a fo ne bè aw bugo ka aw faga, o ka kusa  
il dire moi vais vous frapper pour vous tuer, ce est mieux  
ne ka nafolo tinyen ye  
moi à richesse gâter

Cèmoko

oo  
oh

Dugutigi

Fa bè a la jaw yère  
folie est à ça alors même

Cèmoko

èè i tè Ngolo bila kata a minè  
ah toi ne pas n'Golo laisse aller elle prendre

Dug

-Ee wa Ngolo wili kata n'ka misi minè  
Eh bon! Ngolo leve toi pour aller à moi vache prendre

Ngolo

-ee Baba misi ye ne tuu koyi  
eh Baba vache a moi frapper certes.

Dug

-ee a kana misi ko kè tulon kè koyi  
eh il venir vache affaire faire amusement faire certes

Cèmoko

-ee wa ne y'a fo Baba yewo  
eh bon moi il dire Baba à

Dug

-èè kabako da ye min ye  
eh chose d'étonnement limite cela est

Dugutigi -Fula cè kana misi feere an ma ko misi tè tuuni  
 peul homme venir vache vendue nous à que vache ne pas frapper  
 kè aw kata ko misi bè tuuni kè  
 faire vous allez que vache frappé avec les cornes

Cèmoko -Ee Baba e tè Fulaw don wo, uw yè i  
 Eh Baba toi ne pas peuls connaître est ce que vous toi  
 nègèn de, e yèrè kana a lajè  
 tromper toi même venir elle regarder.

dug -Eè ka ne ce koro ba nègèn  
 Eh venir moi homme très vieux tromper

Cèm -E yèrè min ye cè koroba ye e kata a n'o fè  
 toi même qui est homme très vieux toi va elle et avec

dug -Eè ne bita n'ka misi n'o fè  
 Eh moi vais moi à boeuf et avec

Cèm -Eè e kata  
 Eh toi vas

dug -Fa tè misi la, èè i ka don misinin bèna n'ka  
 folie ne pas vache dans, eh toi faut savoir boeuf va à moi  
 nafolo minyèn de koyi  
 richesse gâter certes

Cèm -Ee Baba ne ye o fo e ye  
 Eh Baba moi ai cela dit toi è

dug -Eè a misi ko ma de bise ka gèrè a la  
 Eh elle va affaire personne peut approcher elle à

Cèm -a bè cogo di Baba ?  
 elle est manière comment Papa?

dug -Ma tise ka munumunu a da fè Eè kelen do  
 personne ne peut tourner tourner elle porte avec Eh un est  
 ne bè a musa kun ci o ka kusa ne ka nafolo  
 moi vais elle boeuf tête priser cela mieux moi à richesse  
 cène ye  
 gâtée est

Cèm a Baba oo n'i oo n'iye a kun ci ...  
 ah Papa, oh si toi oh si toi as elle tête brisé

dug -n'o tè misinin a bè tuuni kè Oo an t'na  
 si cela ne pas cette vache elle frapper faire oh nous allons  
 sogo dun wai?  
 viande manger est ce que?

Cèm -ni ye a kun ci...  
 si toi as elle tête brisé

dug -misi bi ma tun  
 vache personne frapper

Cèm -èè Baba n'ko a bo tanu kè  
 eh Papa moi dis elle frapper faire

dug -ba, ba, ba misi tè ce ka minè !  
 bah, bah, bah, vache ne pas pouvoir être prise

Cèmoko -Onhon ...  
 non...

SCENE . I /

Le narrateur, IL faut que vous le sachiez, spectateurs, Amadi va vendre son boeuf . En effet Amadi possède un boeuf qu'il va vendre. Ce boeuf ne frappe pas Amadi avec les cornes, mais il embêttera les acheteurs.

- Amadi - Bonjour à toi
- le chef de village - Salut à toi
- Amadi - Ca va ?
- le chef de village - Oui merci
- Amadi - Et chez vous ca va ?
- le chef de village - Oui merci, eh Peul ?
- Amadi - Oui
- le chef de village - Est ce qu'on se porte bien ?
- Amadi - Dieu soit boné
- le chef de village - Comprends tu le bambara ?
- Amadi - Un peu, un peu, couci-couça
- le chef de village - Un peu, un peu ?
- Amadi - Couci, couça
- le chef de village - Eh ! le peul, nous nous entendrons .
- Amadi - Eh !
- le chef de village - A part cela, moi même j'ai passé pas mal de temps chez les Peuls.
- Amadi - Oui
- le chef de village - Comme ça
- Amadi - Oui
- le chef de village - Ne m'as tu pas compris ?
- Amadi - Dieu soit boné
- le chef de village - Est ce que tu me soupçonnes ?
- Amadi - Merci
- le chef de village - ( en peul ) mon pouce \*
- Amadi - ( en peul ) bonjour
- le chef de village - avec le coude \*
- Amadi - Comment as tu passé la nuit ? ( En peul )
- le chef de village - Pas d'ennuis ?
- Amadi - Tout va très bien
- le chef de village - nyaa kata \*
- Amadi - Dieu soit boné
- le chef de village - Konkili mabo \*
- Amadi - Dieu soit boné
- le chef de village - modi sané \*
- \* Repliques en peul forgé par le chef de village mais totalement dépourvu de sens. Il s'exprime tant bien que mal dans une langue qu'il ne maîtrise pas .
- le chef de village - Sois le bienvenu
- Amadi - Merci
- le chef de village - Merci
- Amadi - Mon ami Bambara, comment t'appelles tu ?
- le chef de village - Ah ! Mon nom ?
- Amadi - Oui
- le chef de village - Mon nom est kariba
- Amadi - Oui Kariba
- le chef de village - Oui
- Amadi - Oh ! kariba ça va ?
- le chef de village - Oui Merci
- Amadi - Et chez toi, ça va ?
- le chef de village - pas d'ennuis
- Amadi - Chez toi tout le monde va bien ?
- le chef de village - Dieu soit boné
- Amadi - Est ce toi le chef de village ?
- le chef de village - Oui , vrai
- Amadi - Eh chef de village, ça va ?
- le chef de village - Oui Merci
- Amadi - Chez toi, ça va ?
- le chef de village - pas d'ennuis
- Amadi - Tes femmes vont bien ?

( suite )

- le chef de village - Rien de facheux  
Amadi - Chez toi tout le monde va bien ?  
le chef de village - Pas d'ennuis  
Amadi Dieu soit loué  
le chef de village - Oui merci  
Amadi - Oui merci  
le chef de village - Bon travail, ... Pkul!  
Amadi - Merci  
le chef de village - Bonne route !  
Amadi - Merci  
le chef de village - merci  
Amadi - Bon! Les peuls ont coutume de tousser één-één-één-één  
( il tousse )  
le chef de village - Oui, eh, l'rhume vous tue, tous les peuls. Vous êtes enrhumé  
Amadi - Eh! Comment faire ?  
le chef de village - iii \*  
intejection marquant l'exclamation  
Amadi - j'ai un boeuf à vendre, l'épaisseur de son dos est comme ça,  
il est gras jusqu'à secouer sa graisse en marchant.  
le chef de village - un boeuf  
Amadi - Certes un boeuf  
le chef de village - Ah un boeuf! Mes enfants m'ont demandé de leur chercher  
un boeuf  
Amadi - Oui  
le chef de village - Pour le mettre à la charrue, mes enfants travaillent un  
peu maintenant.  
Amadi - vraiment satisfait  
le chef de village - je suis moi même très d'eux maintenant.  
Amadi - vraiment, vraiment  
le chef de village - Mais ce que je se veut point  
Amadi - Vraiment  
le chef de village - si ce boeuf frappe avec les cornes, je ne l'acheterais  
pas pour mes enfants  
Amadi - Eh! Ce boeuf ne frappe point avec ses cornes  
le chef de village - Ce boeuf, sauf le jour, ou s'il fait exprès et sauf le fait  
de cogner, il ne frappe pas avec ses cornes  
le chef de village - La nuit et le jour ?  
Amadi - Sauf le jour et la nuit  
le chef de village - Il ne frappe personne ?  
Amadi - Il ne frappe personne.  
le chef de village - Eh! Les enfants peuvent alors le garder.  
Amadi - Sauf s'il fait exprès et s'il cogne  
le chef de village - Oui  
Amadi - à part ça, il ne frappe personne avec ses cornes  
le chef de village - Oui, les enfants peuvent le garder  
Amadi - Certes les enfants peuvent les garder  
le chef de village - Oui  
Amadi - Il n' ya pas de mal bon! Il ya une chanson de vente à  
mon boeuf  
le chef de village - Eh . Il faut donc medire cette chanson de vente que je  
l'entende .  
Amadi - Bon ! Alors ce boeuf...  
le chef de village - Oui  
Amadi - Bon! quant à moi je ne demande pas grand chose pour ce  
boeuf  
le chef de village - Oui  
Amadi - Mais il y a une petite chanson à cette affaire de boeuf  
le chef de village - Oui  
Amadi - je vais la dire  
le chef de village - Oui  
Amadi - Mais avant d'arriver à ce chant  
.../..

- le chef de village - Oui  
- Amadi - quant à moi, je ne demande seulement que trois fois vingt trois sous, c'est pour rien \*
- \* le terme kunba signifie littéralement "gros". On pense à une unité supérieure à l'unité légale le franc malien. Dans la pratique en effet on compte par doromè". Le doromè valent 5 FCFA, on a traduit par sous, le sous valant cinq centimes français le prix est  $23 \times 3 = 69$  Centimes  
 $69 \times 5 = 345$  Francs maliens .
- le chef de village - trois fois vingt ?  
- Amadi - Plus trois sous c'est pour rien  
- le chef de village - Trois fois vingt ? C'est trop  
- Amadi - Bon  
- le chef de village - Trois fois vingt, ce n'est pas une petite somme  
- Amadi - Eh !  
- le chef de village - Est ce que je peux l'avoir à trois cents francs ?  
- Amadi - Eh! non, trois cents francs ça ne suffit pas, mais il faut aller à cent soixante quinze francs  
- le chef de village - Est ce cent soixante quinze francs ?  
- Amadi - Cent soixante quinze francs  
- le chef de village - Si je peux l'avoir à trois cents francs, je l'achèterais. Si tu n'acceptes pas, nous ne pouvons pas nous mettre d'accord  
- Amadi - Eh! Trois cents francs, cela ne suffit pas, mais comprends tu, si tu donnes trois fois cents  
- le chef de village - je ne peux pas donner ça  
- Amadi - Et si tu ajoutes encore cinquante francs  
- le chef de village - Eh! Je ne peux pas  
- Amadi - Alors je te le vends ment  
- le chef de village - j'ai en poche seule/trois cents francs  
- Amadi - Ah! à défaut de cela, c'est soixante quinze est mieux  
- le chef de village - Eh! le Peul, on ne pourrait pas s'entendre.  
- Amadi - Sais tu d'abord la chanson de vente de ce boeuf ?  
- le chef de village - Non, je ne la sais pas  
- Amadi - Bon ! Ce boeuf sera vendu quand nous nous mettrons d'accord.

#### CHANSON .

- Amadi - N'avez vous pas vu le gros taureau, celui qui gâte les enfants, le gros taureau des Maliens, celui qui gâte les enfants  
- Avez vous vu le gros taureau, eh celui qui gâte les enfants, le gros taureau des Maliens, celui qui gâte les enfants.  
- Avez vous vu l'oiseau couleur de sang, eh celui qui gâte les enfants, avez vous vu le gros taureau, le taureau des enfants du mali celui qui gâte les enfants  
- Moi je dis que c'est la pluie des semailles, eh celui qui gâte les enfants, c'est la pluie des semailles des jeunes du Mali celui qui gâte les enfants.  
- Avez vous vu le mois des semailles, celui qui gâte les enfants, c'est le mois des semailles des jeunes du Mali, celui qui gâte les enfants  
- Amadi - chef de village , d'accord , voici le taureau  
- le chef de village - Oui  
- Amadi - Si tu l'achètes, il faut alors l'acheter.  
- le chef de village - Eh le Peul, nous avons déjà tout discuté  
- Amadi - Oui  
- le chef de village - C'est trois cents francs  
- Amadi - Oui, je te l'ai vendu  
- le chef de village - Bon ! je l'ai acheté  
- Amadi - Bon ! Alors je vais enfin repartir  
- le chef de village - Va jusqu'à ce que je te vois partir  
- Amadi - Bon ! Si je vais, je dirai avant quelque chose .  
le chef de village - Oui



CHANS. N /

Amadi - Amadi ~~Boubou~~ vous a vendu un boeuf dont je n'ai pas vu jusqu'à présent l'égal jusqu'à présent pas vu d'égal à mon boeuf. Amadi ~~Boubou~~ a vendu un boeuf dont jusqu'à présent je n'ai pas vu d'égal jusqu'à présent je n'ai pas vu d'égal à mon boeuf.

Amadi - Amadi ~~Boubou~~ vous a vendu un boeuf dont je n'ai pas vu jusqu'à présent l'égal jusqu'à présent n'ai pas vu d'égal à mon boeuf. Amadi ~~Boubou~~ a vendu un boeuf dont jusqu'à <sup>présent</sup> pas ~~vu~~ jusqu'à présent je n'ai pas vu d'égal à mon boeuf

Amadi ~~Boubou~~ a vendu un boeuf dont jusqu'à <sup>présent</sup> pas ~~vu~~ d'égal, jusqu'à présent <sup>vu</sup> d'égal à mon boeuf

Amadi - chef de village, bon ! Je m'en vais

le chef de village - Tu t'en vas, cela est bien

SCENE . 2 ( quelques jours plus tard ) .

le chef de village - Cette affaire vraiment elle est bonne . EH ! L'homme\*de Tiémoko va me chercher le boeuf

Tiémoko - Ah Papa , ah! J'ai voulu prendre, ce boeuf est très méchant.

le chef de village - ca alors tu deviens fou.

Tiémoko - Papa, allez y voir vous même

le chef de village - Aller voir quoi ? Acheter avec mon argent un boeuf et dire encore qu'il est méchant. Le peul nous a vendu le boeuf certifiant qu'il ne frappe pas avec ses cornes ni le jour, ni la nuit et tu viens me dire que ce boeuf est devenu méchant

Tiémoko - N'avez vous pas dit l'autre jour à kodoba de pendre le boeuf est ce que kodoba a pu le pendre ?

le chef de village - Eh vous racontez des paroles qui n'ont pas de sens

Tiémoko - Oui ! Kodoba est partie pour pendre le boeuf, qui l'a frappé et a failli en mourir

le chef de village - Eh ! que le boeuf vous tue, je préfère cela à perdre ma richesse je vous battrais jusqu'à ce que mort s'en suive. Je préfère cela que de perdre ma richesse.

Tiémoko - Oh !

le chef de village - Ça alors, vous êtes devenus fous

Tiémoko - Eh ! envoyez alors n'golo chercher le boeuf.

le chef de village - Eh! bon ! N'Golo lève toi et va me chercher le boeuf

N'golo - Eh ! Baba le boeuf m'a frappé avec les cornes ( étant de retour)

le chef de village - Eh! Ne pénez pas cette affaire pour une plaisanterie

Tiémoko - Eh! Moi j'avais déjà averti papa.

le chef de village - Eh! c'est une chose extraordinaire, le peul est venu me vendre le boeuf qu'il ne frappe pas avec les cornes et vous venez me dire qu'il frappe avec les cornes.

Tiémoko - Eh! Papa vous ne connaissez pas encore les peuls, ils vous ont trompé, venez voir vous même

le chef de village - Eh: venir me tromper moi même à cet âge

Tiémoko - Vous même qui êtes âgé, allez voir

le chef de village - Eh moi ! je vais chercher mon boeuf

Tiémoko - ( Il va puis revient ) Le boeuf n'est pas fou, et ce boeuf me fera perdre mon argent

Tiémoko - Allez .

Tiémoko - Eh Papa, je vous avais dit cela

le chef de village - Eh ce boeuf, on ne peut pas l'approcher

Tiémoko - Comment ça se passe Papa ?

le chef de village - Personne ne peut <sup>toucher</sup> approcher aux environs. Eh! Il n' ya que ça ; je préfère l'abattre que de perdre mon argent.

Tiémoko - Ah Papa, oh si vous , si vous l'abattez

le chef de village - Sans cela, le boeuf frappe avec ses cornes .Oh ) il faut alors l'abattre pour en manger la viande ?

Tiémoko - Si vous l'abattez

le chef de village - le boeuf frappe avec ses cornes

Tiémoko - Eh Papa, je vous dis qu'il donne des coups de patte

le chef de village - Ah , bah , on ne peut pas saisir ce boeuf !

Tiémoko - Non

Le cultivateur et les voleurs (le père et son fils)

- lkèla -Bawolofo ne su  
Bawolofo et nuit
- awolofo -Umba ni su  
Merci et nuit
- lkèla -Bawolo, kamini ala yèn da ma dowgrè nyè ni foro  
Bawolofo depuis Allah faire naître moi autre chose connaître si champ  
sènè tè  
cultiver non
- w -foro sènè kè ?  
champ cultiver n'est où pas?
- kèla -foyi kono bara tè ne ni nyo tè  
autre ventre travail non moi si mal non
- w -aa ! foro koni sènèta belebeleba flé yan, dugu kolo bè  
ah champ même cultiver à grand-grand voir ici village os être  
yan a tè ban  
ici ce ne pas finir
- k -wara t'a fè yan  
cynocephale ne pas chez ici ?
- w -aa ! wara bè yan  
ah cynocephale être ici
- k -wara bè yan ? fiye tè yan ?  
cynocephale être ici aveugle ne pas ici
- w -fiyeto bè yan  
aveugle être ici
- k -sonw fana bè yan ?  
voleur aussi être ici ?
- w -sonw tè yan  
voleur ne pas ici
- lk -wara koni bè yan  
cynocephale même être ici
- aw -nin ye nka foro ben nin nin n'ka kaba sonyèna, bè bolola,  
être mon champ tomber si si mon mais voler être main dans  
dugutigi bè bolola  
village possesseur être main dans
- ik -ee sonw minun bè bo i ko kanayan kun  
eh voleur ceux qui sont sortir toi dos venir ici alors
- aw -han  
oui
- ik -minuw bè bo i ko kun ?  
ceux qui sont sorti toi dos alors?
- aw -m'bè bo kúma mina son kun tè an ka  
moi être sortes moment ce voleur alors ne pas nous notre  
jamanana  
pays
- ik -han ? sonw bi se ka fo iko sisan  
oui voleur être pouvoir après toi dos maintenant
- aw -sonw tè yan  
voleur ne pas labas
- lk -Bawolofo ?

- Bawolofo -han ?  
oui
- Cikèla -nka foro ben yoro fàè i fè yanino  
mon champ tomber endroit voir toi chez ici
- Cikèla -Bawolofo ?  
Bawolofo
- Baw -han ?  
oui
- Cikèla -ka taa yan kana bila yanino, oye nka foro dan ye  
de aller ici venir laisser ici ce voila mon champ fi voir
- Baw -han ?  
oui
- Cikèla -nka foro kun cè jèmbè iko Lafiabugukaw ka  
mon champ tête homme propre être comme Lafiabougou ceux de  
nci kuncè  
Nti tête homme
- chant: Sesesekelense nin ko n'a bo nyinnin kongon la  
en boitillant cette chose ne pas sortir cette année faim dans  
koninna  
chose cette
- Sesesekelense nin ko ka bo nyinnin kongon la ko ninna  
en boitillant cette chose ne pas sortir cette année faim dans chose cette
- Sesesekelense nin ko n'a bo nyinnin kongon la koninna  
en boitillant cette chose ne pas sortir cette année faim dans chose cette
- Sonuw -aw ni su  
vous et nuit
- Bawolofo -m'ba ni su  
merci et nuit
- Son Ne ni nfa do , kamini ala yen da ma foyi nyèn  
moi avec père entrer depuis Allah voir naître moi entre savoir  
ni sonyèni tè Ni dugukolo sènèna caman bà aw fè  
si vol être si la terre cultiver beaucoup être vous chez  
yan ibo fo An b'a munumuw, an mana min soro  
ici toi être cela dire. Nous être tourner nous venir quel trouv  
sonyèni na an koni ma ma doworè soro n'otè  
vol dans nous même être être autre trouver ne pas cela être
- Bawolofo -Aw b'i se ta yen fè, forosènè la.  
vous être pouvoir aller labas chez, champ cultiver dans  
ben yèn a bè foro kunna yèn  
tomber labas il être champ tête dans labas
- chant: Sesesekelense nin ko n'a bo nyinnin kongon  
en boitillant cette chose moi ne pas sorti cette année faim  
la koninna  
dans chose cette
- Sesesekelense nin ko n'a bo nyinnin kongon la koninna  
chose
- Sesesekelense nin ko n'a bo nyinnin kongon la koninna

- onw Daba nyèmbè yan dè ! ninakè, ni yè ku nyènne ye  
la houé reussir ici lieu cela, cela voila igname réussir voilà
- Boro minè ka kèla, a kèla don kèla  
sac prendre pour mettre il mettre quelque mettre
- ikèla Bawolofo m'béna bo n'ka forola  
Bawolofo être moi sortir mon champ
- Ee Bawolofo  
Eh Bawolofo
- Bawolofo hun  
oui
- Cikèla Ni bè son t'a fen yan, n'ka kaba bè sonyèna  
cela tout voleur ne pas vous chez ici mon mais tout voleur
- Kaban  
terminer
- Bawolofo : aa son t'an fè yan  
ah voleur ne pas nous chez ici
- Cikèla i bara a bè sonyen ka di i muso ma  
toi travail pour tout voler pour donner toi femme
- Bawolofo son t'an fè yan  
voleur ne pas nous chez ici
- Cikèla N'a Ala sonnama, m'b'a ban ini muso la  
si Allah être d'accord, moi le terminer toi avec femme dans
- Bawolofo I munumuni i n'a sonw wa yoro don  
toi tourner tourner toi aller voleurs aller endroit connaître,  
uw wale tugu iko koy  
eux, partir encore toi dos
- Cikèla Sonw bè ka yèlen awka du sira fè  
voleurs être faire monter vous concession chemin chez
- Bawolofo Aa cènan ni kèra barayè a sonyènen  
ah réellement cela faire travail il volé
- Cikèla Bawolofo  
Bawolofo
- Bawolofo Han  
oui
- Cikèla mbi sen ta kè fini ye, i ya don sonyèni  
je vais fois cette faire fonio toi cela connaître le vol  
yoro t'o la. Fèn fen bi o sonyèn, o  
endroit ne pas cela dans. chose chose être cela voler ce  
danye faliye. O kumana ni mogo min sera ko sonyèn,  
fin âne ce moment là si homme quel pouvoir cela voler,  
a li o ka giri kono ma  
même pas ce lourd soiseau
- Bawolofo: o kono kelen mana sonyèn dun Ø  
ce oiseau un venir voler alors?

- ikèla : on on o t'in'a sonjèn  
noi noi ce ne pas venir voler
- ngili: Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna  
Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna  
Sesesekenlense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna
- onw: Aw ni cie  
vous salut
- wolofo: Umba nicie  
merci salut
- onw : A donwèrè tè nina, an bora yoro mina an watodè  
autre être cela nous sommes sortir endroit cela nous allons  
yenna  
làbas
- wolofo: Aw bita o yoro lajè kun ?  
vous allez cet endroit voir encore?
- onw: An bita o lajè  
Nous allons cet voir
- wolofo: N'aw dun minèna. a fè o t'ina ja dè  
si vous alors être pris lui chez ce ne pas venir joie alors
- onw: Ee n'am minèna an b'i tila  
Eh si nous être pris nous être échapper
- wolofo: An t'ina . dè koy  
vous ne pas finir
- onw An n'a tila, ala tè wa ?  
Nous être finir Allah ne pas être
- wolofo: An t'a jo a kata a ta yoro la jèdè  
vous autre il aller là aller endroit regarder
- onw: An bi na bo yan  
Nous être venir sortir ici
- ngili : Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna  
Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna  
Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna

onw Boro da tilen, a da tilen, a ciè ka kèro  
Sac bouche redresser, sa bouche redresser, ramasse pour mettre  
a ciè ka kèro ka kè boro la A kèala,  
ramasse pour mettre pour mettre sac dans il mettre dans,  
a t'inana an soro la yan. I jo, a kèra, an  
il ne pas venir nous trouver dans ici toi arrêter, il mets, nous  
ka fa, an ka fa, an ka ta  
faire plein, nous faire plein, nous faire plein

ikèla: Bawolofo m'ina bo nka fèa la  
Bawolofo moi venir sortir mon chose dans

awolofo : Oo t'a bo I t'i mèn ni m'ata ika  
Oh toi aller sortir toi ne pas durer toi ne pas aller toi ton

forola  
champ dans

ikèla : Ee cè wo ! i fana m'ana foro ben, kàata la don don  
Eh homme! toi aussi moi venir champ coucher, aller dans jour jour

o b'i ma ko Ja  
ce être personne dos secher

awolofo: Foro tigi salibato it'i nyo soro fana  
champ propriétaire paresseux toi ne pas mil trouver aussi

ikèla : On , on ne b'a soro nin ma sènè kè  
nous non moi être à la trouver ne pas ce moi culture faire

Bawolofo sèn na, Bawolofo a ko b'i dan o m'a  
Bawolofo fois çà Bawolofo il chose être fin ce lui

awolofo A b'i dan o ma ?  
il être fin ce lui

ikèla : Min mana sènè, uw n'o bo  
qui venir cultiver, eux ce enlever

ongili Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna  
Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna  
Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna

onw: N'a soro la aw ka dugu m'andi an t'i shien saba  
si il trouver vous chez village non bon nous ne pas fois trois

kèla  
faire

awolofo: kosèbè  
beaucoup

onw : Aw la dugu ja de ya t'o an ye shien saba kéla  
vous chez village joie qui cela nous fois trois faire

awolofo :kosèbè  
beaucoup

onw : A shien saba de ye ni ye. An koni fara, an ko min  
il fois trois voila cela voila. Nous même plein, nous dire quoi  
o nyèna. An nana an t'á jènna tikè sen o  
ce reussir nous venir nous de vie couper creuser cela  
nyèna. Ka an m'ana se ka an t'a too soro  
réussir. mais nous ne pas venir trouver faire nous de reste trouver  
a la o bè

Ja an ye kosèbè kosèbè  
entente nous être beaucoup beaucoup

wolofo: Oo a b'i se kata lajè  
oh être pouvoir aller voir

nw Oo n'an ka tugu an fa ko Baba  
oh nous faire joindre nous père do Baba

wolofo: A ye wa a lajè  
vous aller il voir

nw : Bè ni fa nyè yoro do, an ta nyè ye  
tout a son oeil endfoit être, nous notre endroit voila  
niye  
cela

wolofo : Cè koroba t'ise bolila koy  
homme vieux ne pas pouvoir course

ngili : Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna  
Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna  
Sesesekelense nin ko na bo nyinnin kongon la koninna

kèla : Min mana nka foro sonyè, ko Jigi janka ka  
qui venir mon champ voler lui sedouer secouer lui  
Jigi janka, ko da yan kana nka foro cinyen,  
secouer secouer lui coucher ici venir mon champ gâter  
kana ka nyo cin, kana ka tiga cin, kana nka  
venir mon mil gâter venir mon arachide gâter venir mon  
fini cin  
fonio gâter

- Ko jigi janka: formule incantatoire/(car il pose un fétiche dans son champ)

LE CULTIVATEUR, LE VOLEUR ET SON FILS.

SCÈNE 1 / PERSONNAGES BAWOLOFO LE CULTIVATEUR . .

le cultivateur - bawolofa bonsoir,  
Bawolfo - Merci bonsoir à toi  
le conseil - Bawolofa, depuis que Dieu m'a fait naître je ne sais que cultiver.  
Bawolofa - Cultiver un champ ?  
le cultiv. - Je n'ai cure d'autre chose si ce n'est avoir du mil  
Baw. - Ah pour ce qui est des champs à cultiver, voici beaucoup d'étendue ici, les surfaces à cultiver sont ici sans limites  
le cult. - N'ya t-il pas de singes ici ?  
Baw. - Ah ! si, il ya des singes.  
le cultiv. - Il ya des singes ! N'ya t-il pas d'aveugles ici ?  
Baw. - N'ya t-il pas aussi des voleurs ?  
le cultiv. - Si je débrouillais mon champ et qu'on vole mon maïs, c'est le chef de village qui sera saisi  
Baw. - Eh ! Et les voleurs qui viendront derrière toi ?  
le cultiv. - Au moment où je suis parti il n'y avait pas de voleurs dans notre pays.  
Baw. - Oui ? Maintenant un voleur peut être venu en ton absence .  
( le cultivateur s'en va puis revient ).  
le cultiv. - Bawolofa ?  
Baw. - Oui  
le cult. - voici les limites de mon champ ici .  
le cultiv. - Bawolofa ?  
Baw. - Oui  
le cultiv. - En partant d'ici pour arriver là telles sont les limites de mon champ .  
Baw. - Oui  
le cultiv. - La surface de mon champ est défrichée comme la tête de N' Tchî de La-  
fiabougou .

SCÈNE 2 / Bawolofa, le voleur et son fils

le voleur - En boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année ?  
le fils - En boitillant est ce que je pourrai survivre à la famine de cette année ?  
le voleur - En boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année ?  
les voleurs ( le père et son fils ) - Bonsoir à vous  
Bawolofa - Merci bonsoir à vous  
le filson - Je suis venu avec mon père, depuis que dieu m'a fait, je ne sais que voler.  
S'il ya ici beaucoup de cultivateurs, dis le leur. Nous allons faire un tour pour trouver quelque chose à voler, car nous n'avons gagné qu'en volant  
Bawolofa - Vous pouvez aller là bas, il ya un cultivateur au bout du champ.

SCÈNE 3 / LES VOLEURS

le voleur - En boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année ?  
le fils - En boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année ?  
le voleur - En boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année ?  
les voleurs - la femme a fait des prodiges, ici, ça c'est du mil, l'igname bien poussée  
le voleur - Prends le sac pour le remplir mets en, mets en mets, quelque chose.

SCÈNE 4 / LE CULTIVATEUR, BAWOLOFO.

le cultiv. - Bawolofa, je vais aller voir mon champ . ( il s'en va ).  
Il revient quelque temps après ).  
le cultiv. - Eh ! Bawolofa  
Baw. - Oui  
le cultiv. - Avec ça qu'il n'ya pas de voleurs ici ! tout mon maïs a été volé !  
Baw. - Non, il n'ya pas de voleurs ici .  
le cultiv. - Tu as tout volé pour l'offrir à ta femme.  
Baw. - Il n'ya pas de voleurs chez nous ici  
le cultiv. - S'il plait à dieu, j'y mettrai fin pour toi et ta femme.



- Baw . Fais un petit tour, tu sauras où sont allés, ils sont venus profitant de ton absence .
- le cultiv. - Les traces des voleurs montent par le chemin qui mène à votre concession
- Baw . - Ah ! réellement c'est un problème, le champ a été pillé (Bawolofo se rend au champ )
- le cultiv. Bawolofo .
- Baw . Oui
- le cultiv. - Je vais cultiver cette fois du fonio. Tu sais qu'il n'est pas possible de le dérober. Aucun être ne peut le dérober si ce n'est l'âne. Si alors un homme arrive à le dérober, même un oiseau, fera pas de poids à côté de lui \*
- Baw . - Et si ce même oiseau le déroberait ?
- le cultiv. - Non, l'oiseau ne viendra pas le faire.

SCENES / LES VOLEURS , BAWOLOFO .

- le voleur - salut à vous
- Bawolofo - Salut à toi
- le vol. Il n'y a pas autre chose à ajouter à cela, nous retournons là bas à l'endroit que nous avons quitté.
- Baw . - Vous allez encore revoir cet endroit ?
- le vol. Nous allons le voir
- Baw . - S'il arrive qu'il vous pronne, jure à vous.
- le vol - Si nous sommes pris, nous pourrions échapper
- Baw . - Je vous préviens que vous ne n'échapperez pas.
- le vol. - Nous échapperons grâce à Allah, n'est ce pas ?
- Baw . - Arrêtez vous voir d'abord où il est allé.
- métaphore - un oiseau ne sera supérieur à lui allusion à la vitesse de l'oiseau .

LES VOLEURS.

- Boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année?
- En Boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année?
- En Boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année?
- le voleur - Ouvre bien le sac, ouvre, ramasse et mets en, ramasse et mets. Ramasse pour mettre dans le sac, mets, il ne viendra pas nous trousser ici arrête toi \* . Mais remplissons. Ses paroles sont accompagnées d'actes et de coups de tam - tam )
- de l'autre côté de la scène .
- le cultivateur - Bawolofo, je vais voir dans mon champ
- Baw. - Bon va voir. Ne tarde d'aller voir ton champ.
- le cultiv. - ah l'ami! Si tu as un champ, aller chaque jour fatigue.
- Baw . - Un cultivateur paresseux n'aura pas du mil de cette façon
- le cultiv. - Non j'en trouverai, je ne cultivais pas. Bawolofo je t'assure que ce sera la dernière fois.
- Baw. - Ce sera la dernière fois ?
- le cultivat. Ils volent tout ce qui ce qui a été cultivé (S'il s'en va ) .
- CHANT / En Boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année?
- Boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année?
- En Boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année?
- le voleur - Si votre village n'était pas source de profit, nous n'aurions pas fait trois tours.
- Baw . - Vrai
- le voleur - C'est le profit qui a fait que nous avons fait trois tours.
- Baw . - Vrai
- le voleur - C'est la troisième fois/ Nous en avons suffisamment, nous en ce que nous sommes venus chercher notre pain, nous l'avons eu. Mais si nous arrivons à assurer le reste de nos jours, nous serons très contents, très contents.
- Baw . - Bon vous pouvez aller voir.
- le voleur - Bon suivons notre père , Papa.
- Baw . - Allez y Moir
- le voleur A chacun son lieu de réussite, le nôtre est ici
- Baw. - Gare à vous car un vieux ne peut pas courrir
- CHANT / En Boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année?
- En Boitillant est ce que je pourrais survivre à la famine de cette année?
- En loitillant est ce que je pourrais suivre à la famine de cette année .
- ( Les voleur s'en vont ) .
- Le cultivateur - Celui qui dérobera mon champ, secoue le, aplatit le ici. Venir piller mon champ, venir piller mon mil, piller mon arachide, venir gâter mon fonio !
- ( Il place dans le champ son fétiche qui arrêtera les voleurs )
- \* En marchant dans le champ, le voleur risque de verser par terre en remplissant le sac.

COMMENTAIRE

Avant de passer à ce chapitre, nous jugeons utile de faire une mise au point. Nous ne prétendons pas avoir traité de tous les thèmes. Nous avons enregistré une vingtaine de saynètes, mais les conditions de notre travail nous ont contraint à nous limiter et nous avons choisi dans notre moisson sept oeuvres que nous avons transcrites, traduites et commentées. Ces textes ont été recueillis à Ségou auprès de la troupe de travailleurs à la Comatex (Compagnie Malienne des Textiles), et à Dogoba où on nous a consacré une séance spéciale à Kotéba car c'était l'hivernage et les jeunes travaillent toute la journée aux champs.

Le Kotéba est un théâtre global : chants, danse, musique mais aussi parole et geste, ce qui est fort rare. Il permet à l'acteur en même temps d'exprimer ses talents de bon parleur et de danseur, c'est un artiste complet. Comme le lecteur pourra s'en apercevoir dans certaines saynètes l'acteur interrompt la conversation pour ~~entendre~~<sup>entourner</sup> un chant ou même danser.

Il n'est pas rare de retrouver cela au théâtre dramatique où sont mêlés dans la même pièce selon les circonstances, des chants et danses. Car un bon acteur doit savoir mêler harmonieusement chants, paroles, gestes pour que le jeu scénique soit complet. A ce titre rares sont les saynètes où n'il y a pas de chant même s'il ne s'accompagne pas de danse.

L'acteur de Kotéba n'est pas un Professionnel, il joue pour se divertir et divertir les autres. Il est à noter qu'avant la séance, les acteurs font une mise au point : "An ye nalon ma ye, an béna aw la yè lè"; nous sommes des sots et allons nous faire rire. Dans la société certains considèrent comme des sots ceux qui se produisent devant les autres et arrivent même à les mépriser. On sait qu'au XVII<sup>e</sup> siècle en France leurs comédiens étaient excommuniés et il a fallu l'intervention personnelle de Louis XIV pour accorder à Molière une inhumation discrète. Dans nos sociétés actuelles la place des chanteurs, des comédiens dans la société se pose aussi. L'acteur de Kotéba est généralement un cultivateur quand il s'agit du bambara ou un éleveur (Peul), un Pêcheur (Bozo). Il exerce un métier que le Kotéba n'entrave pas. Les représentations ont lieu la nuit et ne se poursuivent pas au delà de trois heures; le Villageois peut donc vaquer à ses occupations le lendemain.

Si l'acteur de Kotéba fait rire par ses paroles, ses gestes, ce n'est pas un bouffon, un amuseur public comme certains ont tendance à les considérer. Les acteurs que nous avons vus évoluer la nuit, le lendemain, rien en leurs attitudes ne les distinguait des autres. Nous étions même étonnés qu'excellant à faire rire les autres ils n'en gardassent pas de mauvaises manières. Les acteurs de Kotéba sont donc "Comédien" à leurs heures, temporairement, le temps d'une séance. Les jeunes gens et adultes qui jouent ont leur famille dans le village et ils évoluent devant leurs frères soeurs et parents et même devant leurs enfants. Ils en éprouvent pas pourtant un complexe. Au moment de la représentation tous se sentent jeunes, même les vieux car le Kotéba permet aux uns et aux autres d'oublier pour une nuit leurs peines et le poids de l'âge et les fatigues de la journée.

L'acteur de Kotéba n'est pas méprisé, il est même craint par les individus tarés. Dans un village où existe une troupe, l'individu en faute évitera d'être vu par lui. Ainsi une femme surprise avec son amant prendra la fuite. Mais cette crainte ne va pas dans le sens de celle exprimée vis-à-vis des gens de <sup>infériorité</sup>. Les individus même s'ils ne sont pas nommés se reconnaissent dans leurs ~~traces~~ et se sentent ainsi découverts par tous.

.../...

Des textes traduits et transcrits nous retiendront les thèmes les plus fréquents et les plus remarquables : il s'agit entre autres du thème de l'adultère Nanabani : illustre ce thème. Elle est la femme adultère qui trompe facilement son mari aveugle. Le mari est un infirme ayant perdu l'usage de ses yeux, il ne peut de ce fait saisir de la réalité que ce qu'on lui rapporte. Mais cette infirmité prête à rire car il est facilement dupé et croit naïvement ce que sa femme lui raconte. Sa femme est son guide et quand elle le laisse sur place il ne sait où aller et traduit son ignorance en l'appelant. Le mari sait que sa femme est adultère non pas qu'il l'ait surprise (il est aveugle) mais par ses réponses déconsues. Cependant il la garde jusqu'à la fin, excédé, il décide de lui briser le crâne. Quand à Nanabani, elle est adultère et ne le cache pas, témoin le jeu de mots "je n'ai jamais aimé l'adultère, mais j'aime m'amuser". L'allusion est évidente. En effet "Tulon" signifie amusement mais désigne aussi l'adultère, le mauvais comportement de la femme. Une femme pour se donner une bonne conscience dira s'amuser car ses liaisons sont pour elle de petites aventures. Nanabani non contente d'être adultère, joue sur les mots et proclame bien haut son comportement. Elle provoque les **hommes** en les défiant "quant à nous avertis qui riez, vous êtes tous des trousseurs de fille". Elles s'attaquent à ceux, il y a en effet une provocation dans les propos de Nanabani. L'invocation qui se retrouve aussi dans les gestes. Elle monte ses fesses, son foulard de tête, elle fait tout pour attirer l'attention sur elle. Elle va jusqu'à demander s'il n'y a pas des jeunes gens, donc de futurs galants. L'attitude de Nanabani est semblable à celle de la femme de mauvaise vie qui s'habille de façon extravagante et fera le pied de "grue".

Une femme sérieuse gardera ses <sup>traces</sup> chahses pour son mari et cherchera à les dissimuler aux yeux des autres hommes. Si son mari est aveugle, cela n'est pas une raison valable pour qu'elle s'expose.

Nanabani incarne l'habileté de la femme à tromper son mari qui est ici de surcroît aveugle. Tous les prétextes sont bons pour elle, même les plus futiles : elle était allée chercher une épaule d'antilope; du miel, ou était allée pisser.

Elle couvre tant bien que mal son comportement. Son mari sait qu'elle abuse de son infirmité, le chant en est une illustration : "Nanabani, l'infirmité est un ennemi".

Cette saynète montre l'impossibilité pour un homme de surveiller sa femme. Il peut lui faire confiance ou faire semblant mais n'arrivera jamais à la garder complètement. Quant à la femme, elle se distingue par son caractère pervers, qui n'a cure de la portée morale du mariage. Dans la société traditionnelle, le mariage revêt une importance capitale et on punit et souvent même on bânit du clan le jeune homme ou la femme coupables d'adultère. Les jeunes gens qui voient Nanabani tromper son mari, voient <sup>le mariage</sup> ~~du mariage~~ de ce dernier ; mais à travers ce rire perce la défense de toucher à la femme d'un autre. L'homme ainsi trompé, perd une partie de sa personnalité, le comportement de sa femme l'amointrit aux yeux des autres.

Les femmes qui voient le comportement de l'une d'elles se seront scandalisées et évitent de tomber dans ce mal. Aussi chacun a son compte dans cette saynète. Il y a la tentative du mari d'éloigner sa femme, mais il a oublié qu'il y a partout des "trousseurs" et que c'est la femme elle-même qui doit veiller à prendre ses distances vis-à-vis d'eux. Les jeunes gens sont attirés par les belles femmes et davantage quand celles-ci cherchent à les provoquer. Les femmes sont coquettes, elles attirent l'homme et se jouent de lui. L'attirance entre les jeunes et femmes mariées, les vieux et les jeunes filles est très sensible. Comme le contrôle de la virginité des filles était très vivace au village, les <sup>jeunes</sup> ~~jeunes~~ hommes se <sup>trouvent</sup> ~~trouvent~~ vers les jeunes femmes "muso misèn". La femme adultère aidera le galant à tromper le mari, elle l'informerait des habitudes de celui-ci, le soutiendra s'il arrive que le mari médise de lui. Parfois elle le présentera au mari comme un cousin ou un parent d'un autre village.

Ainsi le mari sera trompé dans sa propre case à son insu, les amants abusant de sa confiance. La volaille du mari servira de régal à l'amant. Un cas similaire se retrouve dans une autre saynète que nous avons enregistrée. La femme est surprise avec son galant et elle le ~~course~~ <sup>course</sup> de son pagne. Le mari voulant s'asseoir sur ce pagne, elle l'informe qu'il recouvre un tam-tam qu'on lui a confié. A la fin, le mari découvre le jeune homme et la femme le gronde parce qu'il l'empêche de ~~converser~~ <sup>ami</sup> avec un ~~mari~~ d'enfance.

.../...

Quant à Nanabani, ses amants ne sont pas des amis d'enfance, elle parle d'eux comme d'hommes vigoureux : "Tu sais bien que Chèba de Bandjougouba n'a pas son pareil ici", "sache que Chèba est un ~~oostaud~~" Le mari alors intimidé se tait, Nanabani exprime aussi sa préférence : "Tu sais toi que je n'aime pas un noiraud, il n'a même pas de succès", Elle cherche à endormir la méfiance de son mari ; "Eh non, non toi aussi ... " il y a un ton de reproche. "Il y a fort longtemps que tu m'as épousé ces deux enfants", il y a un rappel au passé, à ce qui les lie, ce qui lui permet de répondre à côté des questions du mari. Les injures du mari : "Cet incircconcis avec sa tête comme un ramasseur de boulettes d'oseilles" "ce petit lézard", "un lézard avec ses pattes de chercheurs de charbon" expriment l'impuissance de ce dernier. Il déverse sa colère en insultes et a peur quand sa femme dit que l'un de ses amants est un "oostaud". Les cris du mari s'arrêtent devant sa femme, il ne va pas trouver les intérêts.

Si cette saynète prête à rire par l'empressement de la femme quand son mari l'appelle, ses mensonges sans cesse renouvelés, son habileté à ~~atte~~ ~~drir~~, l'assurance de son amour ~~conugal~~ conjugal, il n'en demeure pas qu'elle est profonde, riche d'enseignement. Deux thèmes cohabitent : l'adultère et l'infirmité qui est vue comme une punition divine et une source de comique. Le spectateur sera ému devant la mésaventure de l'aveugle, mais il le taxera de s'être encombré d'une femme trop belle pour sa tranquillité. L'on a coutume de croire que la beauté crée chez la femme la pervassité et les deux vont de pair. Une femme trop belle devient dangereuse parce que trop apte à se jouer des hommes. Les femmes sont tentées par les cadeaux, l'argent, c'est leur faiblesse de ne pouvoir les refuser. Nanabani souligne ce fait en disant que son mari est riche et l'épousée ~~autre~~ une grande somme.

<sup>contre</sup> - du thème de la femme capricieuse (Le géomancien). Il s'agit de la femme qui a abandonné son mari pendant la saison des pluies, au moment où il a le plus besoin d'elle. En milieu traditionnel, en plus des travaux ménagers, la femme aide aussi son mari au champ. Si elle s'en va à cette période, il n'y a plus personne pour préparer les repas du mari. ~~A~~ cette <sup>periode</sup> parole le hâte ses travaux menagers pour venir aider le mari et elle retourne à ses travaux le soir.

Chèba est ~~elle~~ la femme capricieuse qui sait qu'elle est indispensable à son mari et elle le quitte. Il n'y a pas eu entre eux de dispute ou une mésentente. Elle veut que son mari lui chante une des <sup>ses</sup> chansons. Le mari est complaisant, il ne se revolte pas et désire ramener avec lui sa femme.

Il avait pris l'habitude de lui chanter, cela montre combien ce cultivateur se prend d'affection pour sa "gnèba". Ce qui est fort <sup>rare</sup> ivre. Le géomancien aime intensément sa femme et va jusqu'à prier le chef de village d'intervenir auprès de celle-ci. Il possède un pouvoir et l'a appris auprès de maîtres célèbres. Ce pouvoir montre l'existence en milieu traditionnel de croyances animistes très fortes, croyances qui font sa force.

L'homme devant certains faits doit faire appel à sa science, science ce qui permet de déceler les affaires confuses. Grâce à elle, il découvre le moyen de faire retourner sa femme. L'art divinatoire est une science et a une procédure. Le géomancien rend en premier lieu un hommage à ceux qui l'ont instruit et qui ne sont plus. Il a eu plusieurs maîtres qui lui ont appris les secrets de l'art divinatoire. La multiplicité des maîtres montrent d'une part l'effort et la durée de l'apprentissage de la géomancie. Dans les noms cités il y a souvent des permutations entre le nom du chef et celui de son village "Nango de Folokoro" et "Folokoro de Nango" par exemple. Ces noms cités peuvent avoir comme référence des noms de grands maîtres comme Bala de Djitounou, Yoroba de Sanando. Par contre "Mamourou du Koteba" est un hommage à eux mêmes, les acteurs ne s'oublient pas eux mêmes bien que le Koteba n'ait aucun caractère ésotérique.

Celui qui veut procéder à une divination, doit en demander l'autorisation aux personnes présentes, car il peut se trouver sur place un maître qui pourra s'en offenser et punir l'imprudent. Ce fait existe aussi dans la chanson, une chanteuse ne chantera jamais sans en demander l'autorisation à celles qui sont plus expérimentées car il y a une hiérarchie qu'il faut respecter. La formule : "... Même si l'étranger a de bons yeux, l'hôte aveugle vaut mieux que lui" en est une illustration. C'est ce qu'on appelle le "à Kala sèmè" mot à mot "adosser la tige (contre quelqu'un)". Le jeune praticien doit tenir compte de la puissance et de l'expérience des vieux, tout comme l'étranger est sous la tutelle de son hôte car l'hospitalité est chose sacrée dans la société traditionnelle, ce sont des liens qui ont été établis il y a des siècles, il s'agit donc de préserver ces liens.

Le géomancien est confiant en sa science, mais il sait que l'étranger qui vient est profane car il ne connaît rien du village qu'il visite et s'il veut arriver à ses fins, il doit respecter à son

hôte. En offensant son hôte, le Géomancien malgré sa science risquerait de retourner les mains vides car il faut reconnaître que toute science a des limites. Le Chef de Village représente l'autorité du village, c'est lui qui préside le conseil des anciens. En se mettant donc sous sa tutelle, l'étranger se met aussi sous celle des anciens qui feront tout pour l'aider. En les consultant, le Géomancien est sûr qu'il bénéficiera de leur appui parce que tout le monde sait en milieu traditionnel qu'on doit aider son prochain à retrouver sa femme. Si l'étranger est écarté du cercle villageois à cause de ses tares, cela ne signifie pas qu'on doit rester sans l'aider.

Quelle est la valeur du chant du Géomancien ? Ce chant porte sur la vie, son absurdité "la vie n'est que mode", chaque chose à son temps. "Vas-me laver mon pagne" exprime la simplicité, un fait habituel, naturel tout comme est la succession des modes. La danse de la poule est une danse qui <sup>a</sup> existé vers les années 1963-65 venant de N'Gara près de Ségou.

La meilleure danseuse était Oumou de N'Gara. Cette danse se faisait sous un Karité et se distinguait par son extravagance car la jeune fille dansait tout en faisant tomber ses habits un à un, ainsi que les colliers de perles attachés aux hanches. Ce "strip tease" célèbre n'a cessé d'étonner les anciens tout en les scandalisant. Si la danse est partie de N'Gara, elle s'est propagée rapidement dans la quatrième région. Il n'était pas rare de voir les jeunes filles "esquisser leur pas de danse de la grosse poule" aux marchés hebdomadaires tel que celui de Konodimini sur le trajet Segou-Bamako. Ainsi toute activité cessait au marché et on regardait les filles évoluées, ce qui faisait courir des commentaires. Les jeunes villageois se déplaçaient souvent de marché en marché pour être spectateur des danses de la grosse poule. Il paraît qu'à N'Gara, il existe de nos jours l'arbre sous lequel se dansait le Shè bien que la danse ait disparu. Si le Shè se distinguait par sa danse, les chants aussi se singularisaient par leur grossièreté, leur manque de discrétion.

Cette danse illustre l'inamitié et l'inconscience de la mode

Quant aux autres faits, l'enlèvement de la femme du Bogo, Nadjoni qui a porté la main sur son père, les teinturières de Ségou-Koro, tous traitent de la dégradation des mœurs. Si la parenté était source de solidarité, elle est de nos jours foulée aux pieds, l'on prend la femme d'un parent qu'on devrait respecter et à laquelle on devrait pas toucher. Il y a aussi une critique des méchants qui refusent qu'on ramasse les noix de Karité tombées dans leur champs, ceux qui ne respec-

tent plus l'auteur de leurs jours. La jeune génération fait fi des valeurs morales et son habillement extravagant est le reflet de sa conduite. La tenue vestimentaire de Bambara est simple, il y a une certaine recherche dans le choix du tissu et les couleurs violentes sont réservées aux gents de castes (griots, forgeron...).

Ainsi l'on voit d'un mauvais oeil s'établir la teinture de la cretonne surtout à Ségou-koro un des vestiges des anciens royaumes Bambara de Ségou. Cette allusion d'attaque à l'extravagance vestimentaire.

Mais la jeune génération ne respecte plus ces valeurs qui pourtant ont fait la force de la société traditionnelle. Par cet aspect le Katiéba villageois se dresse contre l'abandon des valeurs morales et se fait le gardien de la tradition.

La saynète Le Géomancien est riche à trois titres. Elle traite du caractère capricieux de la femme, révèle un aspect des sciences secrètes : l'art divinatoire qui ne se limite pas à la géomancie mais revêt d'autres aspects ; la critique du mépris des valeurs morales qui font la dignité de l'homme.

Nous voyons ici l'homme vigoureux ensorcelé par sa femme qui consciente que son mari a besoin d'elle, lui fait supporter tous ses caprices. C'est un renversement des situations, le mari qui chante pour sa femme. La femme lui doit obéissance car il est son maître. Mais ici c'est le maître qui chante pour plaire à sa dame, la faiblesse du puissant devant la femme. Les femmes sont mauvaises, elles trompent l'homme, leur nature est de vouloir plaire à tous. Malgré tout l'homme ne peut se passer d'elle.

Le Géomancien sait que la femme est source de souci, mais elle est indispensable à l'homme.

Zangé et sa fille pose le problème du mariage en milieu traditionnel.

Zangé a une fille nommée Fatoumata - Rokia - Kadia et cherche un prétendant à la main de sa fille. La fille est excessivement belle, selon ses propres termes. Il l'aurait prise comme femme si ce n'était la crainte de l'inceste. Faute de cela, Zangé voudrait donner sa fille à un bon danseur.

En premier lieu est posé le problème du choix de l'époux, choix qui incombe aux parents de la fille. Ils sont les seules habilités à lui choisir un mari. Là fille, elle ne peut pas faire son choix. Elle est ici l'objet d'un enjeu, d'une compétition. Zangé par caprice, fait de sa fille l'enjeu d'une compétition entre ethnies. Le meilleur danseur

..../...



remportera la compétition. La main d'une jeune fille se ~~comp~~ porte haute, il faut fournir un effort pour accéder à elle. Le jeune homme doit se distinguer par un acte qui fera sa renommée. Si dans la haute antiquité, les Jeunes concouraient à des jeux (Olympiques ~~ou~~ autres), en Afrique aussi l'esprit de compétition existait aussi. Un jeune se distinguait par sa belle constitution, sa prestesse.

La danse ne revêt plus maintenant la valeur qu'elle avait dans le passé. Un jeune noble devait savoir danser sur la place du village, car la danse aussi est noble, une façon de montrer sa souplesse, sa vitalité, la vigueur de son corps. A cette époque n'importe qui ne dansait et danser n'était pas vulgaire comme il l'est de nos jours. Quand il y a danse, les vieillards respectables, les nobles font leur tour d'honneur. Il est même des danses où tous ne participent pas (danse de forgerons par exemple). La danse devient donc un moyen de se distinguer.

Cette saynète est aussi l'occasion pour les uns et les autres de montrer leurs valeurs ethniques, en un mot leurs danses et leurs chants. Les ethnies diffèrent les unes des autres par leurs chants et danses. Si le peul possède une voix mélodieuse et séduit par ses paroles, il n'est point un bon danseur car il est non-chalant et son corps généralement mince se prête peu à la danse. Cependant son chant n'est pas sans mérite car il possède l'art de parler des attraits de la femme, de sa beauté et il l'invoque : "beaux yeux, candine toi", "cou élané", "mon amour comprends-moi", "belle enfant tu es assise", "si tu vois assise la fille au teint clair".

Le peul a l'art de faire des compliments à la femme aimée, mais il ne sait pas danser et ne s'en cache pas. Il sait que la femme est sensible aux compliments, au chant de sa beauté.

Le peul chante le Taasi dooni : réfléchis un peu, chant populaire peul pour la musique et les pas de danse, mais dont les paroles sont en bambara. Le Taasi dooni est un chant d'amoureux, chant qui s'adresse et à l'aimée et aux parents. Si la cause du jeune homme est acquise auprès de la belle, elle ne l'est pas souvent auprès des parents qui n'entendent pas que leurs enfants agissent à leur guise. Le taasi dooni pose le problème de l'amour en butte aux idées des anciens. Ces derniers ont toujours jugé utile de choisir eux mêmes un époux à leur fille, pensant que le choix du groupe est meilleur que celui d'un individu. D'ailleurs ce problème du mariage est à l'origine des Soks l'orage de Seydou B. KOUYATE. Le père de famille est soucieux de trouver à sa fille un époux convenable, apprécié par le conseil de famille.

Mais la fille met son amour au-dessus de cette convenance que cherchent à imposer les parents. Le taasi dooni est donc un appel à plus de compréhension de la part des parents, un appel à la raison. Par le Taasi dooni les jeunes invitent les vieux à les suivre dans leur choix, à plus de tolérance. Cette nouvelle valeur n'est pas propre à la société traditionnelle mais est une influence de nouvelles valeurs importées d'Occident, valeur qui d'ailleurs a tendance à s'imposer. Si avant le père donnait sa fille à qui il voulait, de nos jours, il y a plus de réserve dans l'attitude des parents qui ont plutôt tendance à suivre leurs enfants dans leur choix, évitant ainsi bien de dissensions inutiles. Il n'y a pas de critique ouverte, mais l'on cherche à créer un terrain d'entente entre jeunes et vieux. Nous ne voyons pas les jeunes monter à l'assaut de l'arbre sacré pour détruire ses branches. Cependant si le Taasi dooni s'adresse en premier lieu à la vieille génération, il est aussi un hommage à la belle. C'est le jeune homme poète qui chante sa dame. Il est une révérence devant la beauté de la jeune fille. L'on ne saurait mettre en doute l'affirmation selon laquelle le Taasi dooni dans la 4<sup>e</sup> Région et des multiples interprétations dont il a fait l'objet. Ainsi donc, le Peul en participant à la compétition exprime son amour pour cette belle "Fatoumata-Kadia-Rokia". Le spectateur ne pourra s'empêcher de rire face à ce nom à trois éléments, chacun constituant un nom à lui seul. Si l'on rencontre ce phénomène dans le nom d'homme (Cheick Amadou Sekou par exemple) il se révèle rare quant aux noms de femme. Une femme qui cherche à se moquer d'un homme lui dira trois noms. Par cet aspect nous voyons bien qu'il ne ressort pas seulement du Kotéba la critique, et la morale, mais le rire reste omniprésent et demeure l'élément qui véhicule l'éthique du Kotéba. Le Peul invite aussi le père Zangé à plus de compréhension, ce qui ne peut que provoquer son ~~expulsion~~ <sup>expulsion</sup>.

Quant au Minianka, il innove par le Bolo et le Gnogon : chants et danses propres aux seuls Miniankas tout comme le Taasi dooni l'est aux Peuls. Le Minianka est venu de <sup>l'Est</sup> ~~l'Est~~, mais il est méprisé : on s'étonne qu'il soit venu lui aussi, comme s'il était de trop. Nous voyons les Miniankas tenu<sup>s</sup> à l'écart par les autres ethnies. S'il n'avait pas été entêté, le Minianka aurait dû comprendre qu'il avait perdu avant même d'entrer dans la compétition.

Le Bolo et le Gnognon sont des danses authentiquement Minianka, par leur aspect, ils ne sauraient se confondre avec aucune autre danse. Selon nos sources d'information, ce sont des chants satiriques et grossiers. Un Minianka digne de ce nom ne saurait les ignorer. Il ne nous a pas été possible de juger les chants du Bolo et du Gnognon, ne comprenant pas nous même la langue minianka : nous nous contentons de transmettre le peu d'information que nous avons recueilli.

Puis c'est le tour du Bambara. Les Bambaras sont connus pour leur agilité à la danse, mêlant harmonieusement souplesse et vitalité. Mais le Bambara ici est prétencieux ; "Eh! Si nous ne gagnons pas cette femme, ce serait la honte". Il est aussi vantard "c'est nous qui avons monté le kâraté" et il cherche à gagner le chef de village à sa cause. Il ne veut pas compter sur ses propres forces et se croit plus malin que les autres (ceux qui ont passé avant lui). A partir de là nous voyons que s'il prétend avoir fait ceci ou cela, il n'a pas tout à fait confiance en ses capacités à lui, c'est ce qui lui fait demander de l'aide.

Quant à son chant il est moderne par son fonds qui prône l'imitation à la place de la jalousie, mais qui fait aussi allusion aux usines à l'enseignement. Parce fait, nous voyons que le Koteba se modernise aussi dans ses thèmes, il est constamment fait allusion au Mali, aux Maliens, au progrès. Le Koteba s'il est à la campagne, il suit aussi certains aspects du progrès. Tout le monde sait que l'enseignement à touché les villages et que les populations ont senti la nécessité d'envoyer leurs enfants à l'école. Ceux qui vont à l'école épousent généralement les nouvelles valeurs importées d'Occident. Les usines ne sont pas aussi ignorées à la campagne car les matières premières y viennent pour la plupart (usine de transformation) et la main d'œuvre des usines provient des campagnes. Le cas est très sensible à Ségou où la plupart des ~~ouvriers~~ viennent des villages environnant et une trompe d'ouvriers ne saurait jouer sans faire mention à elle même. Cela ne revient pas à dire que l'on pousse les jeunes vers l'exode rural, mais l'on a vu la nécessité impérieuse de s'intégrer au progrès. Ainsi les thèmes varient en fonction de l'évolution de la société, l'essor industriel crée de nouveaux problèmes et le Koteba les aborde car ils touchent à l'unité de la communauté villageoise. Les jeunes fuient les campagnes pour s'installer en ville. Cependant les travailleurs villa-

.../...

geois de la Comatex n'ont pas quitté pour la plupart leur village respectif, ils quittent chaque jour le village pour aller travailler à l'usine et retournent leur journée de travail terminée.

- Outre le progrès, il y a une coexistence entre la société traditionnelle avec son Komo et le modernisme symbolisé par les écoles et l'enseignement des Blancs. Ce chant est donc une <sup>imitation</sup> imitation au progrès, l'invitation qui débouche sur une issue heureuse. S'y ajoute le thème de la comparaison, celui du rapport. Il s'agit de se mesurer aux autres pour juger du progrès accompli.

Enfin arrive le Bozo qui sortira vainqueur. Cela ne revient pas à dire qu'il dépasse les autres ethnies. Il y a là un desir de rendre un hommage aux Bozo hommes du fleuve. Si les ethnies vivent les unes à côté des autres, il n'en demeure pas moins qu'il existe une certaine rivalité entre eux. Cette rivalité est particulièrement sensible entre "ceux de la berge et ceux du fleuve". C'est à dire entre cultivateurs et pêcheurs. Ceux de la berge se sentant supérieurs à ceux qui travaillent sur l'eau. Cette rivalité ne tire pas à conséquence, c'est en somme une fierté propre à chaque ethnie, car le village forme un tout comprenant cultivateurs, pêcheurs, éleveurs. Il est même fréquent de voir des cultivateurs pratiquant aussi la pêche et les pêcheurs aussi cultiver la terre. Le Bozo fait lui même son apologie "Je suis un Somono du fleuve". Il est fier de son métier de pêcheur.

L'accent est mis sur la fréquence des exclamations dans la langue Bozo, Shakuku (maintenant) qui est un leitmotiv, chaque fois que le Bozo parle, il se singularise par cette formule.

Son vocabulaire est simple et part du milieu dont le met en contact son métier : allusion au caïman qui symbolise pour lui la force : les dents "Deux fois cents font deux cents, cela brise l'os dur". Il y a là une invitation à l'union face à l'adversité, union qui fait la force de la communauté villageoise. La notion de communauté est toujours présente "Nous sommes venus", l'individu s'efface et s'intègre au groupe dont il fait partie intégrante. Si le Bozo compétit, il est représentatif d'une ethnie et ce qu'il présente est la somme des valeurs de son ethnie.

Une analyse de son chant permettra de noter l'attention que porte l'amoureux à l'objet de sa passion, la persistance de cet amour. Son chant diffère de tous les autres par l'hommage rendu aux charmes de Fatoumata-Kadia-Rokia. Tous sont venus pour obtenir la main de la fille de Zangè et exprime leur amour, mais celui du Bozo n'est-il pas le plus ardent ? N'a-t-il pas perdu le sommeil ? Le chant est une illustration de la tendresse des sentiments, sentiments qui n'ont aucun rapport avec la lourdeur <sup>sur</sup> de l'individu. L'on a l'habitude de présenter l'homme du fleuve (bien que cela ne soit vrai) lourdard, cette lourdeur n'a rien à voir avec l'expression des sentiments.

En résumé, il ressort de cette saynète une présentation des différentes ethnies avec leurs traits favorables ou défavorables. Chacune se singularise par un aspect et prête à rire par ses travers. Le spectateur retrouve le folklore de son milieu car tous vivent au sein d'un même ensemble territorial et la possibilité d'un mariage entre personnes d'ethnies différentes existe bel et bien.

La saynète Zangè et sa fille est profonde et riche. Les différentes ethnies sont mises en compétition par un motif courant : la main d'une jeune fille. Ainsi s'établit un parallèle entre les ethnies. L'identité du but visé montre ce que ces ethnies ont de particulier, mais aussi de riche, et ce qui différencie l'une de l'autre. Si les ethnies diffèrent par les langues, cette différence est notable aussi au niveau des danses et des chants, éléments d'une culture. Cette saynète n'a pas pour but de révéler la supériorité de l'une sur l'autre, mais une occasion de les découvrir, d'exprimer leurs défauts. Chaque ethnie apparaît avec des chants qu'on ne trouve pas chez l'autre. Elles s'étonnent toutes que le critère du choix soit la danse parce que chacune d'elle est fière de ses chants et danses et se croit sur ce point supérieure aux autres.

Cette saynète est une critique de la nonchalance de certains tout en révélant leur éloquence, elle est aussi un chant à la gloire de la femme. Elle apparaît avec ses traits physiques : "yeux de perles", "cou élané", "dents perles blanches", "la fille au teint clair", "tu es bien assise". C'est la femme parfaite, idéale qui peuple les rêves de l'homme. Il y a une invitation à la compréhension, à l'entente avec la femme aimée, condition nécessaire de la pérennité du foyer. Les exclamations "ah", "ah", "ah" expriment l'illumination de l'homme face à cette beauté. Je te demande de ne dandiner c'est un appel à la démarche souple, gracieuse et majestueuse de la femme. Cette beauté éclatante suscite en l'homme l'amour, amour qui "s'est levé au milieu de la nuit". L'amoureux perd le sommeil et songé à l'objet de son amour.

La femme n'est donc pas seulement cet être maléfique qui se joue de l'homme, elle est aussi la compagne qui permet de couler une vie douce. C'est pourquoi le cultivateur dans son chant dit qu'il ne peut pas se passer d'elle.

Les critiques ne portent pas seulement sur les femmes, les hommes aussi ont leur compte. Tel est le cas de l'homme adultère dédaigné par les autres membres de la communauté. En aucun cas l'adultère n'est toléré non plus chez les hommes que chez les femmes. L'homme qui prend

femme devient par ce fait responsable d'un foyer et doit respecter la femme d'un autre car la femme est une propriété absolue du mari qui peut la répudier quand il le désire.

La femme a été ainsi longtemps brimée dans la société traditionnelle. Elle fait le ménage, s'occupe de ses enfants, aide le mari aux travaux champêtres. Cependant devenue vieille, l'homme ne lui reconnaît pas ses services antérieurs et s'empresse de trouver une seconde femme, puis une troisième, une quatrième...

Ainsi la première est abandonnée dans sa case comme un objet inutile. Tel est le cas de Fatoumata dans la saynète : Zangè et sa femme. Elle est délaissée par son mari et a ses enfants à nourrir. Le maître de maison Zangè est introuvable à la maison et erre dans le village à la recherche de proies plus jeunes. Il ne se soucie pas du sort de sa femme et de ses enfants. Il est incapable, irresponsable.

Fatoumata se plaint de cette existence qu'elle mène, elle se plaint du port de laalebasse de mil, de fonio, de feuilles de baobab. Comment vit-elle ? Des restes que veulent bien lui donner les autres villageois. Elle est prête à tous les sacrifices pour nourrir ses "chers enfants". Nous voyons l'ampleur de la tendresse maternelle : une mère qui préfère se tuer au travail plutôt que de voir ses enfants dans la disette. Elle fait pitié cette mère qui va chercher du son, des feuilles de baobab qu'elle vend pour nourrir ses enfants. Il y a un revirement de la situation, la femme qui prend la place de l'homme pour subvenir aux besoins du foyer. Fatoumata est contrainte de le faire, Zangè son mari ayant déserté le domicile.

Une des conséquences néfastes de la répudiation est le rejet aussi des enfants. Un mari qui abandonne sa femme, du même coup rejette ses enfants. Ces êtres innocents partagent le malheur de leur mère. Mais le chef de village, personne avertie, représentant le conseil des vieillards est conscient de cet état de fait. Il sait que Zangè n'aime plus sa femme et lui conseille de chercher une deuxième. S'il cherche une seconde, Fatoumata pourra rester dans<sup>la</sup> concession auprès de ses enfants, même si le maître des lieux ne s'occupe pas d'elle comme il le dit lui-même à la fin de la saynète " Alors chef de village, elle est dans sa case, moi aussi je suis dans la mienne". C'est un compromis, une séparation qui n'entraîne pas le divorce. Si la femme est délaissée par son mari, tout concourt à lui rendre la vie difficile ; sa belle-mère, ses beaux-frères aussi

s'allient au mari. Leur affection et leur attachement à la femme sont conditionnés par l'amour du mari. A travers cette saynète, apparaît la place qu'occupait la femme dans la société traditionnelle, femme faible à la merci de son mari, car aucune loi ne la protégeait. Quant au mari conscient du pouvoir qu'il avait sur sa femme, il abusait souvent, d'où la pratique de la réparation. L'homme n'est pas seul à être critiqué, il y a là une critique de toute la société traditionnelle, Fatoumata montre la faiblesse de la femme qui raconte à qui veut l'entendre ses déboires conjugaux.

Le cas Zangè et sa femme : permet d'illustrer une scène de ménage, fait très courant dans la vie du couple. Le mari et sa femme se disputent et l'affaire est portée devant le chef de village ou le conseil des notables. Si chaque famille, chaque couple forme une entité, elle se trouve au sein d'un groupe plus vaste : le village. De ce fait les habitants ne contempleront pas indifférent un foyer aller à la dérive, ils tenteront de concilier les membres. Quand Fatoumata se plaint et que son mari lui répond mal, il ne lui est pas permis d'insulter son mari. Ainsi dans la mésentente, la femme doit obéissance et respect à son mari. On ne permet donc pas à la femme de sortir des normes sociales bien qu'elle se trouve ici brimée par l'homme.

Outre les thèmes déjà soulignés, nous retrouvons d'autres comme celui du Peul escroc, du Somono vicieux, du voleur. Si ailleurs le Peul est apparu mauvais danseur, il se révèle aussi astucieux. Tel est le Berger Amadi dans le Vendeur de Boeuf.

Le Peul Amadi parvient à vendre au vœux Kariba un boeuf méchant. Mais dès le début Amadi renseigne sur son boeuf, qui ne frappe pas avec les cornes sauf s'il heurte. Mais quelle est la différence entre frapper avec les cornes et heurter ? Tun et finà ? Si le premier verbe tun désigne le coup du boeuf, le deuxième aussi y fait allusion car frapper suppose le heurt. Le premier est plus direct mettant en valeur les cornes. Amadi fait un jeu de mots et le vieux cultivateur s'y laisse prendre.

Il s'agit là de présenter ce qui est évident : frapper avec les cornes, ce qui est connu de tous. Il est une habitude de dire pour un boeuf frapper avec les cornes que heurter ou cogner. Bien mieux, Amadi fait intervenir le contexte du temps : ni le jour ni la nuit. Le pauvre Kariba se pose donc la question quand donc ce boeuf heurte, si l'on écarte le jour et la nuit. Il y a une autre particularité quand Amadi dit : "sauf s'il fait express", Mais le coup de cornes du boeuf, ne le fait-il pas délibérément. Amadi colore la réalité, il ne la dit pas



tout cru, mais par un tour astucieux il vend le boeuf tout en affirmant qu'il cogge avec les cornes. C'est ce qui arrive quotidiennement, il suffit qu'on présente aux gens ce qu'ils entendent tous les jours, ils le comprennent. Mais en leur présentant l'autre aspect, il se méprennent. Kariba fait rire à ses dépendes. Bambara qu'il est, il se trouve abusé par un Peul dans sa propre langue. Le vieux cultivateur ne veut pas d'un boeuf qui heurte avec les cornes. En effet un boeuf qui cogne est méchant et ne se laisse personne l'approcher. De ce fait le cultivateur ne pourra pas l'employer pour le labour. Car il faut pour le labour un boeuf docile, bien dressé qui se laisse atteler et piquer par le bouvier. Tous sont conscients de cet état de fait, et les Peuls et les Bambaras. Cependant les Peuls s'entendent et ont coutume de vendre aux cultivateurs des boeufs méchants. Ayant obtenu leur prix, ils disparaissent avant que l'acheteur se rende compte qu'il a été dupé. Amadi amène son boeuf et l'attache à un arbre. Le cultivateur a été séduit par l'épaisseur du dos de la bête et a eu confiance dans les bonnes paroles du Peul qui d'ailleurs ne cherchait qu'à écouler sa mauvaise marchandise. Les Bambaras ont été longtemps victimes de tels faits. Il s'agit là d'un comique de situation : le vieux qui a de l'expérience, est trompé par le Peul. Kariba prête à rire et ce sont ses enfants Tiémoko et Karamoko qui le renseignent sur les Peuls. Kariba a été trop crédule, naïf, la puissance qu'il a sur ses enfants fait qu'il ne veut pas les écouter et de ce fait reconnaître qu'il a été dupé. Par ce aspect le Kotéba se rapprocherait du théâtre de Molière : la faiblesse du pui qui est borné et se sert de son autorité pour rendre les autres sujets de son obstination. Kariba ne tient pas compte de la réalité, des avertissements de ses enfants. Kariba pense seulement avoir fait une bonne affaire.

Il y a là aussi un autre aspect du vieux bambara, l'avarice. Kariba a payé le boeuf pour aider ses enfants aux labours. Mais quand il découvre que le boeuf est méchant, il préfère tuer ses enfants que de perdre son argent. Cela rejoint l'idée que l'on se fait du vieux bambara, ne voulant en aucune manière perdre son argent. Si Kariba se résout à tuer son boeuf, c'est de mauvaise grâce, après avoir constaté qu'il n'y avait pas d'autres solutions.

Relevons l'attitude du vieux qui ne croit pas dans la parole des jeunes, il préfère voir lui-même. Si Kariba n'avait pas été heurté lui-même par le boeuf, il n'aurait pas cru ce que disaient ses enfants. Cela est dû au fait que les jeunes toujours prêts à tromper les vieux, à les contredire, ces derniers ne les croient plus car ils les considèrent paresseux, exécutant à contre-cœur les ordres qu'ils donnent. Une opposition apparaît entre les jeunes et les vieux. Les premiers, pensant être déjà grands, veulent échapper à l'autorité des derniers. Mais cette opposition n'est pas méchante, c'est à dire qu'elle ne va pas jusqu'à vouloir renverser l'ordre social établi. Les jeunes savent qu'ils doivent se conformer aux lois de la communauté et de fait l'obéissance aux vieux représentants de la tradition subsiste. Le Ketoba en abordant ces sujets ne

veut pas renverser l'hierarchie sociale existance, pousser les jeunes à se rebeller. Loin de là, il vise à une harmonisation de la vie au village. En montrant l'opposition des jeunes et des vieux, il veut que les uns et les autres voient leurs défauts réciproques et les amendent. Mais les défauts des jeunes sont plus grossis que ceux des ~~vieux~~ <sup>vieux</sup> qui représentent l'autorité sociale, à laquelle il ne faut pas s'attaquer.

Mais d'autre part les vieux, par leur esprit borné, prêtent à rire, ils se fient à leur expérience et n'entendent pas voir les jeunes les mener.

Le Koteba n'est pas seulement éducatif, sa mission est d'égayer les paisibles nuits villageoises. Pour ce fait il débouche un concert de rire quand Amadi, son chant de vente, quand s'effectue le marchandage à l'envers, quand Kariba s'exclame <sup>fait</sup> face à la méchanceté du boeuf.

Le rire est la sauce d'où émergent les critiques, en somme la portée morale du Koteba.

Si Amadi se distingue par son astuce, Makan le Passeur fait partie d'une autre catégorie d'hommes, celle des obédés sexuels. Makan est le type du vicieux.

C'est un passeur, propriétaire de sa pirogue, qu'il n'utilise pas pour se procurer de l'argent, il a d'autres projets. Makan dès son installation avertit le chef de village qu'il ne fait pas passer d'hommes, mais uniquement les femmes. Ce qui laisse deviner la suite.

Makan sait qu'on a besoin de lui pour passer le fleuve, il est indispensable et procède alors à un chantage. Parce que le chantage est manifeste "Femme, si tu n'as rien de vivant à me dire, va et laisse moi tranquille". Il ne parle pas d'argent, ni d'autres retributions, mais quelque chose de "vivant". Son langage est simple : tu me donnes ce que je désire et je te fais passer le fleuve. Makan est le vicieux qui ne marchandise pas. Il est sûr d'avoir à la longue sa proie et ne s'empresse pas. Bien plus, il feint de n'y attacher aucune importance. Si le rire existe, il sait se servir de l'astuce.

Makan a demandé à la femme contre quoi s'effectuera la traversée et elle a successivement proposé de l'argent, des habits, de l'or. Il y a une progression dans la valeur qu'elle offre, mais Makan ne veut ni de l'une, ni de l'autre. Cette pirogue, il ne l'a pas pour se faire de l'argent, mais pour satisfaire ses caprices. Chaque fois que la femme fait une offre, il lui demande s'il a besoin de cela. A la fin, elle lui propose ce qu'il attend depuis longtemps. Le passeur préfère qu'elle répète son offre pour être sûr de n'avoir pas mal entendu et s'empresse. Le comportement de Makan est indigne, il ne veut pas d'un prix ordinaire, en espèce, mais veut que la femme paie de sa propre personne. Tel est le comportement d'individus de peu de scrupules, toujours à la recherche des plaisirs et de la chair.

Si Makan a peu <sup>de</sup> scrupules, la femme en question est aussi blâmable. Elle se fait tendre pour passer le fleuve sans payer, elle prie Makan de le lui faire passer. Cela correspond à l'esprit qu'à la femme de vouloir tout obtenir par son sourire. Connais-  
sant l'attraction exercée <sup>de</sup> par son corps, elle veut tout avoir gratuitement. Le langage aussi est une ressource "mon petit Makan". Elle use d'un terme affectueux envers un homme qu'elle ne connaît pas, l'encourage à être ainsi à être plus entreprenant. Si Makan

a persisté dans son refus, c'est qu'il a vu que sa requête serait à la fin accordée. Cette femme a compris l'allusion du passé.

Il est un devoir pour le Kotoba de critiquer de tel fait, car préjudiciable à l'ordre sociale. Maken est l'homme avec ses tares qu'il faut corriger.

Si l'on s'attaque ici au passeur, à travers lui on pourrait aussi voir le bijoutier, le tailleur, tous ceux qui par l'exercice de leur métier cotoient les femmes et en font un moyen pour abuser de leur faiblesse. Comme le dit plus haut l'aveugle "Si tu présentes la viande à une femme, tout le monde sait qu'elle ira à toi" (Saynète Mari et femme).

Les critiques vont aussi à une autre catégorie d'hommes : celle des voleurs. (Le voleur et son fils). Le vol est sévèrement puni dans la société traditionnelle. Dans la mesure où il existe une certaine communauté dans le village, les habitants s'aident les uns les autres dans les travaux des champs, la refection d'une case, d'un enclos; et de ce fait il serait difficile que l'un refuse à son voisin un peu de mil ou de lait. Le vol est vu comme un crime quel que soit le butin. Il n'est pas rare de voir un jeune bambara se vanter de n'avoir jamais pris la propriété d'un autre. Celui qui est pris entraîné de voler se déshonore et en même temps les siens. De telles attitudes ne sauraient être encouragées au village où le vol crée l'anarchie et la discorde.

Nos deux voleurs ne savent rien faire d'autre que voler comme ils l'affirment eux-mêmes (cf les voleurs et le cultivateur). Si l'un se vante de n'avoir "ours d'autre chose si ce n'est avoir du mil", eux par contre se vante de ne savoir que voler. Il s'établit un parallèle entre l'homme confiant en lui même, vivant du fruit de son labeur et l'homme dégénéré. Les voleurs nuisent aux autres en volant le fruit de leurs peines, ils sont aussi inutiles à la société car ils ne font rien. Le voleur apparait comme un parasite social vivant aux dépens des autres.

Dans cette saynète les voleurs pillent le champ d'un cultivateur, d'un homme qui a passé toute la période d'hivernage à cultiver. Le cultivateur vit uniquement de ses champs qui lui assurent la nourriture et couvre ses autres frais. Il vend une partie pour s'acheter des habits et tout ce dont il a besoin. <sup>Les voleurs ne</sup> ~~Les voleurs ne~~ le pillent pas une seule fois, mais plusieurs fois, jusqu'à la fin <sup>excède</sup> ~~excède~~ il fait appel à ses fetiches pour arrêter les voleurs. Le fetiche apparait <sup>un</sup> ~~un~~ moyen de lutter contre les ruses des voleurs. Le Kotoba <sup>en</sup> ~~en~~ s'attaquant au vol invite les <sup>autres</sup> ~~autres~~ à persévérer dans le travail, à respecter le fruit du travail des autres. <sup>persévérer</sup> ~~persévérer~~

De cette étude il apparait des thèmes et <sup>des personnages types</sup> ~~des personnages types~~. Il existait d'autres thèmes qui traitaient de la colonisation, du payement de l'impôt, de la <sup>severité</sup> ~~severité~~ des agents du colonisateur. Mais ces thèmes ont <sup>fini</sup> ~~fini~~ par disparaître dans la mesure où le Kotoba ne traite que de sujets actuels. Mais traiter de sujets actuels ne revient pas à dire s'occuper de politique. Le villageois tient trop à sa tranquillité pour aborder de tels sujets. <sup>non</sup> ~~non~~ <sup>réviser</sup> ~~réviser~~ On <sup>ne</sup> ~~ne~~ s'occupe qu'il le faisait pourtant pendant la colonisation. Mais à cette époque il était très facile de se moquer à la barbe du blanc dans une langue qui lui était inconnue.

Les thèmes sont essentiellement tirés de la vie quotidienne, c'est dire que les acteurs représentent ce que leurs offre la vie villageoise. Des thèmes étudiés, il ressort que le Koteba est un théâtre satirique. Les hommes portent en eux des vices et travers qu'il faut corriger, ces hommes sont essentiellement des étrangers qui viennent s'établir au village. Les noms qu'on attribue aux uns et aux autres sont en général représentatifs d'une ethnies. Amadi sera le type du Peul et Zangè celui du Bambara, car il existe des noms propres particuliers à telle ou telle ethnies, comme il existe des noms qu'on retrouve dans plusieurs ethnies.

Les personnages ci-dessus étudiés sont essentiellement des hommes mariés d'âge adulte, des mères de famille, de jeunes gens en âge de se marier. Les enfants sont rarement représentés au Koteba.

Le Dugutigi représente la communauté villageoise. Il est celui qui reçoit les étrangers venus chercher un lopin de terre à cultiver. Le village ne s'oppose pas à l'arrivée d'étrangers, mais ceux-ci occupent généralement la place tenue par les "Métèques" dans l'antiquité Grecque. Il y a une discrimination entre l'étranger et le villageois car on considère qu'il est inférieur. Pourquoi-a-t-il quitté son village ? On suppose qu'il en a été chassé en raison de son comportement. De ce fait l'étranger n'est pas automatiquement intégré aux autres villageois.

Celui qui arrive au village, reçoit bien une terre à cultiver et où habiter s'il en manifeste le désir car il est l'hôte du village. Mais ils peuvent difficilement adopter les usages du village. C'est ce qui fait que l'étranger s'infériorise lui même.

Cependant ceux qui viennent ne sont pas les seuls étrangers, sont aussi traités en étrangers les villageois tarés. Ils sont tenus à l'écart de la vie villageoise tout comme les immigrantes. Il existe ainsi deux catégories d'étrangers. On amène le spectateur à prendre ses distances du personnage qui prête à rire. Il se sent supérieur à lui et rit de ses tares. Une fierté se crée chez les jeunes gens qui épousent les bonnes mœurs et s'éloignent des mauvaises. La satire des vices et des travers permet l'éducation morale des jeunes en particulier et de tout le village en général. Le Koteba permet d'autre part de préserver les valeurs morales en les défendant.

Si le Dugutigi <sup>représente</sup> l'autorité villageoise, il est aussi celui qui se lie aux mauvais caractères. Il ne chassera pas dès leur arrivée les voleurs, verra leur installation d'un œil passif et leur indiquera en outre la direction des champs. Donc il se fait le complice des voleurs et n'exercera pas sur eux sa justice. S'ils sont pris, ils subiront la justice de la communauté et non celle du chef de village. C'est l'alliance de l'autorité est des tarés. Pourquoi l'autorité s'allie à eux ? Parce qu'il<sup>le</sup> pense être au dessus de tout soupçon. Si un voleur est saisi personne ne s'imaginera qu'il puisse exister une complicité entre lui et le chef de village.

Cette satire de l'autorité parce qu'elle gouverne, régit dans un seul sens. Les lois qu'elle applique aux autres, elle ne se les applique pas à elle même. En effet l'autorité a toujours pensé être au dessus des lois de la communauté, elles sont valables pour les autres mais pas pour elle même. L'autorité devient donc un clan d'intou-

chables. Si le chef de village représente le premier de la communauté villageoise, le princeps (qui est en tête) il doit être un exemple pour les autres, un modèle qui doit inciter les autres au respect des lois sociales.

L'allusion aux sociétés d'initiation telles que le Komo ou aux associations (les chasseurs par exemples) a pour fonction de les démystifier. L'on profite de la ~~créd~~ <sup>créd</sup> d'initiation de l'homme du village pour le tromper. Car à côté des "initiés" existe des faux féticheurs. Il s'agit donc de savoir faire une différence entre eux, de tuer la branche sèche de l'arbre.

Cela ne revient pas à dire qu'on s'élève contre les sociétés et associations secrètes. Mais on cherche à corriger, à limiter l'abus dont certains membres se font les auteurs. Le jeune bambara en faisant "se sortir de Komo " pour une banale compétition de femme, enlève à ce dernier le crédit dont il fait l'objet. Le Komo est entouré de tout un mystère et ne se produit pas devant des non-initiés et les femmes, ils doivent rester enfermés dans les cases pendant les manifestations.

Les chasseurs sont des personnes respectées grâce à la science qu'ils possèdent et dans la mesure où ils emploient leur science à guérir ou à protéger les villageois. Mais si un chasseur se permet d'enlever à un autre sa femme, il diminue ainsi le prestige de cette association. Il y a une certaine satire à voir le chasseur se servir du gibier comme appât pour les femmes. Les chasseurs n'osent affronter dans la brousse les fauves et ~~vient~~ <sup>vient</sup> attaquer les femmes. Il y a une démystification.

En dénonçant ces tares, on veut amener les chasseurs et les initiés des sectes secrètes à rester dans leur cadre, et ne pas outre passer leurs privilèges en particulier <sup>ni</sup> ~~unir~~ aux autres.

Cependant on ne fait pas que blamer les chasseurs et les initiés, leur place est reconnue dans la société. Les critiques du Koteba ont des aspects positifs, c'est dire qu'elles ne mettent pas en cause les structures mêmes de la société traditionnelle. Cette critique se fait dans le sens d'une amélioration et non pour détruire ou pour contester l'ordre préétabli. Si l'on traite du mariage ou de l'adultère c'est pour amener les individus à ne pas sortir des normes sociales.

L'adultère porte préjudice à la cohésion du groupe, diminue le prestige de l'homme ou de la femme, c'est pourquoi ce vice doit être banni.

Si l'on critique pour redresser, sont exclues du Koteba les critiques qui amèneraient à mettre en danger les fondements de la société. Le problème de la virginité des jeunes filles ne sera pas traité car il amènerait à parler de la répression sexuelle.

## CONCLUSION

Ainsi il apparaît que le Koteba est essentiellement villageois, le cadre du récit est le village comme pourra le constater le lecteur, les personnages évoluent entre le village et la brousse : les oases et les champs.

Les problèmes sont abordés en fonction de la réalité villageoise et ne dépassent pas ses lois, ses limites. Le Koteba ne représente pas les personnages étrangers au milieu villageois. Le théâtre moderne lui, présente des personnages comme le fonctionnaire, l'étudiant, l'ancien combattant qui sont étrangers au cadre villageois. Le Koteba les ignore car ils ne participent pas intimement à la vie du village.

Le théâtre moderne aborde tout une <sup>serie</sup> de thèmes ayant trait à l'aculturation, au mariage forcé, aux jeux politiques, ceux-ci sont étrangers au Koteba. Si le théâtre moderne est souvent d'une idéologie politique, le Koteba est de nos jours apolitique. Le but recherché est de maintenir la cohésion du village, le village ferme un tout on dont on s'efforce d'assurer la survie. La civilisation moderne monte à l'assaut des campagnes qui sont bouleversées dans leurs structures les plus profondes. Le Koteba demeure donc une tentative de maintenir les individus dans les normes sociales. Tentative qui s'avère d'ailleurs difficile de nos jours car les jeunes sont attirés par la ville. Si dans le village il existe une certaine unité, les nouvelles valeurs importées d'occident font que l'homme de nos jours est de plus en plus individualiste et ne craint pas de fouler aux pieds les valeurs anciennes.

Le succès du Koteba est plus sensible à la campagne qu'en ville où il passe parfois inaperçu. Les rares séances urbaines proviennent d'invitation de personnes restées attachées à la vie rurale. A Bamako, il existe des troupes, mais elles ne se produisent que dans les quartiers périphériques. Ces troupes sont le fait de travailleurs saisonniers ou de campagnards venus chercher fortune en ville et qui à la longue s'y sont établis. La nostalgie des soirées et le désir de les revivre font qu'ils ont constitué ici et là des troupes.

A la ville le Koteba a passé à côté de son but, il confondu avec la risée publique et les acteurs sont taxés de bouffons.

Il est à noter l'importance du comique, car c'est à ce comique que le Koteba doit son succès. Le rire n'est que ce qui est apparent et il faut contourner ce paravent pour dégager la valeur éducative du Koteba. Les intellectuels qui auraient pu donner un soufflé nouveau au Koteba s'en écartant et se mettent au service d'un théâtre moderne populaire dans le quartier.

La place qui revenait au Koteba dans le village est occupé par les troupes des sections et sous sections. Il est à envisager un éventuel retour au Koteba. <sup>le village</sup> des unions locales des femmes en est une illustration, ainsi que les sorties du théâtre nationale pour assister aux représentations du Koteba. Malgré tout on assiste à l'essor d'un théâtre moderne, qui est d'ailleurs encouragé par le gouvernement. Les enfants d'après les

.../...

indépendances ignorent en ville ce qu'est le Koteba car n'y participent que les travailleurs saisonniers et ceux qui sont nouvellement installés en ville.

Aussi le Koteba n'est plus malheureusement selon l'expression de Claude Meillassoux "que le reflet d'une société en voie de se dissoudre dans les nouvelles structures urbaines".





TABLE DES MATIERES.

1.	INTRODUCTION	1/ Genèse de la pièce.	à 7.
		2/ Mise en scène	
		3/ Deroulement de la représentation	
		4/ Le public du KOTED.	
2.	TRANSCRIPTION ET TRADUCTION DES TEXTES RECHUILLIS	...8a	88.
3.	COMMENTAIRES.....	P.89	à 108.
4.	CONCLUSION.....	109	à 110.